This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07581303 4

NKT

Risbelsen

LA CHRONIQUE

DE

GARGANTUA

PARIS

Cabinet du Bibliophile

M DCCC LXVIII

LA CHRONIQUE

DE

GARGANTUA

CABINET DU BIBLIOPHILE

N° II

TIRAGE.

250	exemplaires	sur papier vergé.
16	»	sur papier Whatman.
12	»	sur papier de Chine.
2	»	sur parchemin.
280	exemplaires	numérotés.

N° 94.

LA CHRONIQUE

DE

GARGANTUA

PREMIER TEXTE DU ROMAN DE RABELAIS

Précédé d'une Notice

PAR

M. PAUL LACROIX

A PARIS

CHEZ D. JOUAUST, IMPRIMEUR

RUE SAINT-HONORÉ, 338

—

MDCCCLXXVIII

1. Fiction, French

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
843464A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1936 L

AVERTISSEMENT

Au moment où plusieurs éditions de Rabelais qui se préparent vont se partager l'attention des bibliophiles, il nous a paru opportun de donner la réimpression de la chronique primitive de Gargantua.

Cette chronique a déjà été publiée; mais le chiffre restreint auquel elle a été tirée a nécessairement limité le nombre des amateurs aux mains desquels elle peut se trouver.

D'ailleurs, voulant publier dans notre collection du Cabinet du Bibliophile *les premiers textes des chefs-d'œuvre de la littérature française, nous*

Blanchiteau 10 7 1936

ne pouvions manquer d'y faire entrer la chronique qui a servi de thème à la première partie de l'immortel roman du curé de Meudon.

On a beaucoup contesté à Rabelais la paternité de cette première ébauche. Il ne nous appartient pas d'apporter ici les raisons qui ont pu être alléguées pour ou contre cette opinion, et encore moins de décider la question. Nous renvoyons pour cela aux travaux des érudits, parmi lesquels M. Paul Lacroix, dont le nom, associé à notre publication, lui donne un intérêt de plus pour les vrais bibliophiles.

Il existe deux éditions des Grandes et inestimables Cronicques : *l'une de* 1532, *et l'autre de* 1533. *Nous avons reproduit celle de* 1532, *et nous avons donné en appendice les deux variantes principales de celle de* 1533. *Les autres variantes consistent seulement dans des différences de mots, sans aucune importance.*

Les deux éditions ont une lacune, indiquée dans notre texte par des points (page 52), *et dont l'explication se trouve dans une note qui suit les variantes. Nous ne devions pas chercher à combler*

cette lacune, et nous nous sommes borné à la signaler.

Nous donnons aujourd'hui l'opuscule où se trouve l'embryon du Gargantua; *plus tard nous publierons celui qui contient en germe le* Pantagruel, *et dont M. Paul Lacroix fait mention dans la notice que l'on va lire.*

D. J.

RECHERCHES

SUR LES PREMIÈRES ÉDITIONS

DE

GARGANTUA

Il y a quarante ans, on cherchait encore à découvrir une édition du *Gargantua* antérieure à celle de *Lyon, François Juste,* 1535, car la première édition du *Pantagruel* étant de 1532, on ne voulait pas admettre que le *Gargantua*, qui forme le premier livre de l'Œuvre de Rabelais, eût été composé trois ans après le second livre. Ce fut alors que le bibliophile Aimé Martin annonça que le germe ou l'ébauche du *Gargantua* se trouvait dans un livret qui semblait avoir été imprimé bien avant l'édition complète et définitive de 1535.

Voici le titre de cet opuscule anonyme et sans

date : *Le grant roy de Gargantua. Les grandes Cronicques du grant et enorme geant Gargantua, contenant sa genealogie, la grandeur et force de son corps : aussi les faictz darmes quil fist pour le roy Artus, comme verrez cy apres.* Imprime nouuellement. (Et au verso du dernier feuillet : Cy finissent les Cronicques... nouuellement imprimees a Lyon.) In-4 de 12 feuill., goth. Sign. A-C.

Un autre bibliophile, le libraire A.-A. Renouard, s'empressa d'acheter le livret inconnu qu'Aimé Martin avait mis en vente, et il l'enfouit dans sa bibliothèque, sans le montrer aux amateurs, qui le connaissaient de réputation comme une rareté insigne, mais qui n'en connaissaient pas encore la valeur littéraire. Ce petit volume ne reparut que vingt-cinq ans plus tard, à la vente posthume de la bibliothèque de Renouard; il était alors bien connu, et il fut acheté, au prix de 1825 fr., par la Bibliothèque impériale.

En 1835, le même ouvrage, d'une autre édition, avec date, avait figuré dans une des ventes de la librairie des frères Debure, et le prince d'Essling l'avait acquis moyennant la modique somme de 262 fr. Cette édition est celle que M. Jouaust reproduit aujourd'hui dans la collection du Cabinet du Bibliophile.

Les grandes et inestimables Cronicques du grant et enorme geant Gargantua : contenant

sa genealogie, la grandeur et force de son corps : aussi les merueilleux faictz darmes quil fist pour le Roy Artus, comme verrez cy apres. Imprime nouuellement, 1532. (Et au verso du dernier feuillet : Cy finissent les Cronicques... nouuellement imprimees. A Lyon, 1532.) In-4 de 16 feuill., goth. Sign. A-D. Sur le titre, une gravure en bois représentant un portefaix qui porte sur des crochets un grelot gigantesque.

Plus tard, M. Gottlob Regis signala une troisième édition de ce petit ouvrage et le fit réimprimer dans le troisième volume de son Rabelais, traduit en allemand (Leipzig, 1832-41, 3 vol. in-8), d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque de Dresde, qu'il décrit ainsi :

Chroniques du grant et puissant geant Gargantua. Nouuellement imprimees a Lyon, 1533. Pet. in-8 ou in-16, goth., format allongé, de 23 feuill. chiffr. et 1 feuillet non chiffré pour la table des chapitres.

Mais déjà le fameux bibliographe Jacques-Charles Brunet, auteur du *Manuel du Libraire,* avait eu sous les yeux l'exemplaire de l'édition de 1532, que possédaient les frères Debure, et il avait pu constater, après un examen approfondi, que cet opuscule était réellement l'ébauche, le premier jet du *Gargantua* de 1535, et que Rabelais devait être ainsi considéré comme l'auteur de l'essai informe

qui avait précédé de quelques mois le livre de *Pantagruel*, et de quelques années le véritable *Gargantua*.

La constatation de ce fait littéraire, si nouveau et si curieux, est logiquement établie dans la remarquable brochure de M. Jacq.-Ch. Brunet : *Notice sur deux anciens romans intitulés les Chroniques de Gargantua, où l'on examine les rapports qui existent entre ces deux ouvrages et le Gargantua de Rabelais, et si la première de ces Chroniques n'est pas aussi de l'auteur du Pantagruel*, par l'auteur des *Nouvelles Recherches bibliographiques*. (Paris, Silvestre, 1834, in-8 de 32 pag.) Mais nous avons lieu de nous étonner que M. Jacq.-Ch. Brunet, qui avait deviné et reconnu l'auteur des *Grandes et inestimables Chroniques de Gargantua*, n'ait pas voulu le reconnaître dans une nouvelle rédaction de ce même ouvrage, sous le titre suivant : *Les Chroniques admirables du puissant roy Gargantua : ensemble comme il eut a femme la fille du roy de Utopie nommee Badebec, de laquelle il eut ung filz nomme Pantagruel, lequel fut roy des Dipsodes et Amaurottes, et comment il mist a fin ung grand geant nomme Galimaffre*. (Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., de 68 feuillets non chiffr. Sign. A-I.)

Il n'est pas douteux que les deux ouvrages soient du même auteur, et que le second con-

tienne en germe le *Pantagruel*, comme le premier contenait en germe le *Gargantua*. Nous n'aurons pas de peine à le prouver, et nous pensons que la réimpression des *Chroniques admirables* ne sera pas moins intéressante que celle des *Grandes et inestimables Chroniques*.

M. Jacques-Charles Brunet est le premier qui ait retrouvé les *Grandes et inestimables Chroniques* dans ce passage du prologue du *Pantagruel :* « Tres illustres et tres valeureux champions, gentilshommes et autres, qui voluntiers vous addonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez naguieres veu, leu et sceu les *Grandes et inestimables Chroniques de l'enorme geant Gargantua :* et comme vrais fideles, les avez creues galantement... Et à la mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciast de son mestier et mist ses affaires propres en obly, pour y vacquer entierement... »

Ce sont encore les *Grandes et inestimables Chroniques* que Rabelais désigne sous le nom de *Chronique gargantuine* à la fin de ce Prologue, où il s'en déclare l'auteur de la manière la plus formelle : « Et le monde a bien cogneu par experience infaillible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte Chronicque gargantuine, car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Vou-

lant donc (moy vostre humble esclave) accroistre vos passetemps daduantaige : vous offre de present un autre liure de mesme billon, sinon qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. »

On pourrait cependant supposer que Rabelais, dans ce passage, fait allusion à plusieurs éditions et même à plusieurs rédactions de la Chronique gargantuine, car il ne parle pas d'un seul imprimeur, ni d'un seul libraire, mais des *imprimeurs* qui vendaient le livre à Lyon dans les deux premiers mois de sa nouveauté. Rabelais, en effet, était en relations d'affaires avec plusieurs imprimeurs et libraires de Lyon, et rien ne l'empêchait de leur donner simultanément la permission d'imprimer et de vendre des éditions différentes de son roman populaire de *Gargantua*.

La tradition (j'ai foi dans la tradition, pour l'histoire des livres et des écrivains) veut que Rabelais ait composé son *Gargantua*, afin de dédommager son libraire du peu de succès qu'avait obtenu un de ses ouvrages sérieux, publié antérieurement. Quel est ce libraire? Quel est cet ouvrage sérieux? Antoine Le Roy, dans ses *Elogia rabelæsina* (mss. conservé à la Bibl. impér., sous le n° 8704), rapporte cette tradition et affirme que l'ouvrage, dont l'édition entière restait dans les magasins du libraire, n'était autre que le recueil intitulé : *Hippocratis ac Ga-*

leni libri aliquot, ex recognitione Francisci Rabelæsi medici omnibus numeris absolutissimi. (Lugd., Gryph., 1532, in-16 de 417 pages.) Rabelais se serait indigné de l'indifférence du public lettré pour cette savante publication, et il aurait dit au libraire, qui se plaignait de cette mauvaise affaire : « Par Jupiter, par le Stix ! par le nom que je porte ! je vous dédommagerai bien de cette perte, et je vous jure bien que Rabelais, qui est à peine connu de quelques-uns aujourd'hui, passera bientôt dans toutes les bouches et par toutes les mains, de telle sorte que sa réputation ne brillera pas moins dans les pays étrangers. » Il faut mettre sur le compte d'Antoine Le Roy cette allocution dans le goût antique, mais la tradition qui s'y rattache n'en est pas moins très-vraisemblable, sinon très-certaine.

Je croirais plutôt que l'ouvrage de Rabelais dont la publication avait été onéreuse pour le libraire était un opuscule latin de même dimension que la *Chronique gargantuine*, et qui certainement ne se vendit pas au même nombre. Cet opuscule s'annonçait par un titre imposant, qui semblait bien fait pour attirer les acheteurs : *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis. Lucii Cuspidii testamentum : item contractus venditionis antiquis Romanorum temporibus initus.* (Lugduni, apud Gryphium, 1532, petit in-8 de 15 pages.) Rabelais avait dé-

couvert dans quelque manuscrit du XVe siècle ces deux pièces curieuses, qui lui parurent authentiques, et il s'était empressé de communiquer sa découverte au public, en les faisant imprimer, avec une dédicace latine à son protecteur Amaury Bouchard, Saintongeois, maître des requêtes de l'hôtel du roi.

Mais à peine cet opuscule avait-il vu le jour, que Rabelais fut averti qu'il avait été dupe d'une supercherie littéraire : le prétendu testament de Lucius Cuspidius était l'œuvre de Pomponius Lætus; le contrat de vente, de Jovianus Pontanus. Rabelais eut honte de s'être laissé abuser par ces deux pièces fausses, qui avaient trouvé, il est vrai, bien des dupes parmi les savants d'Italie; il rougit surtout de les avoir présentées comme de précieux monuments de la vénérable antiquité au docte Bouchard, qui possédait les connaissances les plus étendues sur la littérature, l'histoire et l'archéologie romaines. De là le ressentiment de l'auteur du *Gargantua* et du *Pantagruel* contre les célèbres rhéteurs Pomponius et Pontanus, qu'il a tournés en ridicule dans ses ouvrages.

Mais il ne voulut pas être ridiculisé lui-même par ses contemporains, et, pour effacer autant que possible le souvenir du faux pas que son érudition avait fait, il retira des mains du libraire, il supprima entièrement l'édition

de l'opuscule, que Sébastien Gryphius venait de mettre en vente et dont quelques exemplaires seulement avaient été distribués ou vendus. On peut affirmer que cette édition fut totalement anéantie, car Rabelais, dans sa dédicace à Amaury Bouchard, nous apprend qu'elle avait été tirée à 2,000 exemplaires, et c'est à peine si un ou deux de ces exemplaires ont échappé à cette destruction systématique. Rabelais aurait donc, suivant toute probabilité, indemnisé, dédommagé le libraire, en lui donnant à imprimer les *Grandes et inestimables Chroniques de l'enorme geant Gargantua.*

On nous permettra d'exposer, à ce sujet, les inductions naturelles que nous fournit une étude longue et approfondie de la question.

Ces Grandes et inestimables Chroniques ne furent pas faites exprès, à cette occasion ; elles avaient été écrites ou du moins inventées depuis quelque temps par Rabelais, pour distraire et amuser les pauvres malades, ces buveurs très-illustres et vérolés très-précieux auxquels il s'adresse dans les prologues des livres de son immortel roman comique et satirique. C'est là, à notre avis, un fait acquis, incontestable. Rabelais, qui exerçait alors librement la médecine charitable à Lyon, après avoir suivi les cours de la Faculté de Montpellier et sans avoir encore été reçu docteur, s'était attaché à soigner et à guérir les per-

sonnes atteintes du mal de Naples; il les traitait avec succès, en leur faisant boire des tisanes dépuratives de sa composition, en les frottant avec des onguents mercuriels, et surtout en les faisant suer dans des limbes ou étuves où il les tenait enfermés pendant plusieurs heures consécutives. Tout cela est dit de la manière la plus claire et la plus explicite dans le prologue du premier livre de *Pantagruel :*

« Mais que diray-je des paovres verollez et goutteux? O quantes fois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingtz et engressez à poinct : et le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus, et que le gosier leur escumoit comme à ung verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles. Que faisoient-ils alors? Toute leur consolation n'estoit que d'ouïr lire quelque paige dudict liure. » Le traitement des vérolés et goutteux se trouve décrit presque de la même manière dans un petit livre que j'ai le premier attribué à Rabelais, et dont cette illustre providence de ces pauvres malades est certainement l'auteur : *Le Triumphe de tres haulte et puissante dame Verolle, royne du Puy d'Amours*, nouuellement composé par linuenteur des menus plaisirs honnestes

(Lyon, François Juste, 1539, in-8 de 40 feuill., avec fig. en bois) :

> Sortez, saillez des limbes tenebreux,
> Des fourneaux chaulds et sepulchres umbreux,
> Ou, pour suer, de gris et verd on gresse
> Tous verollez : sa goutte ne vous presse,
> Nuds et vestuz fault delaisser vos creux
> De toutes pars.

Rabelais, qui n'était pas encore médecin du grand hôpital de Lyon, avait sans doute organisé un établissement particulier, dans lequel il ne soignait que les gouttes, c'est-à-dire la vérole ; il s'était donné peut-être, pour se faire connaître de ses malades en cachant son véritable nom, le surnom bizarre d'*Alcofribas Nasier*, qui n'est que l'anagramme de *François Rabelais* et qui figure en tête du *Pantagruel;* il se qualifie lui-même, sur le titre de ce livre, *abstracteur de quintessence,* ce qui est la même chose que *refondeur,* nom vulgaire sous lequel on désignait les empiriques qui guérissaient le mal de Naples par le traitement dépuratif, sudorifique et quintessenciel ou mercuriel. Nous ne doutons pas que ce fut là le commencement de la réputation médicale de Rabelais à Lyon. Rabelais, qui rédigeait des Almanachs et des Calendriers pour le peuple, concurremment avec les astrologues et les charlatans de Lyon, ne se

faisait pas scrupule de traiter, comme eux, les maladies honteuses qui affligeaient à cette époque une partie de la population pauvre.

Rabelais avait ajouté à son traitement une heureuse innovation que les empiriques eussent été fort en peine d'imiter. Il allégeait les souffrances de ses malades en les divertissant avec des contes facétieux qu'il leur racontait ou qu'il leur faisait lire. Telle est, selon toute probabilité, l'origine des grandes et inestimables Chroniques de *Gargantua*. Les romans de chevalerie avaient la vogue depuis le règne de Charles VIII, mais seulement dans la classe aristocratique, parmi la noblesse et la haute bourgeoisie; on les avait rajeunis en les paraphrasant, en les remaniant; on les imprimait, on les réimprimait sans cesse à Paris et à Lyon, dans les formats in-folio et in-quarto. Ces longs récits d'aventures amoureuses et chevaleresques, quoique délayés et affadis dans la version moderne, faisaient les délices des gentilshommes et des nobles dames : « Bien vray est-il, dit Rabelais en plaisantant dans son prologue du second livre, que l'on trouve en aulcuns livres dignes (de haulte fustaye) certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando Furioso, Robert le Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bordeaux, Monteville et Matabrune. »

Ce fut pour obéir à un vieux précepte de l'école de Salerne, que Rabelais eut l'intention de tenir en joie et liesse l'esprit de ses malades; il se mit donc à leur raconter joyeusement des histoires merveilleuses, imitées des romans de chevalerie et de féerie; il trouva ainsi, sans y songer, un nouveau genre de littérature, qui fut approuvé et applaudi par les pauvres gens qu'il soumettait au régime douloureux, fatigant, énervant et ennuyant, des onctions mercurielles, des potions pharmaceutiques et des étuves chauffées à soixante degrés. On se disait l'un à l'autre : « Allons aux limbes de maître Alcofribas Nasier : il nous refondra nos gouttes, il nous repaîtra de quintessence, mais nous entendrons lire les grandes et inestimables chroniques du grand et énorme géant Gargantua, les faits héroïques du bon Pantagruel, les navigations de Panurge, la mémorable histoire de Galimaffré et celle de son fils le très-éloquent Pandarnassus. »

Ces narrations extravagantes, plaisantes et fantastiques, avaient eu déjà probablement de nombreux échos à Lyon, lorsque Rabelais consentit à faire imprimer, exclusivement pour le peuple, les *Grandes et inestimables Chroniques de Gargantua*, les *Chroniques admirables de Gargantua*, et quelques autres livrets de même graisse qui ne sont pas venus jus-

qu'à nous, quoique les bibliographes en aient gardé la mémoire. Ainsi, Duverdier de Vauprivas, dans sa *Bibliothèque françoise,* cite *le tres eloquent Pandarnassus, fils du vaillant Galimaffré, qui fut transporté en faerie par Oberon, lequel y fit de belles vaillances, puis fut amené à Paris par son pere Galimaffré, là où il tint conclusions publiques, et du triomphe qui lui fut fait apres ses dissertations* (Lyon, Olivier Arnoullet, sans date, in-8); mais on n'a pas encore retrouvé un exemplaire de ce roman rabelaisien.

Qu'arriva-t-il après la publication des Grandes et inestimables Chroniques? Cet opuscule, qui se vendit en deux mois à plus grand nombre que la Bible en neuf ans, tomba dans les mains des lettrés de la nouvelle Athènes; c'est ainsi qu'on appelait Lyon, en ce temps-là. Les lettrés lurent et goûtèrent le livre, non moins que s'ils eussent été tous des buveurs très-illustres et des vérolés très-précieux : il y eut un rire universel dans l'*inclite cité de Lyon;* mais Rabelais comprit qu'il pouvait, qu'il devait s'adresser à un autre public qu'à celui des limbes et des fourneaux de très-haute et très-puissante dame Vérole; il refit son livre, d'abord le *Pantagruel*, ensuite le *Gargantua*, pour l'usage des *très-illustres et très-chevalereux champions, gentilshommes et autres,* auxquels il dédie son se-

cond livre, celui du *Pantagruel*, qui décida du succès des livres suivants. Il avait fait, en se jouant, une sorte de conte de fée assaisonné de folies bouffonnes et de facéties joviales; il fit dès lors un chef-d'œuvre de raison et de malice, une satire immortelle, remplie de fines et ingénieuses épigrammes, étincelante de verve et d'esprit, écrite dans un style inimitable.

C'est ainsi que le génie de Rabelais sortit, pour ainsi dire, des langes du premier *Gargantua*, et se révéla, brillant et triomphant, à la face du monde intelligent et lettré. Rabelais continua toutefois, par reconnaissance, à s'intituler *Alcofribas Nasier*, *abstracteur de quintessence*, et à dédier ses livres de *Pantagruel* aux buveurs très-illustres et aux vérolés très-précieux, qui avaient fait la fortune de sa Chronique gargantuine. Il continuait aussi, au milieu de ces prodigieux succès littéraires, à publier ou à laisser publier sous son nom des Almanachs et des Calendriers, selon le méridien de Lyon, qui avait vu naître *Gargantua* et *Pantagruel*.

P. L. Jacob, *bibliophile*.

¶ LES GRANDES ET

inestimables Cronicques : du grant et enorme geant Gargantua : Contenant sa genealogie / la grandeur et force de son corps. Aussi les merveilleux faictz darmes quil fist pour le Roy Artus / comme verrez cy apres. Imprime nouvellement.

¶ *Comment, au temps du bon roy Artus, il estoit ung très-expert nigromancien que on appelloit Merlin.*

OUS bons chevalliers et gentilz hommes, vous debvez sçavoir que au temps du bon roy Artus il estoit ung grant philosophe nommé Merlin, lequel estoit expert en l'art de nigromance plus que nul homme du monde, lequel jamais ne cessa de secourir l'estat de noblesse, dont il merita par ces faictz estre appellé prince des nigromanciens. Ledict Merlin fist de grandes merveilles, lesquelles sont fortes à croire à ceulx qui ne les ont veues. Merlin estoit du grant conseil du roy Artus, et toutes les demandes qu'il faisoit en la court dudit Roy luy estoyent octroyées, fust pour luy ou pour aultres. Il guarentit le Roy et plusieurs de ses barons et gentilz hommes

de grans perilz et dangiers. Il fist plusieurs grans merveilles, entre lesquelles il fist une navire de cinq cens tonneaulx, qui alloit vagant sur terre ainsi que vous en voyez sur mer, et plusieurs aultres merveilles qui sont trop prolixes à racompter, comme vous verrez plus à plain.

Comment Merlin dist au roy Artus que il auroit beaucoup d'affaires contre ses ennemys.

PRÈS plusieurs merveilles faictes par Merlin à la louenge et au prouffit du roy Artus, Merlin dist : Très-chier et magnanime prince, vueillez sçavoir que vous aurez beaucoup d'affaires contre voz ennemys ; parquoy, s'il vous plaist, je y veulx remedier, puis que suis à vostre service; car tousjours n'y pourray estre, car je seray trompé et detenu par femmes. Mais soyez certain que tant que seray en mon liberal arbitre, je vous garderay de la main de voz ennemys. A tant parla le Roy à Merlin, et luy dist : Dea, Merlin, n'est-il possible de eviter ce peril pour tout mon royaulme? Non pas, dist Merlin, pour tout le monde.

Adonc dist le Roy que il fist ce que il luy plairoit, et qu'il n'espargne riens de son royaulme. Alors Merlin mercia le Roy de l'offre qu'il luy faisoit. Luy qui sçavoit toutes choses, c'est à sçavoir le temps passé par ses ars, et le temps à venir par le vouloir de Dieu. Ledit Merlin print congié du bon Roy, et se fist porter à la plus haulte montaigne de Orient, et porta une ampolle du sang de Lancelot, qu'il avoit recueillie de ses playes après que il avoit tournoyé ou combatu contre aulcun chevallier; oultre plus, porta la rongneure des ongles des doibs de la belle Genievre, espouse du roy Artus, qui pesoyent l'estimation de x livres. Merlin, estant à la montaigne sur le hault d'icelle, fist une enclume d'acier grosse comme une tour, et les marteaulx convenables jusques au nombre de troys, lesquelz par ses ars il fist que ilz frappoyent si impetueusement sur l'enclume, que il sembloit que se fust fouldre qui descendist du ciel, et tout par compas.

Comment Merlin fist apporter les ossemens de deux balleines pour faire le pere et la mere de Gargantua.

NCONTINENT que Merlin eut entendu ses marteaulx, il fist apporter les ossemens de une balleine masculine, et les arrousa du sang de ladicte ampolle, et les mist sur l'enclume; et en brief furent consommez lesdictz ossemens et mis en pouldre; et adonc, par la challeur du soleil, de l'enclume et des marteaulx, fut engendré le pere de Gargantua, moyennant ladicte pouldre. Après, Merlin fist apporter les os de une balleine fumelle, et mesla les susdictz ongles de la Royne, puis mist le tout sur l'enclume comme jà avoit faict, et de icelle pouldre fut faicte la mere dudict Gargantua.

Comment Merlin fist une merveilleuse jument pour porter le pere et la mere de Gargantua.

PRÈS que Merlin eut achevé ceste merveilleuse besongne, il n'eust pas si tost pousé la derniere pouldre pour faire la femme, que il veist l'homme qui estoit de la grosseur d'une baleine, et de longueur à l'equipollent, comme doibt estre ung droict homme : ce voyant, Merlin getta son sort sur luy, et le fist dormir jusques à neuf jours, ausquelz neuf jours debvoit estre faicte la femme. Le prince Merlin voyant le geant endormy, proposa luy faire une beste pour le porter ; et pour ce regarda çà et là, et veit les relicques de une jument, que il print et mist sus l'enclume, et en fist une si grant jument et si puis-

sante, qu'elle povoit bien porter les deux aussi facillement que faict ung cheval de dix escus ung simple homme, et après ce l'envoya paistre aval la montaigne.

¶ *Comment Merlin rompit les enchantemens.*

UANT Merlin eut faicte ceste grande et merveilleuse jument, il rompit les enchantemens, et apperceut que la femme estoit jà faicte de la grandeur de l'homme. Et adonc ledict homme va regarder sa femme disant : Que faictz-tu là, Galemelle? Dist la femme : Je attens Grant-Gosier mon amy. Adonc Merlin se print à rire, et leurs dist que les parolles estoyent belles, et que il vouloit que ilz eussent ainsi nom. Adonc adviserent ledict Merlin, et luy firent honneur comme à leur souverain seigneur; puis Merlin leur fist grant chere, et leur dist : Allez aval ceste montaigne, et me admenez une jument que y trouverez.

Comment Grant-Gosier et Galemelle allerent querir la jument, et engendrerent Gargantua.

DONC, par le commandement de Merlin, Grant-Gosier et Galemelle descendirent au bas de la montaigne pour aller querir la grant jument. Grant-Gosier, qui fut le premier au bas de la montaigne, regardoit venir Galemelle, et prenoit plaisir à regarder l'entre-deux de ses chausses (car ilz estoyent tous nudz). Adonc que Galemelle fut descendue, il luy demanda quelle chausse elle avoit là. Adonc luy respond en eslargissant ses cuysses, qu'elle avoit celle playe de nature. Grant-Gosier regardant la playe large et rouge comme le feu Sainct-Anthoine, le membre luy dressa, lequel il avoit gros comme le ventre d'une cacque de haranc, et long à l'advenant. Il dist à Galemelle que il estoit barbier, et que de son membre feroit esprouvette pour

savoir se la playe estoit parfonde; à laquelle playe il ne trouva nul fons. Toutesfoys, si bien leur agrea le jeu que ilz engendrerent Gargantua; puis menerent la grant jument à Merlin, et Merlin leur dist : Vous avez engendré ung filz qui fera grans faictz d'armes, et donnera secours au roy Artus à l'encontre de ses ennemys; et pourtant vous le debvez bien traicter et nourrir, et le vous commande, et que faciez provision de vivres pour quant il sera né sur terre. En oultre, je vous ditz que je ne seray plus avecques vous; et vous commande, sous peine de me desobeir, que quant vostre filz sera en l'eage de sept ans, que vous deux l'admenez à la court du roy Artus, en la Grant-Bretaigne, et que apportez aulcunes choses de par-deçà pour manifester et monstrer vostre puissance. Adonc, dist Grant-Gosier, très-chier seigneur, comme trouverons-nous le chemin, quant jamais nous n'y fusmes. Dist Merlin : vous tournerez la teste de vostre jument vers occident, et la laissez aller, et elle vous conduyra bien

sans faillir. Et adonc Merlin print congié d'eulx, dont il demenerent si grant dueil que on les eust bien entenduz de dix lieues, et plouroyent si très-fort que deux moulins eussent peu mouldre de l'eaue qui leurs sortoit des yeulx.

Grant-Gosier et Galemelle s'en vont à la chasse pour oblier l'ennuy qu'ilz avoyent de Merlin, où ilz trouvèrent une grande trouppe de cerfz. Grant-Gozier s'en alla après, et en print une douzaine des plus grans. Adonc regarda derriere luy, et ne veit point Galemelle; car elle n'avoit point de coustume de demourer derriere. Adonc chargea les douze bestes à son col pour veoir où elle estoit demourée. Quant il fut près d'elle, il advisa que elle estoit accouchée, et apperceut que c'estoit d'ung filz masle. Adonc le nomma Gargantua (lequel est ung verbe grec), qui vault autant à dire comme : Tu as ung beau filz. Adonc la mere dist que elle vouloit que il eust ainsi nom; et le pere fut d'acord. Lors prindrent l'enfant Gargantua chascun par une main,

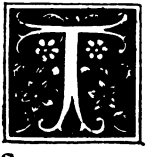
et le menerent à la montaigne où ilz faisoyent leurs demourances. Aulcuns acteurs veullent dire que Gargantua fut totallement nourry de chairs en son enfance. Je dis que non (ainsi que dit Morgain et plusieurs aultres); car sa mere povoit bien porter à chascunes de ses mammelles cinquante pippes de laict. Le pere et la mere prenoyent plaisir à le nourrir, car il leur faisoit tout plain de petis passe temps : aulcunesfoys il se esbatoit à getter des pierres du hault en bas de la montaigne, comme font petis enfans, lesquelles n'estoyent point moindres de la pesanteur de troys tonneaulx de vin ; et par foys s'en alloit esbatre en la forest, comme font petis jouvenceaulx ; et quant il veoit aulcun oyseau, pour son plaisir il leur gettoit quelque pierres, lesquelles pierres luy sembloyent bien petites : elles n'estoyent pas moins grosses que deux meulles de moulin, et si luy pesoyent moins en la main que ne feroit une demye-noix en la main d'ung homme de maintenant.

Comment Grant-Gosier et Galemelle penserent de leurs affaires pour aller chercher Merlin à la court du roy Artus.

RANT-GOSIER advise que leur filz est grant et bien nourry, et que les sept ans s'aprochent, et que il fault qu'ilz le menent à la court du roy Artus, ainsi que leur a dit Merlin à son departement. Lors s'en va Grant-Gosier d'ung costé et sa femme de l'autre pourchasser des vivres. Tant firent que en peu de temps qu'ilz eurent assez pour faire leur voyage; et les chargerent lesditz vivres sur la grant jument, qui estoit bien à l'estimation de cinq cens charges de pain et chairs fresche et salée. De vin ne faisoyent point de provision. Puis tournerent la grant jument la teste vers les parties d'Occident, et don-

nerent à Gargantua une verge pour la toucher, laquelle estoit comme ung grant mas de navire. Au regard de Grant-Gosier et Galemelle, ilz prindrent chascun ung grand rochier sur leur teste, pour monstrer leur puissance au roy Artus quand ilz seroyent en son royaulme (ainsi que leur avoit conseillé Merlin à son departement), desquelz rochiers vous orrez parler plus à plain en l'hystoire.

¶ *Comment ilz se misdrent à chemin, et des forestz de Champaigne.*



ANT a faict Grant-Gosier et sa compaignie qu'ilz sont arrivez à Romme, et de là sont venuz en Allemaigne, en Souyce, et au pays de Lorraine, et de la grant Champaigne, où il y avoit pour ce temps-là de grans boys; et de celluy temps s'abbatoyent les grans forestz; car il failloit passer par dedans. Quant la grant jument fut dedans les forestz de Champaigne, les mouches se prindrent à la picquer au cul. Ladicte jument, qui avoit la queue de deux cens brasses, et grosse à l'advenant, se print à esmoucher; et alors vous eussiez veu tomber ses gros chesnes menu comme gresle; et tant continua ladicte beste, que il n'y demoura arbre debout que tout ne

fust rué par terre. Et autant en fist en la Beaulce; car à present n'y a nul boys, et sont contrainctz les gens du pays de eulx chauffer de feurre ou de chaulme. Et Gargantua, qui suyvoit ladicte jument et ne la povoit arrester, se mist ung ecot de boys ou petit orteil qui pesoit plus de deux cens livres. Gargantua se trouva blecé, et se print à clocher, en disant à son pere et mere que il se vouloit reposer. Alors s'en allerent au rivaige de la mer où à present est le mont Sainct-Michel. Quant Grant-Gosier, et Galemelle, et Gargantua, furent au rivaige de la mer, ilz furent bien esbahys de veoir tant d'eaue. Alors Grant-Gosier demanda le chemin pour aller en la Grant-Bretaigne, où se tenoit le roy Artus, et on luy dist que il leur convenoit passer la mer s'ilz y vouloyent aller. Ce pendant, Gargantua pensoit son petit orteil, et y mettoit une tante qui n'estoit pas moins longue de troys toises, et estoit ladicte tante le bout d'ung clochier d'une petite parroisse qui estoit là auprès, duquel clo-

chier il en avoit osté la croisée où estoit le coq ; car elle luy eust faict mal à sa playe, à cause des croisons ; et ne mist guieres la playe à estre guerie. Et notez que il failloit quatre cens aulnes de toille pour faire la bande dudit petit orteil, sauf demy-quartier justement ; car il l'avoit ung peu enflé, à cause du mal qu'il y avoit eu par avant.

Alors que sceurent les gens du pays que ilz estoyent au rivaige, vous eussiez tant veu venir de gens de toutes pars pour les veoir que c'estoit une chose inestimable, dont, entre toutes nations qui y vindrent, les Bretons leur firent beaucoup de mal. Et devez sçavoir que ce qu'ilz portoyent sur leur testes ilz le mirent bas, et les vivres que portoit la grant jument sur soy, puis l'envoyerent paistre parmy les landes, et comme bons mesnagiers serrerent bien leur bagaige. Mais ne sceurent si bien faire ne garder leur vitaille, que en peu d'heure vous n'eussiez veu ces Bretons à l'entour de ces rochiers cachés, de peur que on ne les veist ; et avecques grans cousteaulx

l'ung couppoit une grant piece de venaison, l'autre une grosse piece de beuf. Tant y vindrent de foys que Grant-Gosier les apperceut : lors jura que se ilz n'amendoyent ce que ilz luy avoyent desrobé, que ilz mangeroyent toutes les vaches de leur pays. Ce voyant les Bretons, ilz leur baillerent deux mille vaches pour recompense, sans les veaulx, qui ne furent pas du conte. Adonc Grant-Gosier et Galemelle dirent que ilz garderoyent bien que plus ne feussent desrobés, par le moyen de deux rochiers. Et alors ledit Grant-Gosier et Galemelle prindrent chascun le sien sur la teste, ainsi que les avoyent apportez d'Orient; et puis se mirent en la mer, disant que quant ilz en auroyent affaire, qui les pourroyent aussi bien aller querir comme il les avoyent portez. Et quant Grant-Gosier fut assez avant, il mist le sien sur la rive de la mer, lequel rochier à present est appellé le mont Sainct-Michel. Et mist ledit Grant-Gosier la poincte contre mont; et le puis prouver par plusieurs Micheletz. Et

est ledict rochier tres bien gardé de present au noble roy de France, comme vrayes relicques precieuses. Galemelle vouloit mettre le sien contre, mais Grant-Gosier dist qu'elle n'en feroit riens, et que il le failloit porter plus avant, pensant à luy-mesmes que tel pourroit prendre l'ung qui ne prendroit pas l'autre. Galemelle fist le commandement, et le porta plus loing. Et est ledit rochier de present appellé Tombelaine. Après s'en sont retournés les deux personnaiges, où il ont trouvé Gargantua qui se gardoit que les Bretons ne besongnissent à sa perte, comme aultresfoys avoyent faict.

¶ Comment le pere et la mere de Gargantua moururent d'une fiebre, et comment Gargantua emporta les cloches de Nostre-Dame de Paris.

APRÈS que Grant-Gosier et Galemelle furent venuz de porter les deux rochiers, il leur print une fievre continue, laquelle si tresfort les tourmenta que en brief ilz moururent par faulte d'une purgation. Parquoy Gargantua se cuyda desesperer; car il se arracha les cheveux et se gratoit la teste; il frappoit du pié contre terre, il se detordoit les bras; c'estoit merveille du dueil qu'il demenoit; puis son dueil passa, et luy souvint qu'il avoit ouy dire que Paris estoit la plus grant ville du monde. Il luy print envie de y aller, car il appetoit à veoir choses nouvelles, comme font jeunes gens. Lors il monta sur sa

grant jument et se mist à chemin. Quant il fut près, il se mist à pied et envoya paistre la jument, puis va entrer en la ville et se alla asseoir sur une des tours de Nostre-Dame : mais les jambes luy pendoyent jusques en la riviere de Seine; et regardoit les cloches de l'une et puis de l'autre, et se print à bransler les deux qui sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les plus grosses de France. Adonc vous eussiez veu venir les Parisiens tous à la foule qui le regardoyent, et se mocquoyent de ce que il estoit si grant. Lors pensa que il emporteroit ces deux cloches, et que il les pendroit au col de sa jument, ainsi que il avoit veu des sonnettes au col des mules. Adonc s'en part et les emporte. Qui furent marris, ce furent les Parisiens; car de force ne falloit point user contre luy. Lors se mirent en conseil, et fut dit que l'on yroit le supplier que il les apportast et mist en leurs places où il les avoit prinses, et que il s'en allast sans plus revenir, et luy donnerent troys cens beufz et deux cens moutons pour son

disner, ce que accorda Gargantua. Puis s'en alla ledit Gargantua sur le rivaige de la mer dont il estoit venu; et lors recommensa son dueil, quant il ne veit point son pere et sa mere là où il les avoit laissez mors; car Merlin, qui sçavoit tout, estoit venu pour le reconforter, lequel les avoit faict enterrer. Ledit Merlin vint à Gargantua et luy dist : Ne te deconforte plus pour la mort de ton pere et mere, car je les ay faict enterrer en ce lieu-là. Lors dist Gargantua : Qui estes-vous, que ainsi parlés? Dist Merlin : Je suis celluy qui commanda à ton pere que il vint par deçà pour te presenter au roy Artus. Dea, dist Gargantua, esse vous qui avez nom Merlin? Ouy, dist-il, et pourtant dispose-toy pour t'en venir avec moy en la Grant-Bretaigne servir le Roy. Alors dist Gargantua : Sire Merlin, je suis à vous : ayés pitié du pouvre orphelin. Puis dist Merlin : Va querir ta jument, et passerons la mer, car il est heure de partir. Gargantua fist son commandement, et amena ladicte jument près

du rivaige de la mer, laquelle eut peur des ondes, en sorte que on l'eust ouye ronfler de dix lieux, puis se print à saulter, ruer et courir. Merlin, voyant que Gargantua vouloit aller après, luy dist que il la laissast aller, et qu'elle alloit en Flandres, et que ladicte jument estoit chaulde, et pourroit estre couverte de beaulx poulains, dont les Flamans auroyent de la rasse, et que une aultre foys la pourroit recouvrer. Mais tant y fut ladite jument qu'elle fist de beaux grans poulains et poulaines. Pourtant saichez que de ycelle est venu le nom des grans jumens de Flandres.

¶ *Comment Merlin mena Gargantua en la Grant-Bretaigne.*

PRÈS la perte de la grant jument, Merlin fist venir une nue qui porta luy et Gargantua sur le bort de la mer, près Londres. Lors dist Merlin à Gargantua : Tu m'atendras icy, et je iray vers le bon roy Artus, lequel te fera grant chere, et te delivrera ung don qui moult te plaira. Et pourtant ne le refuse de rien que il te commande. Non feray-je, dist Gargantua ; je feray tout vostre vouloir. Alors s'en va Merlin, qui salua le Roy, puis dist : Trespuissant prince, j'amaine ung personnaige en voustre pays, lequel est assez puissant pour deffaire et mettre affin tous voz ennemys s'ilz estoyent assemblez en ung ost, et plus de cent mille hommes d'armes davantaige.

Dea, dist le Roy, comment est-il possible, moy qui ay tant de vaillans gens de guerre, j'ay perdu deux batailles ceste sepmaine passée. Sire, dist Merlin, à ceste foys leur monstrerez que il ne vous doibvent pas venir veoir de si près. Adonc le Roy et les seigneurs et barons, avec Merlin, montent à cheval. Et tantost ont trouvé Gargantua qui se promenoit, dont le Roy et les barons furent fort esmerveillés de sa grosseur et haulteur. Lors le Roy le salua, et Gargantua luy rendit son salut comme à tel prince appartenoit; et le Roy luy demanda son nom. Sire, de son nom ne vous soucié, car il est pour se deffendre en guerre contre son homme. Et Gargantua leur respondit que s'il y en avoit trente mil hommes, que il ne luy feroyent riens. Adonc luy dist le Roy que s'il vouloit aller combatre contre les Gos et Magos, lesquelz luy faisoyent guerre, que il l'abilleroit de livrée, et luy bailleroit gaiges et bouche à court. Lors le mercia Gargantua, et dist que l'on luy fist une masse

de fer de soixante piedz de long, et que par le bout elle feust grosse comme le ventre de une tine. Lors commanda le Roy que l'en cherchasse des fourgerons pour ce faire. Au surplus, le Roy luy dist que ces Gos et Magos estoyent fors et puissans, et que ilz estoyent armez de pierre de taille, et que il en avoit ung qui estoit son prisonnier, lequel luy faisoyt peur quant il le regardoit. Lors dist Gargantua : Sire, vous plaist-il que je le voye? Et le Roy dist que ouy; et envoya querir ledit prisonnier comme dit est. Et quant Gargantua le veist, dist : Sire, voulez-vous que se prisonnier ne vous face plus peur? Lors dist le Roy : Faictes ce que vous vouldrés. Et souldain Gargantua print ledit prisonnier par le collet, et le getta devant tous les barons si treshault que l'on ne le pouvoit veoir, puis tomba tout mort aussi froissé que si une tour fust tombée sur luy. Puis dist Gargantua : Sire, ne craignés rien plus cestuy icy, car il ne vous fera plus de peur.

La massue fust tantost faicte par la science de Merlin tel que il luy failloit, et en brief fust amenée dedans une grant charrette, comme on faict une piece d'artillerie, et presentée à Gargantua, lequel la print bien legierement, et jura devant tous les assistens que jamais ne bevroit ne mengeroit que les Gos et Magos n'eussent tous sentiz que pesoit la masse que il tenoit en sa main. Adonc vint ung poste, par le commandement du roy Artus, qui le mena au camp des Gos et Magos, et les monstra audit Gargantua, disant : Voilà les traistres Gos et Magos qui nuyt et jour nous veulent destruire. Et tout soudain Gargantua se fourre en la bataille comme ung loup en ung troupeau de brebiz, frapant de sa massue sà et là, criant : Vive le bon roy Artus! car je vous monstreray l'offence que luy avés faicte. Les Gos et Magos, voyant que il estoit pire que ung grant dyable pour eulx, ne luy sçavoyent que faire, fors tendre le dos, et demandoyent mercy. Mais il n'avoit pitié de nulz, quelz qu'ilz feussent.

Lors vint l'armée du roy Artus, qui fist le pillaige. Et Gargantua retourna à Londres par devers le Roy. Et Merlin leur conta le cas, dont le Roy fut fort joyeulx de ses vertus. Lors commanda le Roy dresser les tables pour Gargantua, et commanda faire les feux de joye en la cité pour la victoire qu'il avoit contre ses ennemys les Gos et Magos. Lors se assist Gargantua à table, et a esté assis presentement. Et pour entrée de table luy fut servy les jambons de quatre cens pourceaulx sallez, sans les andouilles et boudins; et dedans son potaige la chair de deux cens lievres; et quatre cens pains, dont ung chascun pesoit cinquante livres; et la chair de deux cens beufz gras, dont il avoit mengé les trippes de l'entrée de table. Et ne doubtez pas que le tranchouer là où on luy tranchoit sa chair ne feust merveilleusement bien grant, car il povoit bien tenir dessus ledit tranchouer la chair de troys ou de quatre beufz; et y avoit six hommes qui ne cessoyent de trancher la chair des-

sus ledict tranchouer, et mettre par quartiers; et chascun quartier de beuf ne luy montoit que ung morceau; et quatre puissans hommes qui sans cesser, à chascun morceau qu'il mangeoit, luy jectoyent chascun une grande palerée de moustarde en la gorge. Et pour la desserte luy servent quatre tonnettes de pommes cuyttes, et beut dix tonneaulx de cidre, à cause qu'il ne beuvoit point de vin.

Comment Gargantua fut habillé de la livrée du roy Artus.

PRÈS que les tables furent levées, et que Gargantua eust prins sa refection legierement, non pas comme font ung tas de gallans, mais en escoutant les belles parolles et honnestes jeulx et devises du Roy et des princes qui là assistoyent ; à quoy il prenoit plus de plaisir cent mille foys qu'il ne faisoit à boyre ne à menger. Le Roy voyant que graces estoyent rendues et achevées de dire, il manda querir son grand maistre d'hostel, et luy commanda que il fist faire les habillemens de livrée de Gargantua, et qu'il fust fourny de chemise et de tous aultres vestemens. Lors dist le maistre d'hostel que ainsi

seroit-il faict, puis qu'il luy plaisoit le commander. Puis fut levé, par le commandement dudict grant maistre d'hostel, huyt cens aulnes de toille pour faire une chemise audict Gargantua, et cent pour faire les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz sont mis soubz les esselles.

Pour faire son pourpoint fust levé sept cens aulnes de satin, moytié cramoysi et moytié jaulne, et trente-deux aulnes et demy-quartier de velours vert pour faire la bordeure dudict pourpoint.

Pour faire des chausses audict Gargantua, fut achapté deux cens aulnes d'escarlate et troys quartiers et demy, cheux le drappier.

Pour faire le saye de livrée fut levé neuf cens aulnes et demy-quartier, moytié rouge et jaulne.

Pour faire la bordure fut achapté lxx aulnes de velours cramoysi, moytié rouge et moytié jaulne, ainsi comme est dict par devant.

Pour faire le manteau fut levé quinze

cens aulnes ung cartier et demy de drap justement.

Pour faire ses souliers fut achapté chez les corroyeurs cinquante peaulx de vache et demye.

Pour faire les courroyes à les fermer fut achapté deux douzaines de peaulx de veau justement.

Pour carreler lesditz soulliers fut achapté cheux les taneux le cuyr de trente-six beufz.

Pour faire son bonnet à la coquarde fut baillé au bonnetier deux cens quintaux de laine deux livres et demye et ung quart justement.

Son plumart pesoit bien cent troys livres ung quarteron et davantaige.

Gargantua avoit ung signet d'or en ung de ses doys, auquel avoit troys cens mars d'or dix onces et deux deniers et demy; et y avoit ung rubiz enchassé dedans ledict signet qui estoit merveilleusement bien estimé, et pesoit cent trente livres et demye.

Au regard de monteure, quoy qu'on en dye, il reffusa de en prendre, à cause que il alloit bien à pied; car en trente pas il faisoit autant de chemin que ung poste eust sceu faire à quatre chevauchées avecques ung bon cheval.

Comment Gargantua remercya Merlin à secret.

PRÈS que les habillemens furent parachevez, et que Gargantua se veit en ce point atourné et vestu de ses sumptueulx habillemens, il ressembloit au paon qui faict la roue; car il mist ses deux mains sur ces deux coustez en la presence du bon roy Artus et de tous les gentilz hommes et nobles barons et assistans de sa court qui là estoyent presens. Adonc ledict Gargantua estant eslevé sur ces deux piedz, il se regarda d'ung fier couraige, en faisant deux ou troys tours de la teste, puis dist : Bon faict croire le conseil d'ung prudent et saige homme tel comme celluy de monseigneur Merlin; car bien me dist

ce que je voy maintenant quant il dist que ne refusasse en rien le bon roy Artus; car pour ung simple service que luy ay faict d'avoir destruytz et vaincuz les Gos et Magos, il m'a tant aymé qu'il m'a donné ses sumptueux habitz, dont je suis fort tenu à luy. Lors dist le roy Artus à Merlin : Cher amy, nous regardons Gargantua, qui est bien aise d'estre né, et dit du bien de vous et de la court. Parquoy il me semble que il seroit bon que vous alliez vous monstrer devant luy veoir s'il fera ce que il dict. Puis dist Merlin : Sire, il fera plus fort mille foys. Adonc Merlin s'en va devant Gargantua. Et quant Gargantua apperceut Merlin, il vint vers luy et le salua. Puis Merlin demanda quelle chere et comme il se portoit. Et Gargantua, qui estoit gay, respond que tresbien se portoit. Et sur ce il se print à rire si tresfort et de si grant affection, pour la gentillesse de sa personne et de l'amour que il avoit à Merlin et au roy Artus, que on l'entendoit rire de sept lieues et demye. Après dist

Gargantua : Seigneur Merlin, jamais homme n'eut autant de bien au monde comme j'en ay par vostre moyen ; parquoy je vous remercye.

Comment le roy Artus envoya ambassade aux Holendoys et Irlandoys.

OUS debvez sçavoir quant ung grant mal ou maulvaise fortune advient à aulcun prince, grant seigneur ou aultre, pour une il en advient dix. Ainsi fut-il au roy Artus quant il eut guerre contre les Gos et Magos; car les Holendoys et Irlandoys, qui luy estoyent tributaires, se revolterent; et quant le roy Artus leur mandoit querir ses deniers, ou ayde et confort de gensdarmes, ilz faisoyent du contraire. Parquoy luy voyant son bon conseil et la puissance de Gargantua, conclud leur envoyer ambassade, et signifier qu'ilz luy eussent bien tost à rendre le tribut de cinq années, et mettre leurs villes et chasteaulx entre ses mains, et que leur Roy se vint rendre prisonnier à sa court,

pour en faire justice telle que de raison. Les Irlandoys et Holendoys ouirent l'ambassade, de laquelle ne se firent que mocquer, et dirent que ilz estoyent deux nations, et que ilz se tiendroyent si fors que le roy de la Grant-Bretaigne ne leur feroit riens, et deffendirent aux ambassadeurs de non plus parler du roy Artus, sur peine de tenir prison.

¶ *Comment les ambassadeurs firent leur rapport, et de la preparation de guerre.*

LES ambassadeurs du roy Artus voyant la folle responce des Irlandoys et Holendoys, se sont mis sur mer pour tirer vers Londres, où estoit le roy Artus. Ilz ont eu bon vent, et ont fort bien exploicté, tant qu'ilz y arriverent par ung lundy matin, et le Roy en sceut les nouvelles, lequel les manda incontinant venir par devers luy en sa chambre. Quant ilz furent entrez, ilz le saluerent comme ilz sçavoyent bien faire. Le Roy leur rendit leur salut, en leur demandant quelles nouvelles ilz apportoyent. Lors respondirent les ambassadeurs que les Irlandoys et Holendoys totallement estoyent ses ennemys, et que ilz ne prisoyent riens sa puissance. Le Roy

leur demanda : Leur avez-vous parlé de la puissance de Gargantua? Et ilz respondirent que non, combien que il leur en souvenoit assez; mais à cause de leur oultrecuydance, ne les avons vouluz advertir de leur prouffit. Le Roy leur dist que c'estoit bien faict; et ces parolles finées, le Roy fist assembler son conseil pour deliberer de la guerre, auquel fut appellé Merlin et plusieurs aultres ; et fut conclud que Gargantua prendroit gensdarmes ce que il luy plairoit soubz son enseigne, et que Merlin les conduyroit, et bailleroit conseil à Gargantua ainsi que il avoit de coustume.

Comment Merlin compta à Gargantua que il luy failloit faire la guerre contre les Irlandoys et Holendoys.

VOYANT Merlin la conclusion du conseil du bon roy Artus, comme celluy qui veult le proffit de son maistre, il s'en est venu à Gargantua et luy a dit : Gargantua, levez la main, et faictes serment au Roy de le servir en certaine guerre mouvée entre luy et les Irlandoys et Holendoys. Lors Gargantua, qui estoit du costé devers le soleil qui estoit chault et penetrant, va lever la main tout au large, en sorte quelle faisoit demye-lieue et demy-quart d'ombre tout à la ronde justement ; et estoit le soleil sur le point de midy. Et quant Gargantua eut faict le serment, il pria Merlin que il luy donnast conseil, et que de force avoit assez, et que en brief il

luy monstreroit l'ouvraige que il sçavoit faire de sa massue. Puis luy dist Merlin : Gargantua, il te fault mener avecques toy deux mille hommes seullement, qui feront le pillaige quant tu auras gaigné la bataille; et saiches que tu prendras leur roy prisonnier, lequel tu admeneras au roy Artus, et les plus apparens de sa court, et les detiens prisonniers jusques à ce qu'on en ait faict present au bon roy Artus. Lors dist Gargantua : Comment passerons-nous la mer? Puis dist Merlin : Je vous passeray en ung tel navire là où nous passasmes à venir de la petite Bretaigne en la grande. Et brief fut assemblée l'armée et envoyée sur le port de la mer. Puis Merlin fist venir une grosse nuée noire, et en ung mouvement furent tous passez la haulte mer, et se trouverent tous ceulx de l'armée, sauf Merlin, qui s'en retourna à la court du roy Artus. Adonc quant Gargantua veit ses gens près de luy, il ne fut point esbahy, mais leur dist : Mes enfans, attendez-moy icy en ce lieu, car je veulx aller veoir si les

portes de ceste ville sont bien fermées, et sçavoir comme elle s'appelle; car nous sommes en pays de conqueste. Adonc Gargantua print sa massue sur son espaulle, et s'en va vers la ville, où il rencontra ung homme armé, lequel vouloit monter à cheval, et luy dist : A qui es-tu ? et qui est ton maistre? Adonc l'homme armé fist le signe de la croix en disant : Ennemy, je te conjure. Lors Gargantua le print et le mist en ung coing de sa gibessiere, et s'en alla vers les portes d'icelle ville, où il trouva beaucoup de menu peuple, dont il ne tint conte, et les laissa courir en la ville; et fermerent les portes, et sonnerent les cloches pour assembler toute la commune, laquelle fut incontinent sur les murailles pour getter des pierres contre Gargantua. Mais riens ne les doubtoit, et devant tous se alla asseoir sur l'ung des boullevers de la ville, et leur demanda comme avoit nom la ville, et à qui elle estoit. Lors luy dirent que elle estoit au roy d'Irlande, et qu'elle s'appelloit Reboursin. Adonc de-

manda Gargantua si leur Roy estoit en la ville; et ilz dirent que ouy. Et adonc Gargantua leur dist que ilz luy allassent dire que il l'attendoit, luy et toute sa puissance, pour le combatre et mener prisonnier au roy Artus.

Comment le roy d'Irlande et Holende sortit avec cinq cens hommes d'armes pour combatre Gargantua.

INSI que Gargantua parloit aux citoyens, le roy d'Irlande sortit par une faulce porte secrette avecques cinq cens hommes bien armez, et vindrent pour assaillir Gargantua, qui estoit assis sur le boulevart; et quant Gargantua les veit venir à l'encontre de luy, il passa oultre la barriere dedans le boulevart, et se print à ouvrir la gueulle en se mocquant de si peu de gens que ilz estoyent. Adonc chascun le regardoit, et disoyent que c'estoit ung diable, car il avoit la gueulle fendue de quatre braces. Puis chascun se print à tirer arballestes et arcs contre Gargantua; et se voyant Gargantua, sort legierement du boulevert, et sans frapper aulcun coup

de sa massue, les print à belles mains et en emplit tout le fons de ces chausses. Et une partie mist en la fante de ces manches; puis s'en retourna vers ces gens, qui l'attendoyent au bort de la mer, et leur bailla les prisonniers à garder, dont ilz furent moult joyeux de la belle prinse que avoit faict leur capitaine Gargantua.

Comment Gargantua demanda aux prisonniers si le Roy estoit en leur compaignie.

QUANT Gargantua fust venu de bailler l'escarmouche à la ville de Reboursin, qui estoit la ville capitalle du royaulme, et que il eut prins plusieurs prisonniers, il les apporta en la fante de ces manches et au fons de ces chausses, et les fist compter par ces gensdarmes, et s'en trouva au nombre de troys cens et neuf, et ung qui estoit mort du vent d'ung pet que avoit faict Gargantua en ces chausses; et avoit le pouvre prisonnier la teste toute fendue et la cervelle espandue de ce coup de broudier; car il petoit si rudement, que du vent qui sortoit de son corps il en faisoit verser troys charretées de foing, et d'une vesse en faisoit mouldre quatre molins à vent. Or lais-

sons se pet et l'homme mort, et revenons aux troys cens et neuf, qui furent contés et interrogués en ceste maniere par Gargantua. Or sà, mes prisonniers, si vous voulez saulver vostre vie, dictes moy en general si vostre Roy est en vostre compaignie. Adonc dirent tous en general que il n'y estoit point, et qu'il estoit eschappé par une petite rue estroicte, et c'estoit mussé en une petite maison basse en tirant vers la grant riviere.

Comment Gargantua se disposa de aller bailler l'alarme en la ville de Reboursin, et des trefves qui furent faictes.

ENDEMAIN au point du jour se disposa Gargantua de bailler l'assault à la ville de Reboursin plus fort que par devant, pour sçavoir si le Roy sortiroit comme il avoit jà faict la premiere foys. Il commanda à ses gens que ilz gardissent bien les prisonniers, et print sa massue à son col, et s'en alla acouder sur les murailles de la ville de Reboursin. Quant les assistans le veirent venir, ilz l'allerent dire au Roy, lequel luy envoya ung messaige pour luy dire qu'il luy pleust de luy bailler trefves quinze jours ou troys semaynes, et qu'il luy feroit delivrer de la ville deux ou troys navires chargées de haranc frays,

et deux cens cacques de macquereaulx sallez, et la moustarde pour les manger; à quoy se accorda Gargantua, par ainsi que le Roy prepareroit son armée dedans les quinze jours, et que luy-mesmes assisteroit au combat avec toute sa puissance. Lequel appointement fut ainsi conclud, et presenté audict Gargantua les deux navires chargées de harenc frays, et les deux cens cacques de macquereaulx sallez, et xx barilles plaines de moustarde. Se voyant Gargantua qu'il estoit bien appoissonné, il envoya à ses gensdarmes une des navires de haranc frays seullement, avecques deux cacques. . . . . de moustarde; et cecy luy fut servy à sa table, devant la porte de la ville, à ung desjeuner, par ung lundy matin, entre sept et huyt heures. Après que Gargantua eut desjeuné, il eut envye de dormir, et s'en alla à ung quart de lieue de la ville, en une vallée, où il se coucha et se endormit. Aulcuns de la ville l'avoyent veu endormy, lesquelz en firent le raport, dont il fut dit

par le conseil que ilz le yroyent assaillir la nuyt, et qu'ilz le tueroient endormy. Et quant ilz furent au lieu, ilz cuidoyent devaller la vallée, et ilz tumboyent dedans la gueulle de Gargantua, qui dormoit la gueulle ouverte, et y tumberent deux cens et cinq justement. Et quant Gargantua fut esveillé, il eut grant soif, à cause de ces macquereaulx sallez qu'il avoit mengé : il alla à la riviere pour boire, et beut tellement qu'il mist ladicte riviere à sec. Lors les citoyens qui estoyent tombez en sa gueulle furent tous noyés.

Comment le roy d'Irlande et Hollende se prepara et assembla son ost pour resister contre Gargantua.

VOYANT le roy d'Irlande et Hollende que il n'avoit gueres de trefves, il fist diligence de mander par tout son pays de Holende et de Irlande que tout ban et arriere-ban fust prest de venir à sa bonne ville de Reboursin le troyzieme jour de may prochainement venant, et que chascun fust le mieulx en point pour se deffendre qu'il seroit possible. Tant fist le Roy que en peu de temps il eut à sa court deux cens mille hommes bien equippez de ce qui leur estoit necessaire pour le faict de la guerre. Et quant le Roy se veit si bien acompaigné, et de si bons gensdarmes, et bien en point, excepté de artil-

lerie, car en celluy tems il n'en estoit point, il manda par ung herault à Gargantua, qui estoit avecques ces gens sur le bort de la mer à faire grant chere, que il vint à la champaigne, et que le Roy l'attendoit avec belle compaignie, et que s'il ne venoit bien tost, que il le viendroit veoir. Lors Gargantua fust bien aise, et dist au herault que il ne print pas la peine, et que il le verroit plus tost que ne luy seroit besoing. A tant se part le herault, puis dist Gargantua à ces gens que quant il hucheroit, que ilz viensissent pour faire le pillaige. Lors s'en va Gargantua à l'armée sa grosse massue sur son col; et quant il fut près, il regarda que tout le pays estoit plain, et avoyent faict des angins pour le faire tomber. Ce voyant, il se approcha près; et ilz luy tireroyent des fleches tant qu'il ne se veoit pas conduyre. Adonc print sa massue à deux mains, et se esmoucha deçà et delà aussi fermement que faict ung lyon quant il prent sa proye, et en peu de temps il en tua cent mille deux cents et dix juste-

ment, et vingt qui faisoyent les mors soubz les aultres ; et au meillieu de l'armée estoit le Roy et cinquante grans seigneurs de sa court qui crioyent misericorde. Lors demanda Gargantua : Qui estes-vous ? Et ilz respondirent que c'estoit le Roy et les barons du pays. Adonc leur commanda Gargantua que ilz ne bougeassent, et qu'il les livreroit prisonniers au roy Artus avecques les aultres, pour en faire à sa voulenté. Lors Gargantua se print à siffler en paulme à ses gens, lesquelz estoyent au rivaige de la mer, à troys petites lieues de là. Lors incontinent qu'ilz ouyrent leur capitaine Gargantua qui siffloit en paulme, ilz s'avancerent de aller vers luy ; car ilz sçavoient bien que il les appelleroit pour faire le pillaige des gens qui estoyent mors; et quant ilz furent là, et que ilz eurent bien tout pillé, Gargantua print les cinquante prisonniers, et les mist en une dent creuse qu'il avoit. En ladite dent creuse avoit ung jeu de paulme pour esbatre lesditz prisonniers. Et mist le Roy dedans sa

gibessiere. Puis sont venuz au rivaige de la mer, là où ilz ont trouvé le seigneur Merlin qui les attendoit à venir. Lors Merlin fist ses enchantemens comme il avoit de coustume; et incontinant qu'ilz furent faitz, ilz furent tous transmis à la court du roy Artus, là où Gargantua fist present au noble roy Artus des dessusdictz prisonniers. Et estoyent presens tous les barons de la court dudict roy Artus, qui furent moult joyeulx, et luy faisoyent grant honneur et grant reverence, et prisoyent beaucoup la force et puissance de Gargantua.

ℂ *Comment Gargantua mist ung geant en sa gibessiere.*

ORS quant Gargantua, et Merlin, et toute l'armée, furent arrivez à la court du roy Artus, et livrez les prisonniers, le bruyt fut par toute la ville que il y avoit ung geant qui avoit douze coudées de haut qui estoit pour soustenir la partie des Gos et Magos, lequel où il passoit il detruysoit tout le pays, et demandoit nouvelles de Gargantua, disant qu'il vouloit combatre contre luy, et venger le meurtre qu'il avoit faict ausditz Gos et Magos; et en fut le bruyt si grant qu'il vint jusques aux oreilles de Gargantua, lequel fut bien ayse de ouyr parler de sa puissance, et dist que si ledit geant vouloit servir le roy Artus, que il luy bailleroit la moytié de ses gaiges que il avoit du roy Artus. Lors Gargantua

print sa massue, et s'en va veoir où estoit le geant, qui n'estoit que à cinq petites lieues de Londres, où il avoit assiegé ung chasteau et avoit jà tout destruyt le villaige. Adonc quant Gargantua le veit, il le salua; et ledict geant le regarda et luy dist : C'est toy que je cherche; jamais tu ne retourneras dont tu viens ; mais maintenant seront vengés les Gos et Magos. Adonc le geant, qui avoit la veue basse, print une grosse massue de boys, et cuydoit frapper Gargantua, et il frappa ung gros chesne. Alors Gargantua le va prendre, et luy plia les rains en la forme et maniere que l'on plieroit une douzaine d'esguillettes, et le mist en sa gibessiere, et le porta tout mort à la court du roy Artus.

Et ainsi vesquit Gargantua au service du roy Artus l'espace de deux cens ans troys moys et iiii jours justement; puis fut porté en faierie par Gain la phée, et Melusine, avecques plusieurs aultres, lesquelz y sont de present.

¶ *S'ensuyt la table de ceste presente hystoire et cronicque de Gargantua.*

¶ Et premierement.

¶ Comment Merlin fut appellé prince des nigromanciens, à cause des grans merveilles qu'il faisoit.

¶ Comment Merlin demanda congié d'aller en Orient pour faire Grant-Gosier et Galemelle, qui estoyent le pere et la mere de Gargantua.

¶ Comment Merlin fist la grant jument pour porter le pere ou la mere de Gargantua.

¶ Comment Grant-Gosier et Galemelle engendrerent Gargantua, et de l'enfance dudict Gargantua.

¶ Comment Grant-Gosier, et Galemelle, et Gargantua, furent chercher Merlin, et comment la grant jument abatit les foretz de Champaigne et de la Beaulce en soy esmouchant de sa queue.

¶ Comment Gargantua, et son pere, et sa mere, arriverent au port de la mer, près le mont Sainct-Michel, et le meschief que leur firent les Bretons.

¶ Comment les Bretons baillerent à Gargantua, et à son pere et à sa mere, grant nombre de vaches et veaulx, pour le larcin qu'ilz leur avoyent faict.

¶ Comment le pere et la mere de Gargantua porterent le mont Sainct-Michel et Tombelaine où ilz sont de present.

¶ Comment le pere et la mere de Gargantua moururent, et du dueil que fist le pouvre Gargantua.

¶ Comment Gargantua s'en alla à Paris pour passer son dueil.

¶ Comment il print les deux cloches de Nostre-Dame de Paris pour les pendre au col de sa grant jument.

¶ Comment les Parisiens le prierent qu'il les remist en leurs places, où elle sont de present, ce que fist ledict Gargantua, moyennant le desjeuner qu'ilz luy firent.

¶ Comment Gargantua s'en retourna au mont Sainct-Michel, et comment Merlin s'apparut à luy, et l'emmena à la cour du roy Artus pour servir ledict Roy.

¶ Comment Gargantua deffist les Gos et Magos de sa massue, et comment ledit Gargantua fist son premier repas à la court du roy Artus, et fut servy de plusieurs metz; et de ses abillemens de livrée.

¶ Comment Gargantua fist guerre aux Hollendoys et Irlandoys, et comment ilz luy baillerent deux navires plaines de haranc frays, et troys barricques de macquereaulx sallez, pour son desjeuner, pour avoir trefves; et comment il s'endormit la bouche ouverte, et tomba troys cens des citoyens en sa gueulle.

¶ Comment il gaigna la bataille, et mist le Roy en sa gibessiere, et un grand nombre de grans seigneurs qu'il mist en prison en sa dent creuse.

¶ Comment Gargantua retourna à la court du roy Artus, et luy fist present des prisonniers et du roy de Hollende et de Irlande.

¶ Comment Gargantua alla combatre contre ung geant, et comment ledict Gargantua luy pleia les rains et le mist en sa gibessiere.

Cy finissent les Cronicques du grant et puissant geant Gargantua/cotenat sa genealogie La grandeur et force de son corps. Aussi les merueilleux faictz darmes quil fist pour le noble Roy artus' Tat contre les Gos et Magos/que a lencotre du Roy Dirlande et Zelande. Auecques les verueilles de Merlin. Nouuellement Imprimes A Lyon.

FINIS

VARIANTES

DE L'ÉDITION DE 1533.

(Nous ne donnons ici que les deux variantes principales, les autres n'étant que des variantes de mots.)

Page 52, *avant-dernière ligne.* — Voici ce passage tel qu'il se trouve dans l'édition de 1533 :

« Aulcuns de la ville en firent le raport, dont il fut dit par le conseil que le Roy, accompaigné de ceulx de la ville, le yroyent tuer tout endormy. Et quant ilz furent au lieu où Gargantua dormoit, ilz cuidoyent devaller la vallée, et ilz tomboyent dedans sa gueulle, car il dormoit la gueulle ouverte; et leur sembloit de ses dentz que c'estoyent les gros rochiers qui estoyent au long de la riviere; en sorte qu'il tomba dedans sa gorge deux

mille neuf cens quarante et troys hommes tous armez, la picque au poing. Et quant Gargantua fut esveillé, il eut grand soif, à cause de ces macquereaulx sallez qu'il avoit mangé, et s'en alla à la riviere pour boire, et beut tellement qu'il mist la dicte riviere à sec. Alors mes poures citoyens qui estoyent tombez en sa gueulle furent tous noyez, encepté (*sic*) troys qui tomberent dedans sa dent creuse, les quelz, en tombant, se recommanderent à Dieu, en ayant foy et creance qu'il les povoit saulver, et non aultre. »

Page 59. — Le dernier paragraphe est remplacé, dans l'édition de 1533, par le morceau suivant :

« Quant le roy Artus sceut la venue, il vint au devant de luy acompaigné de ces barons et chevaliers, et luy firent grant chere. Et le roy Artus luy dist que s'il vouloit demourer avecques luy, qu'il le feroit homme de bien. Lors Gargantua luy dist qu'il le remercioit du bien qu'il luy presentoit; mais qu'il s'en vouloit retourner en son pays dont il estoit né, et que son pere et sa mere estoyent mors. Lors le roy Artus fut bien dolant quant il veit qu'il failloit qu'il s'en allast. Nonobstant, il luy donna environ cinq cens mille nobles d'Angleterre, et luy dist qu'il print tout ce qu'il vouldroit. Mais Gargantua ne voulut point de ses gens, car il avoit peur de leur queue, et s'en vint tout seul droit en Normandie, et s'en

alla droit en Auge, pour cause qu'il avoit ouy parler des citres du dit pays, et vint à Saincte-Barbe en Auge, où il beut la valeur de mille cinq cens ponsons de citre, car il les trouva bien doulx. Mais il s'en repentit bien après ; car le citre le commença à brouiller et boullir par le ventre, en sorte et maniere qu'il ne sçavoit qu'il debvoit faire, sinon se pourmener en se frotant le ventre. Et quant il fut à Bayeulx, il fut forcé qu'il se destachast ses chausses à la martingale ; et declicqua en sorte et maniere qu'il couvrit toute la ville de citre qu'il avoit beu, en telle maniere que les rues ne sont pas encore biennettes ; et pour ceste cause on les appelle les foyreux de Bayeulx. Quant Gargantua eut faict ceste purge, s'en alla droit à Rouen, ouquel lieu il beut bien cinquante cacques de biere; et por cause que la biere estoit en grant quantité dedans son ventre, elle commença à faire une operation ny plus ny moins que avoit faict le cistre; parquoy son povre petit ventre estoit bien malade. Et fut contraint Gargantua de destacher la martingalle de ses chausses, et declicqua son povre broudier en telle maniere et si merveilleuse impetuosité qu'il fist une petite riviere, laquelle on appelle encores de present Robec, et y voit-on encores de merdya culis. Toutesfois Gargantua leur fist ung grant service; car à cause qu'il avoit tant bu de cistre et de biere, la riviere estoit bonne pour faire de biere, et y a-l'on faict bonne biere espesse et moussante, et à cause de la source de l'eau de ce broudier. Quant Gargantua se sentit ainsi mallade,

il ne sçavoit que debvoit faire. D'aultrepart, ceulx de Rouen avoyent grant peur qu'il ne les noyast tour (*sic*) en ceste maniere; et y en eut ung qui s'advisa de luy dire en ceste maniere : Monsieur, vous estes en dangier de mort, et vous et nous, si vous n'y mettez remede de bonne heure. Et comment? dist Gargantua. Seigneur, dist l'autre, pour cause que n'avez pas accoustumé de boire de vin, vous estes ainsi tourmenté. Il vous fault aller à la Rochelle, où vous fault prendre du pain chault et le mettre tremper dedans du vin, et puis le manger, et boire plus de vin que vous pourrez, et vos prometz que vous en trouverez bien. Et comment, dist Gargantua, n'avez-vous point de vin? Certes non pas pour le present; et puis messieurs de ceste ville le guardent pour leur faire de rousties de matin : ilz sont en dangier d'avoir une maladie en ceste ville, à cause de la puanteur de vostre mecine. Adonc le povre malade Gargantua s'en alla droit à la Rochelle, et s'en vint droict à la ville. Quant ceulx de la ville le veirent, ilz eurent grant peur, et lui vindrent au devant, et luy demanderent qu'il vouloit. Lors il leur dist : Je vous demande que me faciez apporter cinq cens pains tous chaulx, pesans chascun vingt et six livres, et qu'il soyent bien blancz, et me les apportez ici en la place où est le vin, ou aultrement je vous rompray à tous la teste, et rompray vostre hable et vos murailles. Adonc ceulx de la ville luy respondirent : Monsieur, vostre commandement sera faict incontinent. Adonc se mirent tous ceulx de la ville après,

les ungs à betuler, les aultres à chauffer le four, len (*sic*) aultes à paistrir; en sorte et maniere qu'ilz firent bien deux mille et cinq cens pains; car ilz avoyent peur que après que Gargantua avoit mangé ces cinq cens pains, qu'il ne fut pas contant. Par ainsi ilz vindrent vers luy et luy presenterent ce qu'il avoit demandé. Adonc Gargantua deffonsa autant de tonneaulx plains de vin, et en chascun tonneau mist un pain tout chault; puis commença à ung bout, et en print ung, et vuyda et pain et vin dedans sa gorge, puis aux aultres ensuyvant; et en telle sorte qu'il en beut cinq cens tonneaulx et avalla cinq cens pains, ny plus ny moins que si vous aviez une miche d'ung denier dedans une tace plaine de vin. Après qu'il eut mangé ceste petite souppe, il s'endormit auprès des aultres tonneaulx. Quant il fut endormy, ilz le vindrent veoir à grande procession. Ne sembloit pas à le veoir que ce fust ung homme, mais sembloit ung rochier : il avoit la gueulle ouverte, et sortoit une fumée de sa gorge, ensorte qu'il sembloit d'ung gouffre. Et dormit ainsi quarante et quatre jours. Tandis qu'il estoit ainsi, il arriva plusieurs navires qui venoient pour avoir du vin et du bled, entre lesquelles y en avoit une de Bretons et l'autre de Gascons, et s'en vindrent là pour veoir ce merveilleux homme; et en virant et tournant autour de luy, ilz veirent sa gibassiere, et vont fouiller autour; et mes Gascons et mes Bretons firent tant qu'ils l'ouvrirent et entrerent dedans. Ilz fouillerent tant qu'ilz trouverent en ung bour-

843464A

seron bien cinq cens mille nobles d'Angleterre, lesquelz le roy Artus luy avoit donnez à son departement; et mes Bretons et mes Gascons s'accorderent ensemble, en sorte que en une nuit ilz luy vuiderent se bourseron. Il y eut ung Gascon, le plus habille de tous, qui trouva ung bourseron où il y avoit une sonnette d'or, laquelle pesoit cent et troys vingtz livres à la mode de Bretaigne, laquelle Merlin luy avoit donnée. Et consulterent ensemble comment ilz l'auroyent, entorse qu'ilz deliberent de l'avoir le lendemain au matin. Et se trouverent ensemble mes Gascons et mes Bretons : mais ilz furent bien trompez; car Gargantua avoit jà dormy quarante et quatre jours et deux heures, parquoy il s'esveilla et les trouva en sa gibessiere. Adonc luy tout endormy les print et les ploya tous ensemble dedans sa brayette, pour sçavoir pourquoy ilz estoyent là venuz. Et n'estoient pas moins de cinq cens Bretons et troy cens Gascons. Quant ilz se sentirent ainsi enserrés, ilz dirent l'ung à l'aultre que ilz estoyent tous mors; car ilz sentoyent l'air de la biere et du cistre. Et en eut ung entre les aultres, qui estoit de Thoulouse, qui dist : Messieurs, recommandons-nous Dieu, lequel a souffert mort et passion pour tout l'humain lignaige; et nous nous en trouverons bien. Adoncques s'accorderent à luy, et firent leur priere à Dieu qu'il les voulsist saulver de ceste puantise, et leur donner grace de sortir de ceste brayete. Lors Gargantua reguarda dedans son bourseron, et trouva qu'il n'y avoit que le nic, et que on avoit desrobé ses

nobles d'Angleterre, dont il fut bien dolant. Adonc il les tira hors de sa brayette, et en trouva deux qui estoyent estoufez auprès du vesnier, et estoyent desjà mors quant les aultres se recommanderent à Dieu. Lors Gargantua leur dist : Si vous ne m'enseignez mon tresor que vous m'avez desrobé, je vous defferay tous. Lors dist ce Tholouzan : Monsieur, il est vray que nous sommes icy arrivez deux navires, une de Bretons et une de Gascons; et cuydions que fussiez mort, parquoy nous nous sommes songnez à la reste. Pardonnez-nous comme vous voulez à Dieu vous pardonne, et nous vous rendrons tout. Et voulons estre à vostre service, et aller partout où vous vouldrez, fust-ce en enfer. Adonc Gargartua s'advisa qu'ilz luy seroyent bon pour porter à son pays, et qu'ilz chercheroyent les biens de son pere. Lors il leur dist : Allez-moy querir mes nobles, et viste. Adonc s'en allerent à grant joye querir leur butin, et le apporterent à Gargantua. Lors il dist qu'il s'en vouloit aller en son pays, et qu'il se trouvoit (*bien?*) de sa medecine; et dist à messieurs de la ville qu'il apportassent mille pains pour sa provision, lesquelz luy furent incontinent donnez; et print mille ponsons de vin, et mist tout en sa gibassiere, et les cinq cens Bretons il les mist en un bourseron de sa gibassiere, et les troys cens Gascons dedans ung aultre. Et ainsi s'en alla delà la Rochelle; et chemina tant par mer, qu'il arriva cinq lieues par delà toutes les grandes mers, et apperceut une montaigne la plus grande qui fut ne sera

jamais veue. Lors se pensa que c'estoit où son pere avoit esté faict et où il avoit esté né. Adonc il print terre, et veit le pays beau et fructueux. Adonc il laissa aller ses prisonniers pour chercher autour des rochiers; et firent tant qu'ilz trouverent une grosse cité, laquelle estoit en une valée entre deux montaignes. Lors il s'en retournerent à Gargantua, lequel se reposoit pour cause qu'il estoit las d'avoir tant cheminé, et d'avoir ainsi chargé sa gibessiere. Adonc ilz luy dirent les nouvelles, de quoy il fut bien joyeulx, et leur dist : Messieurs, je vous feray tous riches; faisons grant chere de ce que nous avons. Adonc ilz se commencerent à refaire de ses bons vins avecques force jambons que ces Gascons avoyent apportez, et beurent et mangerent si bien qu'il ne leur resta guieres de leur pain ne de leur vin; puis Gargantua leur dist : Messieurs, je m'en voys à la ville pour veoir quelz gens se sont. Tenez-vous ung peu à l'escart avecques vos arbalestes, et s'il eschappe quelque ung, ne luy faillez pas. Nous le ferons, tenez-vous-en seur. Adonc Gargantua s'en alla droit à la ville, et va veoir de loing une grant conmpaignie de geans haulx de vingt et cinq couldées, de grosseur à l'advenant. Et estoyent là venuz de tout le pays pour faire hommaige à la fille de leur roy, lequel avoit esté tué et mangé par les Tartarins et Canibales, lesquelz avoyent tout gasté le pays. Lors Gargantua vint vers eulx, ayant ung arbre sur son col qui avoit bien cinq cens pas de long, et leur va dire : Dieu vous guart, mes beaulx en-

fans. A qui estes-vous? Certes, dist l'ung, nommé Molandin, nous sommes à Badebec, fille du roy Mioland, lequel a esté tué en bataille par les Canibales et Tartarins, lesquelz viennent icy plus de troys cens mille ensemble, et viennent deux foys l'an. Gros paillardz, dist Gargantua, avez-vous laissé aller ceulx qui ont tué vostre maistre? Foy que je doibs à mon Dieu, je vous en feray repentir. Adonc il leva sa massue, et en donna si grant coup à l'ung d'eux qu'il le mist tout en pieces. Adonc le capitaine, nommé Boutefort, s'escria si hault que l'on l'entendit de toute la ville. Lors ceulx de la ville se mirent tous en armes, et les geans vindrent les premiers, lesquelz estoyent cinq mille troys cens vingt et ung. Adonc Gargantua fut saige et bien entendu, et se retira ung peu arriere pour les faire courir après luy. Lors vint Boutefort leur capitaine, cuydant que il se deust venger de Gargantua. Mais il fut bien trompé, car Gartua (*sic*) se retourna tout court, et de sa grosse masse donna si grant coup à Boutefort, qu'il le fist aussi froissé que si une meulle de moulin tumboit sur ung petit oyseau, puis vint sur les aultres, et fist une telle tuerie qu'il n'en resta que cent, qui prindrent la fuitte au loing d'une roche, et cheminerent par-dessus mes Gascons, et ne leur servit riens leurs arbalestes. Quand ceulx de la ville veirent ceste grosse desconfiture, ilz eurent grant peur, et dirent qu'il valoit mieulx se rendre à luy que de se faire ainsi tuer. Lors ilz vindrent vers luy luy presentant les clefs de la ville. Mait il n'en voulut

point, et dist qu'il vouloit veoir Badebec, fille du roy Mioland. Adonc ils le menerent au chasteau où elle estoit. Quand Badebec se (*le*) veit, elle eut grant peur et s'en voulut fuyr ; mais Gargantua luy dist qu'elle n'eust nulle peur, et qu'il luy vouloit faire tout service. Non obstant que c'estoit icy le pays dont je suis né, je veulx que vous demourez royne ; et si est de vostre plaisir, vous serez ma femme ; et je delivreray ce pays des Caniballes et des Tartarins. Adoncques Badebec et tous ceulx de la ville furent bien joyeulx d'avoir ung tel champion pour les deffendre. Adoncques fut faict feste par la ville en si grant joye que oncques n'en fut veu de pareille. Et faisoit moult beau veoir Gargantua et Badebec ensemble ; car elle avoit bien vingt et neuf couldées de haulteur. Elle n'avoit la gorge ouverte que d'une brasse, et la faisoit moult beau veoir rire. Gargantua vesquit cinq cens et ung an, et eut de grosses gueres, desquelles je me tays pour le present. Et eut ung filz de Badebec, son espouse, lequel a faict autant de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye Chronicque, laquelle est une petite partie imprimée. Et quelque jour que messieurs de Sainc (*sic*) Victor vouldront, on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua et de son filz Pantagruel.

NOTE

—

A la page 152, nous avons intercalé une ligne de points pour remplacer quelques mots oubliés entre les mots *cacques* et *de moustarde*. Les maquereaux sont dans des caques et la moutarde dans des barils. Gargantua envoie donc des caques de maquereaux, et non des caques de moutarde. Et la preuve qu'il envoie des maquereaux, c'est qu'il est dit quelques lignes plus loin : « il eut grant soif, à cause des *mac-* « *quereaulx sallez* qu'il avoit mengé. »

L'omission que nous signalons ici existe également dans l'édition de 1533.

TABLE

—

	Pages.
Avertissement	I
Recherches sur les premières éditions du *Gargantua*, notice par M. Paul Lacroix .	V
Les grandes et inestimables cronicques du grand et enorme geant Gargantua, etc., édition de 1532.	I
Variantes de l'édition de 1533	65
Note	75

Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DU BIBLIOPHILE

AOUT 1868

IOV AVST

LA CHRONIQUE
DE GARGANTUA
ET
DE PANTAGRUEL

PARIS
Cabinet du Bibliophile
M DCCC LXXII

LA SECONDE CHRONIQUE

DE GARGANTUA

ET

DE PANTAGRUEL

CABINET DU BIBLIOPHILE

N° XIV

TIRAGE :

300 exemplaires sur papier vergé (nos 31 à 330).
15 » sur papier de Chine (nos 1 à 15).
15 » sur papier Whatman (nos 16 à 30).

330 exemplaires.

N° 86

[François Rabelais]

LA SECONDE CHRONIQUE

DE GARGANTUA

ET DE

PANTAGRUEL

Précédée d'une Notice

PAR

M. PAUL LACROIX

(BIBLIOPHILE JACOB)

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338

—

M DCCC LXXII

1. Fiction French

AVERTISSEMENT

Les *différentes éditions de Rabelais qui se préparaient en* 1868 *nous avaient donné l'idée de réimprimer l'opuscule sans nom et sans date dans lequel se trouve le germe de* Gargantua, *et qui a pour titre :* Les grandes et inestimables Cronicques du grant et enorme geant Gargantua.

Plusieurs des éditions annoncées il y a quatre ans ont paru aujourd'hui[1], *et, tout en donnant satisfaction à la curiosité du public lettré, elles sont loin de l'avoir épuisée. Bien au contraire, l'intérêt qui s'attache à Rabelais a grandi tous les jours, et jamais moment n'a été plus opportun pour remettre en lumière tout ce qui a trait à ce grand écrivain. Aussi est-ce avec la certitude d'être approuvé de tous les bibliophiles que nous donnons ici un autre opuscule, également sans nom et sans date, attribué à Rabelais,* Les Cronicques admirables du puissant

1. Ce sont : l'édition de la *Bibliothèque elzevirienne*, celle de la *Nouvelle Collection Jannet*, et notre édition in-8° en 3 volumes, publiée par M. de Montaiglon.

a

Blanchetière 10 fév 1936

ROY GARGANTUA, *et qui renferme l'embryon de* PANTAGRUEL.

Le second opuscule n'est, à vrai dire, que la reproduction du premier, mais très-modifiée, et surtout très-augmentée. Il est néanmoins fort intéressant de les avoir tous les deux. Notre réimpression du premier étant actuellement presque épuisée, les bibliophiles qui ne pourraient se procurer que le second auront encore entre les mains le plus complet et le plus important, puisqu'il offre l'ébauche des deux parties du roman de Rabelais.

M. Paul Lacroix, dans la notice qu'on va lire, semble nous engager à publier un autre essai de Rabelais, le DISCIPLE DE PANTAGRUEL, *plus connu sous le titre des* MERVEILLEUSES NAVIGATIONS DE PANURGE. *Nous répondrons prochainement à l'invitation indirecte de notre savant collaborateur.*

D. J.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

LES CHRONIQUES ADMIRABLES

ATTRIBUÉES A RABELAIS

Dans nos *Recherches sur les premières éditions de Gargantua,* nous nous étonnions « que Jacques-Charles Brunet, qui avait deviné et reconnu l'auteur des *Grandes et inestimables Chroniques de Gargantua*, n'ait pas voulu le reconnaître dans une nouvelle rédaction de ce même ouvrage, sous le titre suivant : *Les Chroniques admirables du puissant roy Gargantua* ». Cette dernière rédaction, en effet, bien différente de la première à tous égards, quoiqu'elle n'en soit que la paraphrase, avec de nombreuses augmentations, porte à chaque page le cachet de son auteur.

Jacques-Charles Brunet, il est vrai, en attribuant à Rabelais les *Grandes et inestimables Chroniques*, n'avait pas pris la peine de réunir les preuves qui

pouvaient appuyer cette attribution, comme nous l'avons fait depuis. Après avoir simplement déclaré que Rabelais, en écrivant ces Chroniques, « n'eut d'autre but que de fournir au libraire, qui le lui avait demandé, un petit livre, propre à alimenter le commerce des bisuarts », il s'était borné à dire : « En en donnant la troisième édition, imprimée chez Juste, en 1533, en petit format, l'auteur ne dédaigna pas d'y faire d'importantes corrections, et d'ajouter à la fin un nouveau morceau d'une certaine étendue, où, pour l'histoire du fils de Gargantua, il renvoyait le lecteur *à la vraie Chronique* (Pantagrueline), *laquelle*, disait-il, était *une partie imprimée;* ce qui était se déclarer implicitement l'auteur des *Grandes et inestimables Chroniques*, dont il avait déjà fait mention au commencement du prologue de *Pantagruel,* et constater que cette partie du roman était déjà imprimée, au moment où il écrivait ce nouveau morceau[1]. » Nous croyons devoir ajouter à ces inductions bibliographiques un grand nombre d'autres qui viennent à l'appui de l'attribution que le savant Jacques-Charles Brunet avait le premier signalée dès l'année 1834.

Il nous sera plus facile encore de prouver que Rabelais est aussi l'auteur des *Chroniques admirables du puissant roy Gargantua,* que Jacques-Charles Brunet considérait comme une contrefaçon, à laquelle Rabelais était absolument étranger. « Tandis que les libraires de Lyon, dit-il, débitaient avec rapidité leurs éditions des *Grandes et inestimables*

1. *Recherches bibliographiques et critiques sur les éditions originales des cinq Livres du roman satirique de Rabelais*, par Jacq.-Ch. Brunet. *Paris, L. Potier*, 1852, in 8°, p. 11.

Chroniques de Gargantua, et celles du premier livre de *Pantagruel*, un confrère avide, qui ne s'est point nommé et n'a point indiqué le lieu de sa résidence, cherchant à exploiter à son profit la vogue de ces deux ouvrages, en faisait imprimer un nouveau, dont le titre semblait annoncer la réunion des deux romans en un seul volume in-8°, mais qui n'était effectivement qu'une espèce d'amplification du *Gargantua* publié en 1532[1] ». Ensuite, Jacques-Charles Brunet décrit les *Chroniques admirables du puissant roy Gargantua*, d'après l'exemplaire, le seul exemplaire connu, que possède la Bibliothèque nationale de Paris. Il s'attache à démontrer, par une analyse très-sommaire et très-insuffisante, que le texte de ces *Chroniques admirables*, divisé en quarante et un chapitres, reproduit, chapitre par chapitre, presque tous les détails des *Grandes et inestimables Chroniques*, mais que « le nouvel auteur y a fait des changements très-fréquents, tant dans la narration que dans le style ». Puis il termine par cette appréciation de l'ouvrage qu'il vient d'examiner, et qu'il n'avait sans doute que parcouru à la hâte avec une opinion préconçue ? « On n'y peut voir qu'un plagiat maladroit, une production sans esprit, dont l'auteur, incapable d'imiter Rabelais dans ce qu'il a de meilleur, et peut-être même d'en goûter le sel, a cherché à l'emporter sur lui en extravagance et en obscénité, à quoi certes il n'a que trop réussi. »

Jacques-Charles Brunet n'est pas revenu sur ce jugement de parti-pris, en mentionnant une réimpression des *Chroniques admirables*, publiée à Paris, chez Jean Bonfons, en 1546, sous le titre de *La Vie admirable du puissant Gargantua*. Cette réimpres-

1. *Recherches bibliographiques et critiques*, etc., p. 40.

sion, dans laquelle le texte a subi encore d'importantes additions, aurait pu cependant modifier l'opinion émise par le savant bibliographe, au sujet de cet ouvrage, dans lequel il refusait absolument de trouver la constatation d'une origine rabelaisienne.

Voici notre réponse.

François Rabelais, pendant son séjour à Lyon où il exerçait la médecine charitable, en soignant les malheureux atteints de la maladie vénérienne, comme nous l'avons prouvé, avait publié ou laissé publier, en 1532, par la librairie lyonnaise, trois ou quatre éditions des *Grandes et inestimables Chroniques du grand et énorme geant Gargantua*, in-4° et in-8°. Dans une édition de ces *Chroniques*, laquelle parut en 1533, sans doute chez François Juste, petit in-8° goth., format allongé, il ajouta au texte, légèrement remanié, ces dernières phrases qui nous apprennent que le *Pantagruel* était alors sous presse : « Gargantua vesquit cinq cens et ung an et eut de grosses guerres, desquelles je me tays pour le present. Et eut ung filz de Badebec, son espouse, lequel a faict autant de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye Chronique, laquelle est une partie imprimée. Et quelque jour que Messieurs de Saint-Victor vouldront, on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua et de son filz Pantagruel. » Jacques-Charles Brunet, en citant ce passage si remarquable, en a conclu avec raison qu'il ne pouvait être d'un autre que de Rabelais, mais il a peut-être tort de supposer que la publication du premier livre de Pantagruel avait déjà eu lieu. Nous sommes plutôt porté à croire, au contraire, que ce premier livre était encore sous presse.

Rabelais était alors attaché, comme médecin, au grand Hôtel-Dieu de Lyon, où il conserva le titre,

sinon les fonctions de son emploi, de novembre 1532 à la fin de février 1534. On sait qu'à cette époque on lui donna un successeur à l'Hôtel-Dieu, parce qu'il s'était absenté deux fois, sans congé. On nous permettra de supposer qu'une des deux absences qui firent perdre à Rabelais sa place de médecin d'hôpital avait eu pour cause un voyage à Paris. Rabelais, qui fut certainement un des habitués de la fameuse Bibliothèque de Saint-Victor, en avait tiré deux pièces curieuses, encore inédites, qu'il regardait comme deux précieux monuments de l'antiquité romaine, et qu'il fit imprimer à Lyon, sous ce titre : *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis*, *Lucii Cuspidii Testamentum. Item Contratus venditionis*, *antiquis Romanorum temporibus initus* (Lugduni, apud Gryphium, 1532, pet. in-8° de 15 feuill.). Il avait fait tirer deux mille exemplaires de cet opuscule, qu'il dédia à un de ses protecteurs, *Almarico Buchardo*, *consiliario Regis*, *libellorumque in Regia magistro*. Ce savant, Amaury Bouchard, conseiller du roi et maître des requêtes de son hôtel, ami de l'illustre Budé, connaissait Rabelais depuis plus de quinze ans, entretenait avec lui des relations amicales et lui avait probablement rendu des services d'argent et autres. On peut juger du chagrin et du dépit que dut éprouver Rabelais, quand on lui apprit qu'il avait été dupe d'une supercherie littéraire, et que des deux monuments de la vénérable antiquité qu'il venait de publier avec tant de fracas, le premier, le *Testament* de Cuspidius, avait été fabriqué par Pomponius Lætus, et le second, le *Contrat de vente*, par Jovianus Pontanus, au XVe siècle. Il n'eut rien de plus pressé que de retirer du commerce tous les exemplaires de sa malencontreuse publication, et il s'efforça probablement aussi de détruire ceux des

exemplaires vendus ou donnés, qui étaient déjà dans les mains des savants.

Tel est le motif de son ressentiment contre la Bibliothèque de Saint-Victor, qu'il a vouée au ridicule dans le premier livre de Pantagruel; telle est aussi l'interprétation de ces mots qui terminent la réimpression des *Grandes et inestimables Chroniques* : « Et quelque jour que Messieurs de Saint-Victor vouldront, on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua et de son filz Pantagruel. » Telle est enfin l'origine de son ressentiment à l'égard de Pomponius Lætus et de Jovianus Pontanus, qu'il poursuit de ses railleries toutes les fois qu'il rencontre une occasion de les nommer dans son roman satirique. On comprend que Rabelais, aussitôt qu'il fut averti de l'erreur qu'il avait commise en publiant comme une découverte d'érudition les deux pastiches de Pomponius Lætus et de Jovianus Pontanus, partit sur-le-champ pour Paris, afin de se réhabiliter auprès de ses doctes amis, et surtout pour chercher dans les manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Victor la justification de son étourderie.

Continuons à marcher dans la voie des conjectures, que pourra confirmer tout à l'heure l'examen des *Chroniques admirables de Gargantua*, que Jacques-Charles Brunet ne veut pas attribuer à l'auteur des *Grandes et inestimables Chroniques*. Rabelais, on ne le sait que trop par l'histoire de toute sa vie, était très-pauvre et avait recours aux expédients pour se faire des moyens d'existence. Il est arrivé à Paris, sans aucune ressource; il n'a pas reçu d'Amaury Bouchard la récompense qu'il espérait obtenir à la suite d'une dédicace qui lui a porté malheur; il est forcé de vivre d'emprunts et d'aumônes. C'est alors qu'il imagine de céder à quelque

libraire, peut-être à Jean Bonfons, qui avait alors la spécialité des petits romans de chevalerie, une paraphrase des *Grandes et inestimables Chroniques de Gargantua*, qui avaient eu tant de succès dans le commerce ambulant des bisuarts et des merciers. Cette paraphrase est un nouvel ouvrage, qui, au lieu de 12 ou 16 feuillets petit in-4°, remplira 68 feuillets in-8°. Rabelais le développe au courant de la plume; il y joint trois chapitres empruntés presque textuellement au *Pantagruel*, qui était sous presse à Lyon, et il y annexe, à la fin, une autre chronique du même genre, celle des merveilleux faits du géant Gallimassue, qu'il avait racontée à ses malades les *vérolez tres precieux*, mais qu'il n'avait pas encore livrée à ses libraires de Lyon. C'est ainsi que, selon toute vraisemblance, Rabelais a publié lui-même cette édition parisienne de la *Chronique admirable du puissant roy Gargantua*, réimprimée quatorze ans plus tard, en 1548, par le même libraire Jean Bonfons.

Il reste maintenant à établir d'une manière incontestable que cette nouvelle rédaction des *Grandes et inestimables Chroniques de Gargantua* a été faite à Paris, ou du moins sous l'impression des souvenirs de Paris; que Rabelais seul a pu faire cette nouvelle rédaction, et que c'est encore lui qui, quatre ans plus tard, y a fait quelques changements, en la réimprimant, à Paris, sous le titre de *Vie admirable du puissant Gargantua*.

Dans la première rédaction des *Grandes et inestimables Chroniques*, il n'est question de Paris qu'au chapitre où Gargantua emporte les cloches de l'église Notre-Dame. Dans la seconde rédaction, ce chapitre est augmenté d'une foule de détails essentiellement parisiens. Il suffit d'énumérer les passages

des *Chroniques admirables*, où l'auteur ajoute çà et là des faits qui se rapportent à Paris et qui ne laissent pas douter qu'il ne connût bien cette ville et ses environs.

Merlin fait une enclume d'acier « grosse comme la tour de Montlehery ». (Page 6 de notre édition.)— Le roi Artus « du vent du boulet eust bien traversé toute la ville de Paris et le faulxbourg Saint-Marcel. » (P. 10) — Il y avait, dans la dent creuse de Gargantua, « ung beau jeu de paulme, comme pourroit estre celuy de Bracque. » (P. 21.) — Les apothicaires de Paris et de Bagnollet. (P. 27.) — Quand Gargantua va s'asseoir sur une des grosses tours de Nostre-Dame, « les jambes luy pendoyent jusques en la rivière de Seine, vers la place Maubert. » (P. 28.) — Gargantua faya les cloches « et leur donna pour destinée qu'elles chanteroyent le temps advenir aussi doulcement comme ung cent d'asnes, ce qui leur est demouré. » (P. 28.) — « Il choisit le clochier neuf de l'église Sainct-Jean en Greve. » (P. 29.) — « Le peuple de de Paris est sot par sa nature. » (P. 29.) — Les députés de Paris vont trouver Gargantua « au châtel du bois de Vincennes. » (P. 30) — Chute d'un compagnon normand « devant l'Hostel Dieu de Paris ». (P. 30.) — La forêt de Bruyères le Chastel, près Marcoussis. (P. 31.) — La massue de Gargantua, « grosse comme la gueulle des grosses cloches de Nostre Dame de Paris. » (P. 36.) — Le prisonnier tombe mort, « tout froissé comme si la grosse tour du Louvre fust tombée sur luy. » (P. 37.) — Le morpion que Gargantua jeta dans la mer « estoit plus gros que le chasteau de la Bastille. » (P. 45.) — « Le foye d'iceluy morpion estoit plus gros que le Louvre. » (P. 47.) — Les tartes servies à Gargantua « n'estoyent pas moins grandes que sont les meulles

des moulins qui sont à Nostre Dame des Champs, près les carrières. » (P. 76.) — « Un moulin à vent comme celuy des Gobelins. » (P. 92.) — « La ville de Chasteau-Landon, où nul n'y passe qu'il n'ayt son lardon, qui est près de Montargis. » (P. 114.) — Les raves que jettent les Bedouins vont « tomber jusques à Haubervilliers et à la Cour Neuve, près le Lendit. » (P. 115.)

Dès le *Prologue capital*, que l'auteur met en tête des *Chroniques admirables*, on reconnaît Rabelais : « Pour demonstrer à chascun populaire les grandes et merveilleuses hystoires du noble roy Gargantua, j'ay voulu prendre la peine de translater ceste presente hystoire, de grec en latin et de latin en bon françois. » Puis il invoque, à l'appui de cette *vraye* Chronique, le témoignage de plusieurs chroniqueurs, comme Gagnin, André, maistre Jehan Le Maire, qu'il a souvent raillés depuis dans les livres de *Pantagruel* (liv. I, chap. 30; liv. II, chap. 37, etc.); mais, dit-il, « lesquels ne servent de riens à propos quant à ceste presente hystoire ». Ensuite il cite les romans de chevalerie, qu'il tournait à ridicule, « dont il en y a assez pour approuver la vérité de ceste presente hystoire ». Il est donc bien constaté que Rabelais a voulu se moquer des romans de chevalerie, que la cour de François Ier avait remis en vogue.

On trouve en germe dans ces *Chroniques admirables* un certain nombre d'idées plus ou moins grossières, qui ont plus tard fourni matière à des chapitres entiers que Rabelais a fait entrer dans le *Gargantua* définitif et dans le *Pantagruel*. Nous allons en signaler quelques-unes. La profondeur de la *plaie* de Gallemelle (p. 10) a certainement inspiré l'incroyable aventure de la Vieille et du Renard dans la forêt de Bièvre (chap. XV du Ier Livre de

Pantagruel); la grande jument qui abat les forêts de Champagne et de Beauce (p. 19) reparaît avec le même caractère dans le chapitre XVI de *Gargantua*. L'enlèvement des cloches de Notre-Dame (p. 27) est raconté avec des circonstances nouvelles dans le chapitre XVII de *Gargantua*. L'habillement de Gargantua, à la livrée du roy Artus, a fourni le sujet des chapitres VIII et IX du même livre. L'amour de Gargantua pour une belle dame, avec rondeaux (p. 55), est certainement l'origine du chapitre de *Pantagruel* : « Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris. » La manière dont Gargantua dora les murailles de la ville de Londres (p. 74) pourrait bien avoir inspiré à Panurge l'idée d'inventer « une manière bien notable de bastir les murailles de Paris » (chapitre XV de *Pantagruel*), etc. On découvrira aisément une foule d'autres analogies entre les *Chroniques admirables* et les deux livres de *Gargantua* et de *Pantagruel*, comme la dent creuse de Gargantua, le berger qui tombe dans sa bouche ouverte, les bateaux de sel qu'il avale, etc.

Rabelais, dans les *Chroniques admirables*, se plaît à parler des pays et des villes de France qu'il connaissait depuis son enfance, par exemple de Rennes et d'Angers, du Havre et de Rouen, d'Orléans et de Lyon, de Bourges et de Poitiers. Ce sont toutes ces villes qu'il passe en revue dans le chapitre V : *Des faictz du noble Pantagruel en son jeune aage.* Il parle plusieurs fois de l'église de Saint-Maurice d'Angiers, notamment (page 26) à propos de l'arète de baleine que Gargantua extrait de sa dent creuse, et qui est encore bien gardée comme relique dans cette église « en perpétuelle mémoire dudit Gargantua ». Il paraît même faire allusion au couvent

de la Basmette, près d'Angers, où il avait été élevé avec les frères du Bellay (p. 32) : « Gargantua remercia l'abbé, puis se appuya sur un rocq où avoit ung hermite (maintenant y a des religieux de l'Observance S. F.), et quant il fut assis sur ledit rocq, il se baignoit les jambes en la riviere du Meyne, regardant aval. » On remarque plusieurs de ces renseignements locaux, qui sont familiers à Rabelais, par exemple (p. 91) : « estoit ledit chesne aussi grand que l'orme Brandin qui est auprès de la Roche, devant le bois de Chanteloup »; et ailleurs (p. 99) : « son arc n'estoit pas plus gros que l'arbre du pressouer de maistre Nicole Hersent ».

Mais nous avons hâte de signaler, dans les additions faites aux *Grandes et inestimables Chroniques*, certains traits caractéristiques qui ne peuvent qu'appartenir à Rabelais. Il n'y a que Rabelais qui ait eu la fantaisie de faire jurer son Gargantua *par saint Troubaise*, et ce jurement revient plus de cinq fois dans l'ouvrage; il n'y a que Rabelais qui ait osé parodier audacieusement la création d'Adam et Ève, en faisant naître Gargantua et Gallemelle au moyen des ossements de deux baleines mâle et femelle, que l'enchanteur Merlin arrose du sang de Lancelot du Lac et réchauffe avec « la mousse de la fontaine en laquelle Genius vient espandre le doulx brouet de generation, le tout spermatisé de souspirs transpersans ». Il n'y a que Rabelais qui, en décrivant la délivrance de Gallemelle assistée par les fées, se soit permis d'ajouter : « Elle pensoit que ce fust la Vierge Marie et les unze mille vierges qui fussent venues à son cry. » Et cette phrase, au sujet des cloches de Notre-Dame emportées par Gargantua : « C'est une perte de ronflerie pour ladite église. » N'est-ce pas l'auteur seul qui a fait ce changement

dans le texte des *Grandes et inestimables Chroniques :* « L'arbaleste qui est de present en la grosse tour de la ville de Bourges », au lieu de cette phrase : « l'arbaleste qu'on appelle à present la grande arbaleste de Chantelle » ?

Que dirai-je des trois chapitres du *Pantagruel*, intercalés dans les *Chroniques admirables* : « 1° de la nativité de Pantagruel, filz de Gargantua; 2° du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme, la belle Badebec; 3° des meurs et conditions de Pantagruel durant son enfance » ? Jacques-Charles Brunet ne voit, dans l'intercalation de ces trois chapitres, que le fait d'un audacieux plagiaire, et il ne songe pas seulement à collationner les deux textes. Il aurait vu que le texte primitif doit être celui des *Chroniques admirables*, puisque l'auteur, dans le *Pantagruel*, y a fait quelques additions de mots et de phrases, qu'un plagiaire n'eût pas laissés de côté. Dans le chapitre de la mort de Badebec, le texte des *Chroniques admirables* offre un passage plus précis et mieux nuancé : « Et en ce disant, il ouyt les prebstres chantans *Quando celi;* par quoy apperceut que c'estoit sa femme que on portoit en terre, dont laissa son bon propos, car tout soubdain fut ravy ailleurs, disant : « Jésus, faut-il que je me contriste « encore? Cela me fasche : car le temps est dangereux, « ie pourray prendre quelque fiebvre; voy me la « affollé. » Puis dit : « Par Saint Guenault, qui fust « evesque de Corbueil, il vault mieulx pleurer moins « et boire davantaige. » Quel autre que Rabelais se fût permis d'ajouter ici saint Guenault, qui fut patron de Corbeil? En revanche, Rabelais, en écrivant le chapitre de la naissance de *Pantagruel* pour les *Chroniques admirables*, n'avait encore trouvé que cette phrase : « Toute sueur est sallée, ce que direz estre

vray si vous voulez taster de la vostre propre. » Mais, en imprimant à Lyon son *Pantagruel*, il y ajouta ce détail caractéristique : « ou bien de celle des verolez quand on les fait suer; ce m'est tout un. » Il rappelait ainsi ce qu'il avait dit, dans le prologue de *Pantagruel*, à propos des pauvres verolés qu'on tenoit *ès limbes*, c'est-à-dire dans l'étuve, « à l'heure qu'ilz estoient bien oingtz et engressez à point ».

Rabelais publia son *Pantagruel*, puis ensuite son véritable *Gargantua;* mais il ne voulut pas que ces deux ouvrages fussent confondus avec les *Grandes et inestimables Chroniques* et les *Chroniques admirables*, qu'il fit réimprimer à Paris, en 1546, sous le titre de *Vie admirable du puissant Gargantua*, en y faisant de nouveaux changements, de nouvelles augmentations, qui portèrent dans cette édition le nombre des feuillets à 75, au lieu de 68. C'est lui encore qui modifia la préface et qui y inséra cette phrase qu'on lit presque textuellement dans le chapitre V^e du *Gargantua :* « Je me doubte que ne croyiez asseurement ce que contiendra cette hystoire; si ne le croyez, ne m'en soucie, mais un homme de bien croit tousjours ce qu'on lui dit et ce qu'il trouve par escript. » C'est lui aussi qui mit, en tête de la *Vie admirable*, le huitain qui avait paru au devant de *Pantagruel*. C'est lui incontestablement qui, dans le chapitre des cloches de Notre-Dame, après cette phrase que nous avons signalée : *C'est une perte de ronflerie pour une telle église*, inséra ce passage nouveau, qui ne serait pas déplacé dans le *Gargantua* et qui semble faire allusion à la Réformation, très-hostile à la sonnerie des églises : « Il en eust horreur et lors dist en luy mesmes que c'estoit grant honte à Messieurs qu'ilz ne les faisoient

aultrement accoustrer, car le plaisir leur en demeure. Adonc de ceste heure les destina que tousjours ainsi ne seroient si rudes, mais qu'il viendroit un temps, vers l'an V. C. XXXIX, que tout seroit raccoustré et racordé de neuf, ce qui a esté faict. »

La date de cette édition de la *Vie admirable* est précise, puisqu'elle existe sur le livre même, 1546; quant à l'édition des *Chroniques admirables*, elle n'est pas datée. On peut toutefois affirmer qu'elle a paru en 1533, sinon en 1532, puisque le seul exemplaire connu, à la Bibliothèque nationale de Paris, porte cette note d'une écriture contemporaine : *Ageté à Paris l'an mil cinq cens trente quatre.* Ce ne sont pas là les seuls essais informes que Rabelais ait laissés paraître, pour l'usage du peuple, avant la publication définitive des différents livres de son roman satirique, composé pour des lecteurs d'élite, capables de le comprendre; ainsi le *Disciple de Pantagruel*, qui n'est qu'une esquisse sèche et incolore du quatrième livre, publié pour la première fois en 1548, avait vu le jour dès l'année 1538, et les éditions s'en étaient multipliées partout sous le titre des *Merveilleuses navigations de Panurge.*

P. L. Jacob, *Bibliophile.*

¶ LES CRONIQUES

admirables du puissant Roy Gargantua | ensemble comme il eut a femme la fille du Roy de Utopie nommee Badebec | de laquelle il eut ung filz nomme Pantagruel, lequel fut roy des dipsodes et des Amaurottes | Et comment il mist a fin ung grand gean nomme Gallimassue.

PROLOGUE CAPITAL.

OUR demonstrer à chascun populaire les grandes et merveilleuses hystoires du noble roy Gargantua, j'ay bien voulu prendre la peine de translater ceste presente hystoire de grec en latin et de latin en bon françoys, qui traicte de sa nativité et qui furent ses pere et mere, comme vous pourrez ouyr cy après. Pour le commencement de ceste vraye cronicque vous debvez sçavoir comme nous tesmoingne l'escripture de plusieurs cronicqueurs, dont nous en laisserons aulcune, comme Guaguin, André, maistre Jehan Le Maire et plusieurs aultres semblables, lesquelz ne servent de riens à propos quant à ceste presente hystoire; mais nous prendrons Tristan de Lyonnoys, Ysaye le triste, Huon de Bordeaulx, Jourdain de Blanes, Lancelot du Lac, Guerin Mesquin, Parceval le Galloys, Mabriam, Ogier le Dannoys, les quatre filz Hemon, et tous les chevaliers de la table

ronde, et aultres semblables, dont en y a assez pour approuver la verité de ceste presente hystoire, comme vous verrez plus à plain.

¶ *Comment au temps du bon roy Artus estoit ung tresexpert nigromancien que on appelloit Merlin.*

ous bons chevalliers et gentilz hommes, vous debvez sçavoir que au temps du roy Artus il estoit ung grant philosophe lequel estoyt tresexpert en l'art de nigromancie plus que nul homme du monde, lequel ne cessa jamais de secourir l'estat de noblesse : dont il merita par ses faictz estre appellé le prince des nigromanciens, lequel fut nommé Merlin. Il fut engendré sans pere humain : car sa mere estoit une jeune fille devotte, laquelle conceupt d'ung esperit fantasticque qui la nuyct la vint illuder, et en ceste illusion naturelle fut produicte aultre semence d'ailleurs, et alors conceupt ladicte jeune fille l'enfant qui fut nommé Merlin. Ledict Merlin fist de grandes merveilles, lesquelles sont ung peu fortes à croire à ceulx qui ne les ont vues. Ledict Merlin estoit du grand conseil du bon roy Artus, et toutes les demandes qu'il faisoit en la court dudict roy Artus luy estoient accordées et octroyées, fust pour luy ou pour aultres. Il garentist le roy et plusieurs aultres ses barons et gen-

tilz hommes de grans perilz et dangiers, et fist plusieurs grandes merveilles entre lesquelles il fist une navire de mil cinq cens tonneaulx, laquelle alloit vagant sur terre ainsi que vous en voyez aller sur la mer; et fist plusieurs aultres merveilles, lesquelles seroyent trop prolyxes à racompter, comme vous pourrez veoir plus amplement cy-après.

¶ *Comment Merlin dict au roy Artus qu'il auroit beaucoup d'affaires contre ses ennemys.*

Après plusieurs merveilles faictes par ledit Merlin à la louenge et au prouffit dudit roy Artus, Merlin luy dist: « Treschier Sire et magnanime prince, vous aurez beaucoup d'affaires à l'encontre de vos ennemis. Parquoy s'il vous plaist je y veulx remedier, puis que m'avez retenu à vostre service. Car tous jours n'y pourray estre, car je seray trompé et deceu par une femme à laquelle je aprendray plusieurs faictz et ars de nigromancie, dont après elle me enfermera en ung lieu dont ne partiray jamais; mais soyez seur et certain que tant que seray en mon liberal arbitre je vous garderay de la main de tous vos ennemis. » Atant parla le roy à Merlin et luy dist: « Dea, Merlin, est il point possible de eviter ce peril et passaige en baillant tout mon royaulme? — Non, sire, dist Merlin, non pas

pour tout le monde. » Adonc, luy dist le roy, qu'il fist ce qu'il luy plairoit et qu'il ne espargnast rien de ce qui estoit en son royaulme. Alors ledit Merlin remercia le roy de la belle offre que il luy faisoyt, et luy, qui sçavoit toutes choses, c'est assavoir le temps passé, par ses artz, et le temps advenir, par le bon voulloir de Dieu, demanda et obtint congié du bon roy Artus et se fist emporter par son bon voulloir à la plus haulte montaigne d'Orient; et avecques luy emporta une empolle, laquelle estoit plaine du sang de Lancelot du Lac, qu'il avoit recueilly de ses playes après qu'il avoit tournoyé ou combatu contre aulcun chevallier. Oultre plus porta la rongneure des ongles des doys de la belle royne Geniefvre, espouse du noble roy Artus, qui pesoyent environ douze ou treize livres. Oultre plus porta certaines relicques secrettes : c'est assavoir de la mousse de la fontaine en laquelle Genius vient espandre le doulx brouet de generation, le tout spermatisé de souspirs transpersans; et quant ledict Merlin se voit sus le hault d'icelle montaigne, il fist une enclume d'acier grosse comme la tour de Montlehéry et des marteaulx à ce convenables jusques au nombre de troys. Lesquelz, par ces artz, il fist que ilz frappoyent si impetueusement sur ladicte enclume que il sembloit que ce fust fouldre qui descendit du ciel. Et le tout ce faisoyt par compas.

Comment Merlin fist apporter les ossemens de deux balleines pour faire les pere et mere de Gargantua.

Quant Merlin eut entendu ses marteaulx si bien forger et qu'ilz estoyent si bien d'acord, il fist apporter les ossemens de une balleine masculine et les arrousa du sang qui estoit dedans ladicte empolle, puis les mist sur ladicte enclume, et en brief furent tous consumez lesdists ossemens et du tout mis en pouldre, et adoncques, par la chaleur du soleil, de l'enclume et desdicts marteaulx, fut là engendré le pere du puissant roy Gargantua, par le moyen d'un peu de pouldre d'oribus. Après ledit Merlin fist apporter les ossemens de la balleine feminine, avecques les quelz mesla les susdictz ongles de la royne avecques ladicte mousse notablement spermatisée, puis mist le tout sur l'enclume, comme ja avoyt faict, et de icelles besongnes fut faicte ladicte mere du dict Gargantua, par le moyen de ladicte pouldre d'oribus.

Comment Merlin fist une merveilleuse jument pour porter les pere et mere dudit Gargantua.

Puis après que ledict Merlin eut achevé ceste merveilleuse besongne, il n'eust pas si tost posée la dicte pouldre pour faire ceste femme comme dict est, que subit il vist l'homme qui estoyt ja de la grosseur d'une balleine et de longueur avoit à l'equipolent comme doibt estre ung droict homme. Ce voyant, Merlin gecta son sort sur luy et le fist dormir jusques au neufviesme jour, auquel devoit estre la femme faicte. Lors ledict philosophe Merlin, voyant le geant endormy, proposa luy faire une beste pour le supporter, et pour ce faire regarda tant çà et là qu'il vit les ossemens d'une jument, lesquelz il print, puis les mist sur l'enclume et en fist une si grande et puissante jument, par le moyen de ladicte pouldre d'oribus, qu'elle les povoit porter tous deux aussi facillement que faict ung cheval de dix escutz au soleil ung simple homme. Et après ce faict, ledict Merlin la envoya paistre aval la montaigne.

¶ *Comment Merlin rompit les enchantemens.*

UANT Merlin eut faicte ceste grande et merveilleuse jument, il rompit tous les enchantemens et lors aperceut que la femme estoit ja faicte de la grandeur et grosseur de l'homme. Et tout subit l'homme se prent à regarder la femme. Puys luy dist ainsi : « Que fais tu là, Gallemelle? » Respond la femme : « Je te attens, grant Gosier mon amy. » Adonc Merlin se print fort à rire et leur dist que ces parolles estoient fort belles et que il voulloit qu'ilz eussent ainsy nom. Adoncques adviserent ledit Merlin et luy firent grant honneur comme à leur souverain seigneur. Puis Merlin leur fist grant chere et leur dist: « Allez aval ceste montaigne et me amenez une jument que vous y trouverez. »

¶ *Comment Grantgosier et Gallemelle allerent querir la jument et engendrerent Gargantua.*

DONC par le commandement de Merlin, Grantgosier et Gallemelle se descendirent au bas de la montaigne pour aller querir la grant jument. Grantgosier, qui fut le premier au bas de ladicte montaigne, regardoit

venir Gallemelle sa femme et prenoit fort grant plaisir à luy regarder l'entredeux de ses chausses, car ilz estoient encores tous deux nudz. Adoncques que la dicte Gallemelle fut descendue, Grantgosier luy demanda : « Qu'esse là, Gallemelle mamye? qui t'a faict ceste ouverture? » Adonc elle luy respond, en eslargissant les cuysses, que ceste playe luy estoit venue de nature. Lors Grantgosier regardant ceste playe, qui estoit large et rouge comme le feu sainct Anthoine, le membre luy va incontinent dresser, lequel estoit aussi gros comme le ventre d'ung baril à harenc et long à l'advenant, puis dist à Gallemelle : « Mamye, je suis barbier devenu, il fault que je regarde se vostre playe est point dangereuse.» Alors print son membre, puis luy a dist que c'estoit ung esprouvette de laquelle il pourroit facillement sçavoir et congnoistre se elle estoit bien profonde. Mais il n'y sçeut oncques trouver ne fons ne rive, nomplus qu'en la mer Rouge. Touttesfoys si bien leur aggrea le jeu qu'ilz engendrerent le puissant Gargantua, lequel, après sa nativité, creut si bien et si beau que à troys ans il avoit bien troys cens soixante sept couldées de hault. Après qu'ilz eurent bien faict tout leur deduyct, ilz menerent la grant jument à Merlin, comme il leur avoit enchargé. Lors ledict Merlin leur dist : « Vous avez engendré un beau filz, lequel fera grans faictz d'armes et secourra le roy Artus à l'encontre de tous ses ennemys, et pourtant vous le debvez bien traicter et nourrir : car ainsi le vueil et le vous

commande, et aussi que faciez bonne provision de vivres pour quant il sera né sur terre. Outre plus, je vous dictz que je ne seray plus avecques vous. Et vous commande, sur peine de me désobéir, que, quant vostre filz sera en l'aage de sept ans, que vous deux le amenez à la court du noble roy Artus, en la Grant Bretaigne, et que apportez aulcunes choses de par deça pour monstrer et manifester vostre grant puissance. » Adonc dist Grantgosier : « Treschier seigneur, comment trouverons nous le chemin quant jamais nous n'y fusmes? » Se leur dist Merlin : « Voicy que vous ferez : vous tournerez la teste de vostre jument vers Occident et puis la laissez aller, et elle vous conduyra bien sans faillir. » Grantgosier n'estoit point d'oppinion de partir de ce lieu là sans la presence dudict Merlin, car il luy dist : « Gentil seigneur, tu scez que Gallemelle et moy sommes de grande stature, par quoy ne pourrions trouver de pain ne de vivres facillement pour elle ne pour moy : que veulx tu que nous facions, si tu ne nous y ordonne la maniere d'en avoir, veu que tous les boulengiers de ce pays icy ne veullent faire du pain que par compas, à cause qu'ilz ont monopolle tous ensemble affin de le tenir tousjours chier, et d'aultre part ceulx qui y deussent mettre ordre sont ceulx qui en ont à vendre; parquoy ilz seuffrent tout et ont nonchalloir de la misere et paovreté de la commune, mais, qui pis est, prennent argent des amasseurs de bledz qui tous les ans sont faictz et duictz de les

serrer et amasser, de gentilz hommes et aultres personnaiges riches qui en ont. Et quant ilz ont ainsi tout desgarny le pays, ils tiennent leurs bledz en grenier et les mettent à tel pris qu'ilz veullent, dont le monde a beaucoup à souffrir. » Lors respond Merlin : « Vous dictes la verité. Je m'en voys vers le roy de ce pays à celle fin de le advertir d'y faire pourveoir et mettre bon ordre. » Ce qu'il fist incontinent, car, la remonstrance de Merlin ouye, le roy envoya ses commissaires par le pays, lesquelz firent pendre tous les courtiers de bledz aux goustieres de leurs maisons et tous leurs biens declairez confisquez ; les boullengiers qui avoient monopolle ensemble furent pugnis du fouet et par la bource ; et fut toute la pollice reformée, dont tout le pays vallut beaucoup mieulx (si l'on faisoit ainsi par tout maintenant, ce seroit bien faict). Adoncques Grantgosier et Gallemelle chargerent leur jument de grans pains, mais tout premierement ilz en mengerent plus de quatre mille pains. Alors Merlin leur mist leur jument appoinct et se voullut departir d'eulx comme dict est, et print congié, dont ilz demenerent si grant dueil que on les eust bien entenduz de dix lieues, car ilz plouroient si tres-fort que deux moulins eussent peu mouldre de l'eau qui leur sortoit des yeulx, et de leurs larmes se engendra une belle fontaine où l'on faict cuyre les œufs la vigille de Noel, le jour de Noel et toutes les feries jusques au lendemain des Roys ; et d'icelle fontaine sort, neuf jours devant la

sainct Jean, ung coq et une poulle qui tous les jours ponnent gros œufz comme boisseaulx, que ceulx du pays prennent et les gectent en ladicte fontaine la vigille de la sainct Jehan, desquelz œufz s'engendrent tout soubdain deux poullatrices, lesquelles sont plus grandes que hacquenées. Puis le roy les prent et les faict nourrir bien chierement, pour ce qu'ilz luy servent quant il veut aller en guerre, car ces poullatrices sont facilles à apprivoiser. Ilz se laissent monter sur le corps, sur lequel y a comme une chaire faicte, et ne fault synon que se bien tenir à de grandes plumes qu'ilz leurs procedent de la creste, la quelle est plus reluysante que fin or. Et puys quant ce vient qu'ilz s'en vont en guerre et que le soleil frappe dessus leur dicte creste, elle rend telle clarté que tous les adversaires sont aveuglez. Et lesdictes poullatrices sont de telle nature et proprieté que, quant elles haulsent leurs ongles elles renversent homme à cheval tous armez, qui est une beste inestimable. Ledit roy Artus en eut une, laquelle luy cousta bien ung milion d'or. Mais ceste poullatrice estoit si tresvertueuse que elle portoit le roy Artus de son royaulme d'Angleterre jusques à Paris en ung jour, car elle volloit en l'air comme ung canard de riviere; et si avoit les plumes des aesles si tresfortes et si dures que, quant elle estoit en mutation et que ses plumes tomboyent, on en faisoit des pièces de artillerie, desquelles le roy Artus se servoit en guerre, et estoit la

meilleure artillerie qui fust pour ce temps là en tout le monde, car elle portoit bien vingt et sept lieues françoyses de droicte visée, et d'ung seul coup eust bien fouldroyé la tour de Babillone, et du vent du boullet eust bien traversé toute la ville de Paris et les faulx bourgs sainct Marcel sans la raye.

Comment Grantgosier et Gallemelle s'en allerent chasser pour passer l'ennuy qu'ilz avoyent d'avoir perdu Merlin, et comment ladicte Gallemelle conceupt Gargantua.

Or s'en vont Grantgosier et Gallemelle chasser en une grant forest pour oublyer l'ennuy qu'ilz avoyent du bon prophete Merlin, ou ilz trouverent ung grand troupeau de cerfz. Lors Grantgosier alla après et en print environ vingt sept des plus grans, puis regarda derriere luy pour ce qu'il ne veoyoit point Gallemelle, car elle n'avoit point de coutume de demourer ainsi derriere. Adoncques chargea lesdictes bestes sur son col pour aller veoir où elle estoyt demourée. Or nous dist le compte que, tandis que Grantgosier estoit ainsi eschauffé à chasser après ces bestes, Gallemelle sentit le mal d'enfantement, et si ne sçavoit à qui se plaindre. Or estoit elle près de la montaigne des Faées, la quelle montaigne a plus de sept grans lieues de

tour. Et quant son grant mal la pressa tellement qu'elle ne se sçavoit contenir, elle se escria si treshault que toute ladicte montaigne se print à croller comme si la terre eust tremblé. Lors yssirent de la montaigne les dieux Faunus et Silvanus, tous chanus et couvers de mousse, et sortit aussi environ cent Satyres et Sagittaires, pensant que le dieu Juppiter les eust invoquez ; d'aultre part sortirent une legion de Lutons regardant par les crevasses des arbres, lesquelz n'eussent osé remuer l'œil, craignans la fureur des dieux. Mais à chef de temps au dernier cry de Gallemelle sortirent Morgain, Cibelle, Proserpine, Abellonne, Ysangrine, Cornalline, Ysabelle, Florentine et Philocatrix, qui estoit ayeulle de Melusine. Lesquelles, garnies de linges et de tous aultres acoustremens servans à ladicte delivrance de l'enfant, se trouverent toutes prestes de le recepvoir. De laquelle vision et apparition fut moult esmerveillée ladicte Gallemelle, car elle pensoit que ce fust la Vierge Marie et les unze mille vierges qui fussent venues à son cry. Lors la belle Ysangrine, la gente Cybelle et la doulce Morgain la coucherent tout doulcement en une belle prée, laquelle tapissée de beau velours vert, en laquelle prée estoyent certains haulsemens si bien faictz et si bien appropriez qu'ilz ressembloyent estre beaulx lictz; et à l'heure que Gallemelle sentit son plus grant mal, la noble Proserpine commença à deployer sa gorge si tresdoulcement et toutes les aultres avec elle, que le

noble Titan, au signe de Scorpio, se arresta troys heures; la Lune, *in Libra*, six heures; les vens, sans allener, troys jours, et les arbres, sans oser remuer une seule fueille, troys moys. Tous dieux, semidieux, nymphes, paranymphes, deesses et aultres se monstrerent fort serviables audict enfantement. Car la melodie endormit Gallemelle tellement que l'enfant sortit tout à son aise sans qu'elle sentist aulcun mal, et estoit aussi grant que est ung homme de XXVII ans de ceulx de maintenant, et le receurent bien joyeusement Ysangrine et Cornalline, Ysabelle et Philocatrix, le nettoyerent et le baignerent en ung grant bassin de faerie tout d'or massif, lequel tenoit du moins sept pipes et demye d'eaue. Madame Cybelle l'avoit emply d'eaue rose sentant plus fort que basme. Il y avoit tout joingnant ladicte montaigne une eglise où residoit ung hermite au quel, après avoir donné la destinée à l'enfant, le porterent, et le baptisa ledit hermite sus la chaussée d'ung grant estang qui estoit joingnant d'icelle église. Le clerc dudit hermite fut son parrain, Morgain et Philocatrix furent ses marraines. L'hermite estoit nommé Guybert, et son clerc avoit nom Pacollet. Mais l'ordre de faerie voulut et ordonna qu'il fust nommé Gargantua, car il avoit ainsi esté predestiné des dieux. Puis, après le mystere du baptesme faict et accomply, les Faées se esvanouyrent et laisserent ledit enfant pendant aux mamelles de sa mere, laquelle se esveilla quant Grantgosier retournoit de la chasse,

lequel estoit chargé de vingt sept grans cerfz, comme dit est. Quant il fut bien près d'elle, il advisa qu'elle estoyt accouchée et apperceut que c'estoit d'ung enfant masle. Adonc il dist tout hault *Gargantua*, lequel est ung verbe grec qui vault autant à dire comme tu as ung beau filz. Adonc la mere dist qu'elle vouloit qu'il eust ainsi nom. Donc le pere fut bien d'acord, non saichant qu'il eust ainsi esté predestiné et nommé par les Faées. Lors prindrent leur enfant Gargantua chascun par une main et le menerent à la montaigne où ilz faisoyent leur demeurance. Aulcuns acteurs veullent dire que ledit Gargantua fut totallement nourry de chairs en son enfance; je dictz que non, ainsi que dit Morgain et plusieurs aultres : car sa mere povoit bien porter à chascune de ses mammelles cinquante pipes de laict. Le pere et la mere prenoyent fort grant plaisir à le nourrir, car il leur faisoit tout plain de petit passetemps. Aulcunes foys il se esbatoit à jecter des pierres du hault de la montaigne, comme font petis enfans, lesquelles n'estoyent point moindres de la pesanteur de troys pipes de vin. Et par foys s'alloit esbatre en la forest, comme font jeunes jouvenceaulx; et quant il veoit aulcun oyseau, pour son plaisir luy jectoit quelques pierres, lesquelles n'estoyent pas moins grosses que deux meulles de moulin, et si ne luy pesoyent comme rien en la main.

Comment Grantgosier et Gallemelle penserent de leurs affaires pour aller cherchier Merlin à la court du noble roy Artus.

RANTGOSIER et Gallemelle adviserent que leur filz estoit ja grant et bien nourry et que les sept ans s'approucherent qu'il falloit qu'il menassent leur filz Gargantua à la court du roy Artus, ainsi que leur avoit dit Merlin à son departement. Lors s'en va Grantgosier d'ung costé et sa femme de l'autre pour pourchasser des vivres, lesquelz firent tant que en peu de temps ilz en eurent assez pour parfaire leur voyaige, fors de marée fresche. Mais Grantgosier reconforta Gallemelle et luy dist que chascun pays s'en estoit fourny. Lors chargerent leurs vivres sus la grant jument, qui estoyent bien, à l'estimation, de cinq cens charges de pain et de chair fresche et sallée, sans les saulcisses ; de vin ne firent aulcune provision pour lors. Puis, leur charge ainsi faicte, tournerent la grant jument la teste vers les parties d'occident, ainsi que leur avoit conseillé le bon prophete Merlin à son departement. Puis baillerent à leur filz Gargantua une verge pour toucher ladicte jument, laquelle estoyt bien aussi grande comme est le mastz de la grant navire françoyse qui est au port de Grace. Au regard de Grantgosier et Gal-

lemelle ilz prindrent chascun un grant rochier et les mirent sus leur teste pour monstrer leur puissance au bon roy Artus quant ilz seroyent en son royaulme, comme leur avoit dict Merlin, desquelz rochiers vous oirez parler plus amplement cy après.

¶ *Comment ledict Grantgosier et sa femme se misrent à chemin, et des grans boys et forestz de Champaigne et de la Beaulce.*

ANT a cheminé Grantgosier et sa compaignie par leurs journées qu'ilz sont arrivez à Romme, et de là sont venuz en Allemaigne et en Suisse, puis en Lorraine et au pays de la grant Champaigne, où il y avoit pour lors de grans boys. Et de celuy temps on commençoit à abbatre les grans forestz par les quelles failloit qu'ilz passassent leur chemin. Alors que la grant jument fut entrée dedans, les mousches se prindrent à la mordre au cul et la mordirent jusques au sens. Ladicte jument, qui avoit la queue longue de deux cens brasses et grosse à l'advenant, se print si fort à esmoucher que pour lors vous eussiez veu tomber et cheoir par terre ces gros chesnes ainsi que ce fust gresle qui cheust du ciel, et tant continua ladicte beste qu'il n'y demoura nul arbre debout que tout ne fust rué et renversé par terre. Et autant en fist elle en la

Beaulce, car de present il n'y a nulz boys, et sont contrainctz les gens desditz pays d'eulx chauffer de feurre ou de chaulme. Et Gargantua, qui suyvoit ladicte jument, ne la sceut oncques arrester, à cause desdictes mousches qui si fort la mordoyent au cul. Car en la suyvant se mist ung estoc de boys au petit orteil, lequel pesoyt bien troys cens livres, dont il se trouva fort blessé. Et se print fort à clochier et dist à son pere et à sa mere qu'il se vouloit ung bien peu reposer, car il se sentoyt estre fort en malaise. Adonc s'en va endormir en une grant lande qui estoit près de là où alloyent les bergiers du pays aux champs. Et est à notter que, quant ledict Gargantua dormoit, il dormoit voulentiers deux ou troys moys sans soy resveiller. Merveilles y advinrent, car, ainsi que les brebis estoient aux champs, advint qu'il y en eut qui allerent passer et treppiner sus sa teste ; et y en avoit bien environ deux ou troys cens. Le preux et vaillant Gargantua, les sentans ainsi remouvoir, pensoyt en luymesmes que ce feussent poulx, car il les print entre ses ongles et les tua toutes, car il pensoyt que ce fussent des poulx. Or le bergier qui ce veoit fut moult esbahy, car il y estoit advis des cheveulx de Gargantua que ce fussent buissons, et pensoit en luymesmes que ce fust ung loup qui devorast ses brebis ; et se hasta d'y courir, et en courant cheut dedans la bouche dudict Gargantua, lequel dormoit la bouche ouverte, et cuydoit le povre bergier estre cheut en une abisme. Mais par le

vouloir de Dieu il se trouva en ung beau jeu de paulme, comme pourroit estre celuy de bracque, où est la fontaine, lequel estoit une de ces grosses dentz; et y fut tant que ledit Gargantua se resveilla, car il avoyt de coustume de dormir tousjours la bouche ouverte, à cause d'ung catarre qui le tenoit en le stomach; et quant ledit bergier en saillit, il avoyt si grant fain que plus n'en povoit, et y fust mort de fain ce n'eust esté que ung jour que ledict Gargantua mengeoit du pain, et avoit si tresgrant fain qu'il le avalloit tout entier, tant qu'il en alla ung de travers, lequel cheut en ce jeu de paulme auquel estoit le povre bergier caché derriere ladite fontaine, dont il eust grant joye, et en vesquit tant qu'il fust enfermé leans, et quant il en fust hors il fist une orayson à Dieu par laquelle il le prioit qu'il luy pleust de le preserver et garder de plus chéoir en ce grant dangier, et disoit en ceste maniere :

Dieu qui crea le firmament,
Plaise toy de moy preserver
Du dangereux abismement
Où j'ay esté si longuement
En piteulx et cruel dangier.
Vivre sans boire et sans mangier,
Comme l'on peult appercevoir,
Mon Dieu, preserve le bergier
Que jamais ne le puisse veoir.
Amen. Et bien dieu.

En après que le povre bergier fut ainsi eschappé

Gargantua s'en va resveiller; puys son pere, sa mere et luy s'en allerent jusques au rivaige de la mer où est de present le mont Sainct Michel. Quant Grantgosier, Gallemelle et leur filz Gargantua furent au rivaige de la mer, ilz furent bien esbahis de veoir tant d'eaue. Lors Grantgosier apperceust Tremblejoue et ung grant prescheur d'andouilles nommé Pertsespeines, ausquelz il demanda le chemin pour aller en la grant Bretaigne, où se tenoyt le bon roy Artus. Lesquelz luy dirent qu'il leur convenoit passer la mer s'il ilz voulloient aller. Ce pendant Gargantua pensoyt son petit orteil et y mettoyt une tente, laquelle contenoit environ de troys à quatre toyses, et estoyt ladicte tente faicte du bout d'ung clochier d'une petite parroisse qui estoit là auprès, et oncques puys n'y eust clochier, duquel bout il en avoyt ostée la croysée ou estoyt le coq, car elle luy eust faict mal à sa playe à cause des croysons de fer qui y estoient, et ne mist gueres ladicte playe à estre du tout guarie. Et nottez qu'il failloit quatre cens aulnes de toille pour faire la bende dudict petit orteil, sauf demy quartier seullement, car il le avoyt encores quelque peu enflé à cause d'ung mal qu'il avoit eu au paravant.

Comment les gens du plat pays s'assemblerent pour veoir Grantgosier, Gallemelle et leur filz Gargantua qui portoyent les rochiers.

Or nous dit l'hystoire que, quant les gens du plat pays sceurent qu'ilz estoient ja arrivez sur le rivaige de la mer comme dict est, vous eussiez veu venir tant de gens de tous costez pour les veoir que c'estoit une chose inestimable, dont entre toutes les nations qui y vindrent pour leur faire ennuy et fascherie ce furent les Bretons, car ilz leur firent beaucoup de mal. Et debvez sçavoir que ce qu'ilz portoient sur leurs testes ilz le mirent bas, et aussi les vivres que portoit la grant jument sur soy. Puis l'envoyerent paistre parmy les landes, et eulx, comme bons mesnagiers, serrerent bien leur bagaige; mais ilz ne sceurent si bien faire ne garder leur victuaille que en peu d'heures on leur en osta beaucoup : car vous eussiez veu ces Bretons qui se cachoient alentour de ses rochiers de peur que on ne les apperceust, lesquelz avecques grans cousteaulx couppoient et desroboient lesdites victuailles. L'ung prenoit une cuisse de beuf, l'autre prenoit ung plus grant quartier; mais tant y vindrent de foys que Grantgosier les apperceust. Lors il jura par sainct Troubaise que, s'ilz n'amendoyent ce qu'ilz luy avoient des-

robbé, que il mengeroit toutes les vaches de leur pays. Quoy voyant, lesdicts Bretons luy baillerent et delivrerent deux mille vaches pour recompense, sans les veaulx, lesquelz n'estoient pas du compte. Adonc Grantgosier et Gallemelle dirent qu'ilz se donneroient bien de garde que plus ne fussent desrobbez par le moyen desdicts deux rochiers où se cachoient lesdicts Bretons : car tout souddain Grantgosier et Gallemelle prindrent chascun le sien et les misrent sur leur teste ainsi qu'ilz les avoient apportez du pays d'orient. Et puys se misrent en la mer pour les descharger, disant que, quant ilz en auroyent à faire, que ilz les pourroyent tousjours aussi facillement aller querir comme ilz les avoyent apportez. Quant Grantgosier fut à son advis assez avant, il mist le sien sur la rive de la mer et le mist la poincte contre mont, ce que je puis prouver par plusieurs michelletz, et est ledit rochier de present tresbien gardé au noble roy de France comme vrayes relicques et precieuses. Sa femme Gallemelle voulloit mettre le sien contre, mais Grantgosier luy dist que non feroit et qu'il le failloit porter plus avant, pensant en luymesmes que tel pourroit prendre l'ung qui ne prendroit pas l'autre. Gallemelle fist son commandement, car elle le porta ung peu plus loing, et est ledit rochier de present appellé le mont de Tombellaine. Après ce faict, s'en sont retournez lesdicts Grantgosier et Gallemelle sa femme au champ où ilz avoient laissé leur petit filz Gargantua, lequel ilz trouverent qui se donnoit

garde que les Bretons ne besoignassent plus à sa perte comme aultresfoys avoyent faict. Ce voyant, Grantgosier pensa en luymesmes qu'il s'en vengeroit, ce qu'il fist, comme vous orrez tantost cy après.

ℂ *Comment Grantgosier emporta la grosse orloge de Rennes.*

ANDIS que le temps se passoit, il souvint à Grantgosier du larrecin que luy avoient faict les Bretons, et tout soubdain fist une course jusques à Rennes, et print la grosse orloge de ladicte Ville de Rennes en despit des Bretons; puys la mist en sa brayette, et s'en alla à tout, et luy retourné la pendit à l'oreille gauche de son petit filz Gargantua, craignant de le perdre et qu'il ne se egarast parmy les maretz du mont Sainct Michel. Mais, quant ledit Gargantua l'ouyt sonner, il fut si tresaise que c'estoit merveilles, et faisoyt tant de petis saulx que son pere Grantgosier y prenoyt ung grant plaisir. Les Bretons firent grand amatz de gens de guerre pour cuider avoir leur orloge, dont ils estoient fort courroucez; mais jamais par force ne l'eussent eue, car à leur arrivée, laquelle fut près du mont Sainct Michel, ledit Gargantua s'esbastoit à leur jecter des pierres, lesquelles cent hommes n'eussent pas sceu remuer, tellement que les dictz

Bretons ce prindrent tout à fuyr. Alors ledit Gargantua, voyant la marée venir comme elle a de coustume, fist sonner ceste grosse orloge si fort et si hault qu'il endormit une grant balleine, laquelle il tua d'ung seul coup de poing ; puys la prindrent Grantgosier et sa mère et luy, et la mangerent toute à ung soupper. Or est il ainsi que ce temps pendant que ledict Grantgosier estoyt allé à Rennes, il prit mal aux dentz de son filz Gargantua, lequel, pour passer sa merencolie, se prit à ronger une grosse roche toute d'acier, et la rongea tellement qu'il se creusa toute une de ses dentz, pour laquelle cause il retint une des arestes de ladicte balleine pour curer et nettoyer sa dent, et la garda bien huyct jours, jusques à ce qu'il vint des pellerins au mont Sainct Michel, lesquelz estoyent du pays d'Anjou et amenoyent quant et eulx du vin par charroy qui estoyt tres-bon. Lors, quant Gargantua les apperceust, il leur demanda que c'estoit qu'ilz menoient ainsi, lesquelz luy dirent que c'estoit du bon vin de leur pays et que tout estoit à son commandement. Adonc ledit Gargantua eust envye d'en boyre, car tout aussi tost qu'il sceut que c'estoit vin, il bailla une chiquenaulde du poing contre une pippe et la deffonça, puys l'avalla comme vous feriez deux doigtz de vin dedans ung verre. Et pource qu'il le trouva bon, il leur donna l'areste de sa balleine en recompense, de laquelle il curoit sa dicte dent creuse, laquelle ilz emporterent et la firent pendre à l'entrée de l'eglise

Sainct Maurice d'Angiers, et y est encores bien gardée en perpetuelle memoire dudit Gargantua. Ce faict, ledit Gargantua despendoit souvent ceste grosse orloge de son oreille et beuvoyt dedans, et puis s'esbastoit à la faire sonner pour faire courir les chiens par les rues; dont ceulx qui estoyent presens de ladicte ville de Rennes eurent grand despit, car incontinent pacifierent avec ledit Grantgosier tellement quellement, affin qu'il leur reportast leur orloge, ce qu'il fist; et laissa au partir son filz Gargantua avec sa mere Gallemelle, et la mist au lieu où elle est de present, dont tout le monde fut bien esmerveillé, et pour ce faict le louerent moult les Bretons.

Comment Grantgosier et Gallemelle moururent, dont Gargantua, pour passer son courroux, s'en vint à Paris et emporta les deux grosses cloches de Nostre Dame.

PRÈS que Grantgosier fut revenu de porter l'orloge de la ville de Rennes, une fiebvre continue le print, et sa femme Gallemelle pareillement, laquelle si treffort les tourmenta que en brief temps ilz moururent tous deux par faulte de leur faire prendre chascun un suppositoire; mais on n'en n'eust sceu trouver d'assez long pour leur servir, car tous les appothicaires de Paris et de Bagnollet y eussent esté

bien empeschez ; parquoy ce voyant ledict Gargantua se cuyda desesperer : car il se arrachoit les cheveulx et se battoit sa teste; il frappoit du pied contre terre, il se destordoit les bras; c'estoyt merveille du dueil qu'il demenoyt. A chef de temps son grant dueil se passa. Et luy souvint que aultreffois il avoit ouy dire que Paris estoit la plus grant ville du monde ; parquoy il lui print envye d'y aller, car il desiroit fort à veoir choses nouvelles, comme font jeunes gens. Lors il s'en va monter sur sa grant jument et se mist à chemin. Quant il fut près de ladicte ville, il se mist à pied et laissa paistre sa jument auprès de la porte du temple; puis va entrer en la ville et se va asseoir sur une des grosses tours de Nostre Dame. Mais les jambes luy pendoyent jusques en la riviere de Seyne, vers la place Maubert, et regardoit les cloches de l'une tour puis de l'autre. Et alors luy souvint de l'orloge de Rennes que son feu pere Grantgosier luy avoyt pendue à l'oreille, de peur de le perdre es marestz d'entre le mont Sainct Michel et Dol. Craingnans ceulx de ladicte eglise qu'il emportast leurs cloches, se prindrent à sonner les grosses digues; mais, quant il les ouyt ainsy asprement sonner, il les faya et leur donna pour destinée qu'elles chanteroyent le temps advenir aussi doulcement comme ung cent d'asnes; ce qu'il leur est demouré, car il ne fault point d'aultre vinaigre aux oreilles de ceulx qui les escoutent. C'est une perte de ronflerie pour une telle eglise.

Alors se print à esbransler les deux grosses cloche de ladicte eglise, lesquelles sont tenues les deux plus grosses qui soyent en tout le royaulme de France. A donc vous eussiez veu venir tous les Parisiens à grant foulle : car, comme vous povez sçavoir, le peuple de Paris est sot par sa nature; lesquelz se mocquoyent de luy pour ce qu'il estoyt ainsi grant. Alors il pensa qu'il emporteroyt ces deux grosses cloches et qu'il les pendroit au col de sa grant jument, ainsi qu'il avoit veu des sonnettes pendues au col des Muletz des haultes Auvergnes. Après qu'il eut bien regardé tout le pourpris de la noble ville de Paris à son bon plaisir, il choisit le clochier neuf de l'eglise Sainct Jehan en greve, où y en avoit aussi deux bien grosses, mais non pas comme estoyent les aultres, et les print toutes deux, dont l'une mist à son oreille dextre et l'aultre mist en sa gibeciere. Puis après s'en va prendre les deux grosses de Nostre Dame en ses deux mains et les sonnoit pour son plaisir, comme vous voyez faire à ces petis enfans qui sonnent ces petites clochettes quand ilz vont aux processions. Adonc se part et les emporte toutes deux, et les mist bien secretement en sa brayette. Alors vous eussiez veu tous les Parisiens fort marris, car ilz veoyent bien que par force ne les povyent ravoir. Lors, quant ilz virent ce, ilz se misrent à part en conseil pour sçavoir comment ilz pourroyent ravoir leurs dictes cloches, auquel conseil fut conclud qu'ilz envoyroyent des plus anciens de la ville pour parler à

luy et pour le prier que son plaisir fust de leur rendre leurs cloches et de les remettre où il les avoit prinses; ce qu'ilz firent, et l'allerent trouver au chastel du boys de Vincennes, où il s'ebatoit; lesquelz, quant ilz furent là arrivez, le vont trouver. Il s'ebatoit comme dit est, et luy ont faict la reverence, puis luy ont dit ce qu'ilz avoyent conclud ensemble à Paris, puis luy disrent oultre qu'ilz luy donneroyent voluntiers sept cens beufz et cinq cens moutons pour le disgner, et qu'il leur raportast leurs cloches: ce que accorda voulentiers Gargantua. Puis ledict Gargantua les alla remettre en leur place; mais en les tirant hors de sa dicte brayette luy cheut ung jeune compaignon de sa gibeciere, lequel il avoit prins en ladicte haulte Normendie entre deux montaignes pour sa refection. Car, quant il ne trouvoit assez pain, il mengeoit ce qu'il povoit rencontrer. Et luy cheut ledit compaignon devant l'Hostel Dieu de Paris, où un maistre de l'imprimerie le print et luy demanda dont il venoit; mais le povre compaignon estoit si esperdu qu'il ne sçavoit que respondre. Alors ledit imprimeur le fist accoustrer de habitz aux mieulx qu'il peult et luy fist apprendre l'art et science d'impremer les livres, lequel y est encores de present, qui en sçauroit bien racompter plus au long. De là s'en alla ledit Gargantua sur la rive de la mer dont il s'estoit party; et lors va recommencer son dueil quant il ne vit plus son pere et sa mere où il les avoit laissez mortz. Mais Merlin

qui tout sçavoit, estoit venu pour le reconforter, car il avoit fait enterrer Grantgosier au mont Sainct Michel et Gallemelle au mont de Tombellaine. Ledit Merlin s'en vint lors au noble Gargantua et luy dist : « Ne te desconforte point pour l'amour de tes pere et mere, car je les ay faict enterrer en ce lieu. » Lors lui dist Gargantua : « Qui estes vous qui ainsi parlez? » Dist Merlin : « Je suis celuy qui commanda à ton pere qu'il vint piedeça pour te presenter au roy Artus. — Dea, luy dist Gargantua, esse-vous qui avez nom Merlin? — Oui, dist-il, et pourtant dispose toy pour t'en venir avecques moy en la grant Bretaigne pour servir le noble roy Artus. » Alors luy dist Gargantua : « Seigneur Merlin, je suis à vous, ayez pitié du povre orphelin. » Ce voyant, Merlin luy donna encores huyct jours d'espace pource qu'il avoit oubliée sa grant jument en la forest de Bruyeres le Chastel, près Marcoussis, pource qu'elle estoit pleine, et d'aultre part vouloit revenir pour dessendre la riviere de Loyre pour tuer deux grans geans lesquelz faisoient grant mal au pays d'Anjou, dont l'ung estoit à Sainct Mor sur Loire et l'autre estoit près Angiers. Celuy de Sainct Mor estoit nommé Pigalle, et celuy d'Angiers estoit nommé Amaurry. Quant Gargantua fut audit Sainct Mor, Pigalle estoit ja mort et enterré, et luy fut monstrée la tumbe où de present l'en veoit encores sa fosse; mais on luy dist que celuy d'Angiers n'estoit pas encores mort. Puis s'enquist quel homme

c'estoit. Les moynes de Sainct Mor luy dirent : « Seigneur, il n'est pas si grant que vous, car, s'il estoit de telle stature, avecques la maulvaistié qui est en luy, il eust pieça mengé le chastel, les eglises et aussi toute la ville d'Angiers : car il est tousjours à guecter les basteaulx qui viennent de la ville en ceste riviere de Loire, et, quant ilz sont au droit de sa caverne, il sort hors et avalle basteaulx et bastelliers, et se ne luy monte non plus que faict une fraise en la gueulle d'ung four. » Lors jura Gargantua pour sa dent creuse qu'il en vengeroit les Angeveins, dont l'abbé dudit Sainct Mor luy donna quatre pipes et demie de son vin blanc d'Anjou : lesquelles il print et les versa en deux grandes cuves où l'en foulle les raisins en vendenges, puis les mist en ses deux mains, et les avalla plustost que nous n'auriez seullement levé votre verre pour boire. Dont les moines se prindrent si fort à rire qu'ilz en cuiderent tous mourir, et dire les ungs aux aultres : « Si en Anjou avoit une couple de telz paltoquers, les Bretons ne les Normans n'auroient plus que faire de venir chercher des vins au pays d'Anjou pour mener boire en leurs pays. » Gargantua remercia l'abé, puis se apuya sur un rocq où avoit ung hermite (maintenant y a des religieux de l'observance S. F.); et quant il fut assis sur ledit rocq, il se baignoit ses jambes en la riviere du Meyne, regardant aval. Alors ledict hermite congneut bien qu'il estoit venu pour chastier Amaurry,

car il luy avoit ainsi esté revelé; puis ledict hermite luy monstra la caverne où se tenoit ledic Amaurry, qui estoit en ung rocq au dessoubz, du costé des pruniers. Lors Gargantua ne fist sinon ung petit pas; mais Amaurry le sentit bien venir, car il se coucha en sa fosse sans se oser de là remuer. Mais ledict Gargantua, d'ung seul coup de pied descouvrit tout le rocq et print le geant Amaurry par une oreille, laquelle il attacha dedans ledict rocq, et luy couvrit tout le corps le dedans comme se eust esté dedans une voulte; et luy donna pour sa destinée qu'il seroit là dedans jusques au jour du jugement pour respondre à tous ceulx qui passeroient par dessus ladite riviere ou près d'icelle : car ledit Gargantua estoit faée de la main de Philocatrix, qui estoit bisaieulle de Melusine, comme nous avons dit cy devant. Ledit Amaurry demoura ainsi, et est encores, et respond à tous ceulx qui passent par là. De là ledit Gargantua s'en alla à Angiers et se accouda sur le hault des deux clochiers Sainct Morice; mais toute la ville trembloit de paour, et estoit à l'heure de prime, et lors le secretain commanda de sonner la cloche de prime; mais Gargantua l'entendit bien, lequel print une mousche guespe et la jecta outre ladite cloche tellement qu'elle se print à sonner si aygre qu'elle sembloyt estre cassée, car depuis elle a tousjours sonné si tresaygre que les oreilles en font mal à ceulx qui l'escoutent sonner : pour ceste cause il la condempna à sonner la

souppe de karesme. Les Angevins, se voyant delivrez du grant gean Amaurry, qui tant leur avoit fait de maulx, menerent Gargantua au pré d'Allemaigne, qui est joingnant ladite ville, et luy donnerent cinquante fournitures de vin, dont il en beut demye douzaine sur le lieu, et le demourant mist en sa gibeciere et en sa brayette; et puis se departit d'Angiers pour aller au mont Sainct Michel, où Merlin l'attendoit, et mena sa grant jument quant et luy jusques au rivaige de la mer, laquelle eut paour des ondes de l'egue, en sorte que on l'eust ouye ronffler de plus de dix grans lieues. Puis se print à saulter, ruer et courir parmy les landes, et en courant leva la cuisse, et rendit ung poullain, lequel luy sortit si roide du ventre qu'il se alla tomber jusques es marestz de Dol. Les Bretons le prindrent et le firent tresbien nourrir, et depuis en firent couvrir la grant jument de Monsieur de Quermahoen, dont sont venuz les bons chevaulx bretons. Mais la grant jument de Gargantua, si tost qu'elle eut rendu son poullain, rentra en plus grande challeur que devant, et de rechief se print plus fort à courir que devant. Lors Merlin, estant ennuyé et fasché de tant muser, et voyant que ledit Gargantua voulloit encores aller apres, luy dist qu'il la laissast aller, car elle s'en alloit vers pays de Flandres; et aussi luy dist qu'elle estoyt encores chaulde et pourroit estre couverte de quelques beaulx poullains dont les Flamens auroient de la rasse, et que une

autre foys la pourroit recouvrer. Mais tant y fut ladite jument qu'elle fist poullains et poullaines : pourtant saichez que d'icelle est venu le nom des grandes jumens de Flandres.

¶ *Comment Merlin mena Gargantua en la grant Bretaigne pour le presenter au noble roy Artus.*

PRÈS la perte de la grant jument, Merlin fist venir une nue qui le porta luy et Gargantua sur le bort de la mer, près Londres en Angleterre. Lors dist Merlin à Gargantua : « Tu m'attenderas icy, et je iray parler au roy Artus, lequel, comme je croy, te fera bonne chere et te fera delivrer ung don qui moult te plaira; et pourtant ne le reffuse de chose qu'il te commande. — Non feray, dist Gargantua. Je feray tout à votre voulloir. » Lors s'en va Merlin, et salua le roy Artus, auquel il dist en ceste sorte et maniere : « Trespuissant prince, j'ay amené ung personnaige en votre pays lequel est assez suffisant pour deffaire et mectre affin tous voz ennemys s'ilz estoient tous assemblez en ung ost, et plus de cent mil hommes d'armes avec. — Dea, dist le roy, comment est il possible ? Moy qui ay tant de vaillans gens de guerre ay perdu deux batailles ceste sepmaine passée. — Sire, dist Merlin, à ceste foys leur po-

vez bien monstrer qu'ilz ne vous doivent plus venir veoir de si près : car, quant ilz congnoistront ladicte puissance de celuy qui tantost voirrez, ilz seront fort estonnez. » — Adonc le roy Artus, ses seigneurs et barons avec Merlin, monterent à cheval, lesquelz, tout aussi tost qu'ilz furent hors de la ville, ilz apperceurent Gargantua qui se alloit proumenant; dont le roy Artus et ses barons furent fort esmerveillez de la grosseur et haulteur d'icelluy. Lors le roy le salua, et Gargantua luy rendit son salut, comme bien faire le sçavoit. Puys le roy luy demanda son nom; mais Merlin luy dist qu'il avoit nom Gargantua et qu'il estoit bien homme pour le deffendre contre tous ses ennemys. Adonc ledit Gargantua luy dist : « Sire, mais qu'ilz ne soient que L. mille, ilz ne me feront point de paour. » Adonc luy demanda le roy s'il voulloit aller combattre contre les Gotz et Magotz, lesquelz luy faisoient forte guerre; qu'il le feroit habiller de sa livrée et si luy bailleroit bons gaiges et bouche à court. Lors le mercia Gargantua de l'offre que il luy avoyt faicte, puis luy dist : « Sire, commandez que on me face une massue de fer de cent et VII piedz de long et que par le bout elle soit aussi grosse comme la gueulle des grosses cloches Nostre Dame de Paris. » Car il luy en souvenoit encores.

Alors commanda le roy que incontinent on cherchast des ouvriers pour ce faire; au surplus, le roy Artus luy dist que ces Gotz et Magotz

estoient fors et puissans, et qu'ilz estoyent tout armez de pierre de taille, et qu'il en avoit ung, lequel estoit son prisonnier, qui luy faisoit paour toutes les foys qui le regardoit. Lors dist Gargantua : « Sire, vous plaist il que je le voye ? » Le roy dist que ouy et dist que on l'amenast ainsi armé comme il estoit. Et quant Gargantua le veit, dist : « Sire, voullez vous que ce prisonnier ne vous face plus paour ? » Lors luy dist le roy : « Mon amy, faictes en ce qu'il vous plaira. » Et tout soubdain Gargantua print ledit prisonnier par le collet, puis le gecta devant tous les barons si treshault que on ne le povoit plus veoir ; puis tomba tout mort, aussi froissé comme si la grosse tour du Louvre fust tombée sur luy. Puis dist Gargantua : « Sire, ne craignez plus cestuy cy, car il ne vous fera plus de paour, ainsi comme je croy. »

¶ *Comment, par la subtilité de Merlin, fut faicte la massue de fer de Gargantua avecques ses armes.*

La massue fut tantost faicte, par la science de Merlin, telle qu'il avoit devisée, et en brief fut amenée dedans une grant navire comme est celle qui est au port de Grace, laquelle fut presentée audit Gargantua ensemble la coquille d'une tortue saulvaige que ledit Merlin

envoya querir jusques es terres de prestre Jehan pour faire ung hallecret d'armes audit Gargantua, lequel a prins ledit hallecret et s'en est accoustré, non pas pour craincte qu'il eust desdits Gotz et Magotz, mais il voulloit du tout obeyr à Merlin. Puis après print la dite massue bien legierement comme vous voyez prendre une espée à ses gens d'armes quant ilz courent après la poullaille, et a juré par sainct Troubaise devant tous les assistans que jamais ne beuveroit ne mangeroit que les Gotz et Magotz n'eussent sentu au vif combien pesoyt la massue qu'il tenoit en ses mains. Adonc vint ung poste par le commandement du roy Artus qu'il le mena jusques près le camp des Gotz et Magotz, et les luy monstra, luy disant : « Voyla les traistres Gotz et Magotz qui nuyct et jour nous veullent destruyre. » Et tout soubdain le vaillant Gargantua se mect en la bataille comme ung loup fait parmy ung trouppeau de brebis, frappant de sa massue en criant çà et là : « Vive le noble roy Artus; » en leur disant : « Meschans, je vous monstreray l'offence que luy avez faicte. » Lors les Gotz et Magotz, voyans qu'il estoit pire que ung diable pour eùlx, ne luy sçavoient aultre chose faire sinon tendre leur doz en luy criant mercy. Mais il n'avoit pitié de nulz quelz conques. Lors vint l'armée du roy Artus, laquelle fist le pillaige. Ce faict, Gargantua s'en retourna à Londres par devers le roy, et ledit roy commanda dresser les tables pour faire disner ledit

Gargantua, et commanda de faire les feux de joye en la cité pour la victoire qu'il avoit eue contre ses ennemys les Gotz et Magotz. Lors se assist Gargantua à une table qui luy fust dressée entre deux grandes montaignes, le tout richement tendu de belles tapisseries d'haulte lisse en laquelle estoit tirée la création du monde toute au vif. Le seigneur Gargantua prenoit fort grant plaisir à la regarder tandis qu'on faisoit les preparatifz de son disner, car jamais n'avoit vu telle chose. Il vit aussi en figure comme les geans du temps passé avoient porté montaigne sur montaigne pour monter jusques es cieulx, et pensa en luy mesmes qu'il feroit aussi bien ce mystere là comme ilz avoient faict; puis se leva de table, où il estoit assis comme dit est, et en une heure en mist XVII montaignes les unes sur les aultres, tellement que le roy Artus povoit bien veoir jusques dedans Paris. Après cela faict il se remist à table, où le roy le fist servir honnestement; et pour entrée de table luy fut servy les jambons de cinq cens pourceaulx sallez, sans les andouilles et boudins; et dedans son potaige avoit la chair de III cens liepvres et IIII cens pains dont chascun pain pesoit L livres et II onces; et la chair de deux cens beufz gras dont il avoit mengié les trippes dès l'entrée de table; et ne fault pas doubter que le tranchouer là où on luy tranchoit sa chair ne fust merveilleusement bien grant : car il y avoit six hommes qui ne cessoyent de trencher la chair dessus ledit tran-

chouer et mettre par quartiers, car de chascun quartier de beuf il n'en faisoit qu'un morceau; et y avoit aussi VII puissans hommes lesquelz sans cesser, à chascun morceau qu'il mengeoit, lui jectoient chascun une grant pellée de moustarde en la gorge, tellement qu'il en mengea bien XVII pippes; et pour le dessert luy fut servy quatre tonnes de pommes cuyctes, et beut dix pippes de citre devant qu'il se advisast de son vin d'Anjou qu'il avoit en sa gibecière et en sa brayette. Il depescha celuy de sa brayette le premier, fors qu'il en donna quatre fournitures au roy Artus, et garda encores celuy de sa gibecière pour quant il retourneroit en la guerre. Mais les godalliers de Londres luy firent boire de la godalle, lequel en beut sept ou huyt tonneaulx; mais le flux de ventre l'empoigna, comme sera icy dit tantost plus à plain.

ℂ *Comment Gargantua fut habillé de la livrée au noble roy Artus.*

Après que les tables furent levées et que Gargantua eut prins sa refection legierement, non pas comme font ung tas de gallans, mais en escoustant les belles parolles et honnestes ieux et devises du roy et des princes qui là assistoient, à quoy il prenoit plus de plaisir cent mille foys qu'il ne faisoit à boyre ou men-

ger, le roy, voyant que ses graces estoient rendues et achevées, il manda querir son grant maistre d'hostel, auquel il commanda qu'il fist faire les habillemens de livrée de Gargantua et qu'il fust aussi fourny de chemises et de tous aultres vestemens. Lors dist le maistre d'hostel que ainsi seroit il faict, puis que son bon plaisir estoit luy commander. Adonc fut levé, par le commandement dudit grant maistre d'hostel, huyt cens aulnes de toille pour faire une chemise audict Gargantua et deux cens aulnes pour faire les goussetz en maniere de carreaulx, lesquelz sont mis soubz les esselles. Puys, pour faire son pourpoint, fut levé sept cens aulnes de satin moytié jaulne et moytié bleu deux tiers et demy moins, et trente deux aulnes et demy quart de velours vert pour faire les bordures dudit pourpoint; plus, pour luy faire des chausses bouffées de taffectas, fut achepté deux cens cinquante aulnes d'escarlate chez ung drappier et troys quartiers et demy; et pour le taffectas à mettre dedans lesdites chausses a esté levé chez ung grossier de ceste ville IIIIXXXVII aulnes ung quart moytié vert et moytié bleu, et pour luy faire des jartiers à sesdites chausses a esté aussi achepté XXVII aulnes ung quart de taffectas moytié jaulne et moytié bleu. Item pour faire son saye de livrée fut levé chez ledit drappier neuf cens aulnes et demy quartier de drap moitié rouge et incarnat, et pour faire la bordure dudit saye fut achepté soixante dix sept aulnes de velours

cramoysi moitié rouge et moitié incarnat comme dit est par cy devant. Item pour luy faire ung saye ferment à douze boutons par devant son estomach, en façon d'ung saye à chevaucher, fut achepté chez ledit drapier neuf cens sept aulnes de drap frisé et demy quart, sans les boutons, lesquelz furent faitz de velours, et à chascun bouton pour fermer ledit saye fut mis cent et demy de boteaulx de foing, et pour couvrir lesdits boutons fut achepté quinze cents L aulnes et demie de velours violet. Item pour luy faire son manteau fut levé chez ledit drappier VII cents aulnes et demy quartier de drap de Carcassonne; plus fut levé chez ledit drapier XVII cens L aulnes de frise d'Angleterre pour luy faire une robe de chambre, et chez ung pelletier fut achepté deux mil cinq cens peaulx de regnardz saulvaiges pour fourrer ladite robe de chambre. Item pour luy faire une ceincture de livrée fut aussi achepté sept vingtz aulnes de taffetas moitié gris et moitié tanné. Item pour faire ses souliers fut achepté chez ung corroyeur cent L peaulx de vache et demye, et pour faire les courroyes à les fermer fut aussi achepté deux douzaines de peaulx justement; et pour carler lesdictz souliers fut achepté chez un tanneur de cuir le cuir de XXXVII beufz et demy. Item pour luy faire des pantouffles à porter parmy la chambre fut aussi achepté sur ledit courroyeur six douzaines de peaulx de vache et demye justement; plus pour luy faire des gantz fallut

sept douzaines de peaulx de chevrotin. Item pour ung bonnet à la coquarde convint II cens quintaulx de laine de limestre deux livres et demie ung quart. Son plumail pesoit cent trois livres et ung quarteron. Item pour ung chapeau convint II cens L sept livres et demie de fine laine d'Austriche. Ledit Gargantua avoit ung signet d'or en l'ung de ses doigtz, auquel avoit trois cents marcs d'or dix onces et deux gros, auquel y avoit ung rubis enchassé dedans ledit signet, qui estoit merveilleusement bien estimé et pesoit cent XXXVII livres et demie. Au regard de monture, quoy qu'on en die, il reffusa d'en prendre, à cause qu'il aloit bien à pied, car en trente pas il faisoit autant de chemin qu'ung poste à quatre chevauchées avecques ung bon cheval. Et il estoit encores marry d'avoir perdu sa grant jument. Et povez sçavoir comment ces cousturiers furent embesongnez à luy faire sesditz habitz : car ilz furent amassez plus de sept milles en la prarie de Londres sur la Thamise soubz belles tentes de toille que le roy Artus leur fist dresser. Ce temps pendant ledit Gargantua se pourmenoit et regardoit besongner ces cousturiers. Il en vit qui cousoit à faire sa brayette, et à chacun point qu'il faisoit il rioit si fort que ledit Gargantua s'en apperceut ; et avoit nom maistre Philebert Congnet, lequel se cognoissoit fort bien à plier des brayettes. Quoy voyant Gargantua mist l'une de ses mains aupres de ses genitoires et en arracha ung morpion, lequel

estoyt plus gros que n'est ung beuf, puis le tua sur la teste de ce cousturier si tres en paix que le povre cousturier et le morpion tournerent plus de trente tours cul par dessus teste, tant qu'ilz cheurent tous deux dedans la riviere de la Thamise; dont le roy Artus en fut fort marry qu'il ne vit ledit morpion, car il fist demander par Merlin audit Gargantua s'il en avoit plus de semblables. Alors Gargantua va regarder et estaller sa marchandise sur une grant montaigne, et en trouva encore troys, lesquelz il print en une de ses mains, et en tua deux si rudement contre ung rocq qui estoit sur ladite montaigne que tous deux creverent; puis il jecta l'autre si loing qu'il alla cheoir jusques en la mer; puis Merlin print les deux et les fist escorcher, et dist au roy que le cuyr en seroit bon pour faire des hallecretz à ses gens de guerre: ce qui fut incontinent faict, mais ce cuyr là estoit tant fort qu'il n'y avoit traict ne carreau d'acier qui le peust endommagier. Le roy, voyant la force desditz hallecretz, commanda que celuy qui estoit cheu en la rivière de la Thamise fust peché, ce qu'il fut faict; mais, quant on l'eut tiré hors de l'eaue, il avoit la peau plus dure que les aultres, car oncques rocq de diamant ne fut si dur. L'on dit que le roy Artus en fist faire du collet une cappellaine à mettre soubz l'armet de sa teste pour quant il yroit en guerre, car cela avoit une merveilleuse vertu à cause du lieu dont il estoit sorty. Quant est de celuy que Gar-

gantua jecta en la mer, il creut et prouffita si bien qu'il fut beaucoup plus grant qu'une balleine, car il n'y avoit si gros poisson en toute la mer; et à ce que m'ont racompté ceulx qui l'ont veu après sa mort, il estoit plus gros que le chasteau de la Bastille, de quoy je me suis fort esmerveillé. Or est vray que une foys passoyent près ledit morpion en la mer plusieurs navires esquelles y avoit force marchandise et si y avoit tout plain de paouvres galiens de ce pays comme brodeurs et financiers, lesquelz avoyent esté longtemps aux gallées. Tout aussi tost que ledit morpion les apperceut, ouvre la gueulle et les engloutist tous, tant lesdits navires, marchandises que gens y estant; mais affin que ce ne vous semble fable, j'ay parlé puis quinze jours ença à ung povre conpaignon brodeur que j'ay trouvé entre cy et Rouen, lequel estoit desdites gallées, lequel avoit esté mengé comme les aultres dudit morpion et ainsi que je luy demanday comment il estoyt peu eschapper, il me dist que le dit morpion, avant l'avoir digeré, par ung pet qu'il fist, il le jecta dehors; duquel pet yssit tel vent qu'il esmeut et troubla la mer jusques à plus de cent lieues à la ronde, à cause duquel vent y eut grant nombre de basteaulx, navires, galliottes et aultres vaisseaulx tous periz. Je demanday après audict gallien comment, après avoir sortir hors ledict morpion, se peult sauver en la mer. Lors ledict gallien se print à rire et à se mocquer de moy, me disant pour

certain que au fons de la mer faict fort beau, et que on y trouve terres, praries, forestz, boys, chasteaulx, villes et forteresses, plus plaisantes sans comparaison que icy, avecques escutz, or et argent à grant planté, et que, quant on cuyde quelcun estre noyé, il ne l'est pas, mais est au fons de la mer, où il faict grant chere, car on y boit tout son saoul. Oultre je demanday audict compaignon comment il estoit voulu sortir de la mer, veu qu'il y faisoit si bon. Il me dist que une fois ledit morpion fist une vesse royde et impetueuse, le vent de laquelle le rencontra ainsi qu'il cueilloit et amassoit du boys pour faire cuir la boullie à plusieurs Normans qui là estoient, et le iecta au lieu où je le trouvay, lequel ne me sembla mentir, car il estoit encores tout chargié de cotterez quant je le trouvay. Pour retourner audict morpion, ung jour ainsi qu'il s'en alloit par la mer, mettant à mort ce qu'il povoit rencontrer, il veit venir une grosse armée de bien deux cens mille turcs en navires, lesquelz venoyent, comme est à présumer, pour assaillir la chrestienté; mais, tout aussitost que lesdictz turcs le veirent de loing, ilz cuiderent fuir arriere, car ilz veoient bien que c'estoit quelque terrible monstre; mais ilz ne peurent jamais gaigner terre, car il les devora, navires et tout, sans que jamais on en veit queue ny oreilles, non plus que s'ilz fussent fonduz, fors environ ung cent, lesquelz pourtant, quant il apperçut qu'ilz n'estoient crestiens, les print et en torcha

son cul; puis d'une vesse qu'il fist les jecta amont si hault qu'ilz ne sont pas encores à présent tombez. Et après ce il fut si remply d'orgueil qu'il delibera de faire ung pect vers la ville d'Orléans pour la faire du tout tomber. Adonc se efforça de souffler du cul si fort qu'il fist sortir trippes et boyaulx hors de son ventre : toutes les tripieres d'Amboise y eussent bien trouvé leur cas. Le foye d'iceluy morpion estoit plus gros que le Louvre. Il avoit les yeulx bien aussi gros que l'abbaye de Angoulvesnier; des piedz il en avoyt sans nombre, lesquelz piedz sont demourez au lieu où il fist le pet, car il les avoit si avant fichez en terre qu'impossible fut de les arracher; et quant le paouvre morpion se veit en tel estat d'avoir ainsi peté jusques à la mort, il jecta ung cry si horrible qu'il fut ouy de Londres en Angleterre, auquel cry plusieurs angloys coururent, lesquelz, quant ilz furent là arrivez, le trouverent tout royde mort en la merde, dont ilz eurent telle paour que la plus grant partie d'eulx moururent; puis les aultres conclurent de craincte qu'ilz avoyent que de luy en revint d'aultres pareilz qui les pourroyent aussi bien devorer, et pour ce dirent entre eulx qui le feroyent porter en Normendie et feroyent acroyre aux normans que ce seroit une ballaine, laquelle ilz leurs vendroyent bien cher. Et pour ce faire se mirent incontinent environ plus de dix mil hommes pour le mettre par pieces, lesquelz ne cesserent l'espace de huict jours de

coupper; et quant ilz eurent faict, en chargerent bien cinquante grans navires, et eulx, montez sur mer, eurent fort bon vent, car avec ce la mer et tous les poissons sentirent bien que c'estoit le morpion qui estoit mort; parquoy tous ioyeulx, et chantans *Laudeamus*, le conduisirent le plus tost qu'ilz purent jusques à Rouen. Lors, quant les normans veirent les navires et charges d'icelles, ilz furent fort esmerveillez de la grandeur d'icelle balleine morpionnée; et pour ce qu'il leur sembla que c'estoit bonne provision pour le caresme, incontinent l'acheptent desdits angloys, puis en envoyerent à Caen, à Sées, à Avranches, au Mont Sainct Michel, à Evreux, à Lisieux, à Bayeux, à Caulx, à Alençon, et par toute la Normandie. On dict en après que des os dudit morpion, après que la moesle en a esté hors, ceulx dudit Rouen les ont prins et en ont faict force artillerie, laquelle est plus dure et plus forte que se elle estoit de fer ou de fonte. Une partie de la testiere a esté envoyée, par grant admiration, en la terre de prebstre Jehan, pour luy donner à congnoistre que toutes les merveilles ne sont pas en son pays. Ses costes, ainsi qu'on dit communement, ont esté mises au travers de la mer pour faire ung pont à passer d'Angleterre en Normandie, et que de la peau le souldan de Babilone l'a faict achepter pour faire ung pavillon, tête et couverture, pour couvrir ses gens d'armes lors qu'il yra en guerre. Car on dict qu'elle tient plus de sept lieues d'ombre.

Ses dentz sont demourez près la mer au lieu où il fut escorché, et servent de pieux pour ancrer les navires qui arrivent là. Plusieurs aultres merveilles dudit morpion qui seroyent par trop longues à racompter. Aussi je vous en diroye bien plus avant, mais il en est assez escript es livres de la Table Ronde. Or nous fault retourner à nostre propos du seigneur Gargantua, qui se pourmenoit, comme dict est, en regardant ses cousturiers besongner à parfaire sesditz habillemens.

ℂ *Comment ledict Gargantua remercia Merlin à secret.*

PRÈS que les habillemens furent du tout parachevez et que ledit Gargantua se veit ainsi atourné et vestu de si sumptueulx habitz, il ressembloit au pan qui faict la roue, car il se mist ses deux mains sur ses deux costez en la presence du bon roy Artus et de toute sa court, luy estant eslevé sur ses deux piedz; il se regarda d'ung fier couraige en faisant deux ou troys tours de la teste; puis dist : « Il faict bon croire le conseil d'ung prudent et saige homme tel comme celuy de monsieur Merlin : car bien me dist ce que je voy maintenant quant il me dist que ne reffusasse en rien le bon roy Artus; car, pour ung simple service que luy ay

faict d'avoir du tout destruyct et vaincu les Gotz et Magotz, il m'a tant aymé qu'il m'a donné ces sumptueulx habillemens dont je suys fort tenu à luy. Mais il fault que me face encores faire une gibeciere. » Lors le roy Artus luy demanda qu'il feroit d'une gibeciere, et le vaillant Gargantua luy respondit qu'elle luy pourroit bien servir à plusieurs choses. Le roy Artus luy dit : « Seigneur Gargantua, si la gibeciere est faicte de la sorte et grandeur que vous la sçauriez bien porter, je ne vouldroye pas entreprendre à la vous emplir toute d'argent, non pas seullement l'un des boursaulx d'icelle. » Dist Gargantua : « Sire je ne me soucye d'argent non plus que les estourneaulx de vendengier en Normandie, mais j'en veulx avoir une qui soyt faicte bien prouffitablement, et qu'elle soyt toute double par dedans, si qu'il n'en tumbe rien à terre de ce que y mettray. » Lors le roy Artus luy demanda s'il en voulloit une de velours : « Nenny, luy dist Gargantua, je la vueil toute de cuyr de cerf, fors le couvercle de dessus, qui sera de cuyr de beuf boully. » Alors le bon roy Artus s'escria : « Hé ! Vierge Marie, où seroit prins tant de cerfz comme il en fault pour avoir les cuyrs. » Dist Gargantua au roy : « Sire, il y a des forestz assez en Angleterre et en la noble France, et si cela ne peult suffire, envoyez en la forest d'Ardeine : car, ainsi que je puis sçavoir, et aussi que on m'a adverty, il y en a assez. » Incontinent le roy envoye par les pays dessusdits toutes sortes de messaigiers, et

Dieu sçait si veneurs et chasseurs eurent fort à faire. Et chiens de courir, cornetz de corner, chevaulx de trotter, et cerfz tresmal traictez : car tant en fut prins en divers pays que jamais on n'en eust recouvert après celle heure si n'eust esté que Merlin en fist retenir troys couples : la première couple fut pour mettre ès distes forestz d'Angleterre, l'autre fut mise ès forestz de la France, et la dernière fut envoyée en la forest d'Ardeine. Incontinent tous les aultres cerfz furent escorchez et accoustrez, et dict on que jamais ne fut autant trouvé de venayson pour ung coup, et, ce n'eust esté que ledict Gargantua en mengeoit beaucoup, tout le pays d'Angleterre eust esté du tout empulenty; mais Merlin conseilla que tout le reste fust sallé. Lors le roy dist audict Gargantua qu'il failloit qu'il allast jusques en Guerrande pour avoir du sel, lequel luy dist que ainsi le feroit, et y fut en troys pas et ung sault, et toutes les navires qu'il trouva au port il les emplist, et si emplist sa grosse dent creuse, où il en povoit bien dix sept mynes; puys, quant elle estoit pleine, ne faisoyt que souffler, et incontinent ledict sel alloit jusques à Londres, où estoyent lesdictz cerfz : car il sembloyt qui pleust du sel par toute Angleterre. Lesdictz Guerrandoys donnoyent ce grant villain au diable qui ainsy desgarnissoyt tout leur pays de sel. Quoy oyant, Gargantua leur dist qu'il en feroit bien d'aultres, et puys en se mocquant d'eulx leur demanda s'ilz avoient point une femme

pour luy : car il estoyt desjà quelque peu amoureulx. Les Guerrandoys se prindrent tous à rire et luy dirent que il luy falloit avoir la mère au diable pour le porter. Ce voyant, ledict Gargantua s'en retourna en Angleterre, et furent sallez les cerfz en si grande habondance que les Angloys en eurent pour plus de troys ans.

ℂ *Comment et pourquoy c'est qu'il n'y a nulz loups en Angleterre.*

EDICT Gargantua se advisa de sa gibeciere, puis dist qu'il voulloit qu'elle fust toute doublée de cuyr de loups. Qui en fust esbahy, ce fust le roy Artus. Ce neantmoins il y mist bon ordre par le conseil de Merlin : car en troys jours et troys nuyctz fust si bien chassé qu'il ne demoura loup ne louve en tout le pays d'Angleterre tant grans que petis, et n'y en eust depuys, fors ceulx qui les tiennent aux jambes ; mais de ceulx là en y a assez, lesquelz ne mengent pas les aigneaulx : c'est pourquoy il y a si bon marché de veaulx et de plusieurs aultres bestes qui sont audit pays d'Angleterre, et mesmement de celles là qui ont les cornes au cul.

¶ *Comment et de quelle facon fut faicte la gibeciere dudict Gargantua.*

Par le commandement du roy Artus furent appelez trente maistres bons ouvriers pour faire et forger les fers de ceste dicte gibeciere de Gargantua et plus de deux cens varletz : les deux fers et cercles de ladicte gibeciere pesoyent vingtroys mil livres troys quarterons et deux grains, sans les pendans ausquelz tenoyent lesdictz cercles et fers, lesquelz pesoyent environ dix sept mil cinq cens quatre vingtz dixneuf livres une once. Brief, tous les forgeurs, tenneurs, bauldroyeurs, gantiers, bourciers, cuyraciers, tailleurs de cuyrs tant blanc que noir, desquelz on sceut fournir, furent amassez tant que tout le mystere fut complect. Mais fust encores le beau du jeu pour luy trouver une ceincture : car, ce n'eust esté Merlin, ladicte gibeciere eust esté inutille, lequel conseilla au roy Artus de envoyer au pays de Poytou querir des grans beufz qui y sont, et aussi en Bretaigne, et d'iceulx en faire occision et en prendre tous les nerfz, qu'on nomme en françoys vitz de beufz. Incontinant fut mis à mort dix sept cens quatre vingtz beufz pour en avoir les vitz, qui furent accoustrez selon les devis de Merlin, et d'iceulx luy en fut faicte une ceincture la plus merveilleuse dont on ouyt jamais parler ; puys la firent

bien ferrer de boucles et hardillons à celle fin qu'elle tint mieulx. Adonc qui fut bien joyeulx, ce fut Gargantua, lequel vint empoigner ceste grant gibeciere et y mist ladicte ceinture, et s'en ceingnit joyeusement; puis dist au roy Artus : « Viennent hardyment vos Gotz et Magotz, car j'en logeray bien dix mille à chascun boursault de ma gibeciere. » Lors dist le roy Artus à Merlin : « Nous regardons icy Gargantua, qui est bien aise d'estre né et dit du bien beaucoup de vous et aussi de toute la court; parquoy il me semble qu'il seroit bon de vous aller monstrer pardevant luy pour veoir s'il fera tout ce qu'il dit. » Puys dist Merlin : « Sire, il fera plus fort dix mille foys, car il n'a pas le cueur failly. » Adonc Merlin s'en va devant Gargantua, et quant le gentil Gargantua apperceut venir son bon maistre Merlin, s'en vint vers luy et le salua gratieusement. Puys Merlin luy demanda en ceste manière : « Et puis quelle chere ? comment le faictes vous ? » Lors Gargantua, qui estoyt tant gay que merveilles, respond que tresbien. Et sur ce se print si tresfort à rire et de si grande affection pour la gentillesse de sa personne, pour l'amour qu'il avoit à Merlin et au roy Artus, que on l'entendit bien de sept lieues et demye tant il ryoit gracieusement. Après dist ledit Gargantua à Merlin : « Seigneur Merlin, jamais homme n'eut autant de biens en ce monde comme j'ay par vostre moyen, parquoy je vous en remercie. » Adoncques quant ledit Gargantua

se veit ainsi bien en ordre et qu'il estoit si bien acoustré de tous habillemens, et aussi que bien luy sembloit avoir remercié son bon maistre Merlin, il s'en alla desduire et esbatre au long de la ville. Lors, en passant parmy l'une des grans rues de ladicte ville, il advisa ung fort beau logis entre les aultres et de grant apparence, auquel logis avoit plusieurs belles jeunes dames et damoyselles estant à soulas parmy les jardins dudict lieu, lesquelles luy semblerent estre de belle faconde et de gracieulx maintien, entre lesquelles il y en avoit une fort belle et bien richement acoustrée, en laquelle il ficha si bien son amour que, quant il dormoyt, tousjours luy estoyt advis qu'elle estoit couchée auprès de luy; et pour ceste cause envoya ung fort beau rondeau par amours ainsi que s'ensuyt.

RONDEAU.

Dame d'honneur, n'oubliez pas
Le puissant Gargan, par amours
Pour vous faict piteuses clamours,
Car sans vous veoir est au trespas;
Jamais ne fera beau repas
S'il ne vous tient à tous les jours,
Dame d'honneur.
Et puis que congnoissez mon cas,
De venir ne faictes sejours,
Vous priant ne faire faux tours
Au grant Gargan, tant hault que bas,
Dame d'honneur.

Ladicte dame receupt tresvoulentiers ce rondeau, lequel elle leut tout au long et luy sembla fort beau et bien dicté, dont elle fut incontinent esprinse de son amour; mais elle redoubta fort sa grandeur et grosseur, car il estoit si grand et si gros qu'il eust bien veu par dessus les plus haultes montaignes du pays, mais qu'il se fust ung bien peu haulsé. Et la dame qu'il aymoit n'avoyt pas plus de troys cens couldées de hault: pour ce elle redoubtoit sa grosseur et grandeur, et en soy excusant le plus honnestement qu'elle peult, et aussi qu'elle craingnoit la mort, elle luy envoya ung beau rondeau, lequel s'ensuyt, et luy fist presenter par le mesme messaigier. Le dict Gargantua le resceupt voulentiers, pensant qu'elle le deust aymer, puis c'est prins à le luyre en ceste maniere :

RONDEAU.

Roy tresredoubté, vaillant et saige,
Vostre Rondeau ay leu honnestement,
Lequel est faict bien amoureusement;
Mais trop doubte vostre personnaige,
Car de par vous auroys deffinement.
Je le vous dis à peu de langaige,
Roy tresredoubté.
Pource donc querez aultre avantaige,
De vous aymer ne seroys seurement;
Parquoy donc je vous dis treshumblement :
Adieu le plus grant que vis en mon aage,
Roy tresredoubté.

Quoy voyant le dict Gargantua que aultrement ne povoit finer de ladicte dame, il s'en vint à Merlin, et luy dist : « Mon bon maistre, j'ai deliberé de m'en aller jouer ung tour jusques en Utopie, car on m'a dit que le roy du pays a une fort belle fille, laquelle je veulx avoir en mariage s'il est possible, car les femmes de ce pays me craignent trop. Pour ce je vous prie de me faire avoir congé du roy, et luy dictes que, incontinent que seray marié, je le viendray veoir et servir, se de moy a affaire. » Ce que fist ledict Merlin, car le roy Artus luy accorda voulentiers. Ce faict, ledict Gargantua print congié d'eulx et s'en alla droict au royaulme de Utopie, auquel il fut honorablement receu du roy et de toute sa court, pource qu'il estoit ainsi bien en ordre. Puis dist ledit Gargantua : « Sire, je suis venu pardeça pource qu'on m'a dit que avez une fille à marier; pource regardez se c'est vostre plaisir me la donner; car, se ainsi le faictes, je vous asseure que jamais homme n'entreprendra contre vous, et seront tous voz royaulmes en bonne paix. » Ce oyant, ledit roy manda querir sa fille, laquelle il luy donna voulentiers, et furent faictes les nopces le jour sainct Vigour, où il y avoit plusieurs barons et gentilz hommes du pays; et si trouva Merlin, car il sçavoit bien que le mariaige se feroit, dont Gargantua fut bien ayse; aussi fut le roy, car il le desiroit fort à veoir. Puis, après la feste passée, ledit Gargantua coucha avecques sa femme, nommée Badebec, et en elle

engendra ung filz nommé Pantagruel, lequel fut si grant et si gros qu'elle en mourut, comme vous orrez cy après.

¶ *De la nativité de Pantagruel, filz de Gargantua.*

GARGANTUA engendra son filz Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du roy des Amaurottes, en Utopie, laquelle mourut de mal d'enfant, car il estoit si grand et si lourd qu'il ne peult venir à lumière sans ainsi suffoquer sa mere. Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom qu'il luy fut baillé en baptesme, vous notterez que en celle année il y avoit une si grande seicheresse en tout le pays d'Affrique, pour ce qu'il y avoit passé plus de XXXVII moys sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride, et ne fut point au temps de Helye plus eschauffée qu'elle fut pour lors, car il n'y avoit arbre sur terre qui eust ny fueille ny fleur; les herbes estoyent sans verdeur, les rivieres tariez, les fontaines à sec, les poissons delaissez de leurs propres elemens vagans et crians par la terre horriblement; les oyseaulx tomboient de l'air par faulte de rosée; les loups, les regnardz, cerfz, sangliers, dains, liepvres, connins, bellettes, foynes et aultres

bestes, l'on trouvoit par les champs mortes la gueulle baye. Et au regard des hommes c'estoit la grand pitié, car vous les eussiez veuz tirer la langue comme font liepvriers qui ont couru ou chassé sept heures; plusieurs se jectoyent dedans le puys; les aultres se mettoyent au ventre d'une vache pour estre à l'ombre, et les appelle Homere Alibantes; c'estoit pitoyable cas de veoir le travail des humains pour se guarantir de ceste treshorificque alteration, car il y avoit beaucoup affaire à saulver l'eaue benoiste par les églises qu'elle ne fust desconfite, mais l'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaulx et du Sainct Pere, que nul n'en osoit prendre que une venue; encores, quant quelqung entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à quarterons de paouvres alterez, qui venoient au derriere de celuy qui avoit la charge de la distribuer à quelqung, la gueulle ouverte, pour en avoir quelque petite goutelette, comme le maulvais riche, affin que rien ne se perdit. O que bien heureulx fut celuy qui en ceste année eut cave fresche et bien garnye! Le philozophe racompte, en mouvant la question, pourquoy c'est que l'eaue de la mer est sallée : c'est que, au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucifique à son filz Phaeton, ledict Phaeton, mal aprins en l'art, et nè sçavant ensuyvre la ligne ecliplicque entre les deux tropicques de la sphere du soleil, varia de son chemin, car tant approcha de la

terre qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grant partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea*, et les liffrelophes le nomment le chemin sainct Jacques. Adonc la terre fut tant eschauffée que il luy vint une sueur enorme dont elle sua toute la mer, qui par ce est sallée, car toute sueur est sallée, ce que direz estre vray si vous voulez taster de la vostre propre. Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : car, un jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion, et faisoit une belle procession avecques forces letanies, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de pitié et clemence en tel desconfort, visiblement fut veu sortir de la terre grosses gouttes d'eaue, comme quant quelque personne sue copieusement, dont le povre peuple se commença fort à esjouyr, comme si ce eust esté chose à eulx prouffitable, car les aulcuns disoyent que de humeur il n'y en avoyt point en l'air dont esperast avoir de pluye, et que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçavans disoyent que c'estoit pluye des Antipodes, comme Senecque narre au quart livre nommé *Questionum naturalium*, parlant de l'origine et source du fleuve du Nil, lequel sort de paradis terrestre. Mais ilz y furent trompez, car, la procession finée, alors que chacun vouloit recueillir de ceste rosée et en boire à plain godet, trouverent que ce n'estoit que saulmure pire et plus salée que n'est l'eaue de la mer. Et pource que

en ce propre jour nasquit le dit Pantagruel, son pere Gargantua luy imposa tel nom : car *panta* en grec vault autant à dire comme tout, et *gruel* en langue hagarene vault autant comme alteré, voulant inferer que, à l'heure de sa nativité, le monde estoit tout altéré, et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque jour dominateur des alterez, ce que bien luy fut montré à celle heure mesmes par aultre signe plus evidant : car, alors que sa mere Badebec l'enfantoit et que les saiges femmes attendoient pour le recepvoir, yssirent premier de son ventre soixante et sept tregeniers, chascun tirant par le licol ung mulet tout chargé de sel, après lesquelz sortirent neuf dromadaires tous chargez de jambons et langues de bœuf fumées; sept chameaulx tous chargez d'andouilles de Millan et de saulcisses; puis vingt sept charrettes toutes chargez de pourceaulx, d'aulx, d'oygnons et de cibotz : ce qui espoventa bien lesdites saiges femmes; mais les aulcunes d'entre elles disoient : « Voicy bonne provision; cecy n'est que bon signe : ce sont tous aguillons de vin. » Et comme elles caquetoient de ces menuz propos entre elles, voicy sortir Pantagruel tout velu comme ung ours, dont dit une d'elles en esperit propheticque : « Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses; et croyez de vray que, s'il vit, il aura de l'aage. »

¶ *Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme la belle Badebec.*

QUANT Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex, ce fut Gargantua son pere : car, voyant d'ung costé sa femme Badebec morte, et de l'autre son filz Pantagruel né, tant beau et grant, il ne sçavoit que dire ny que faire ; et le doubte qui troubloit son entendement estoit assavoir mon s'il debvoit pleurer pour le dueil de sa femme ou rire pour la joye de son filz, car d'ung costé et d'aultre il avoit d'argumens sophisticques qui le suffocquoient : car il les faisoit tresbien *in modo et figura,* mais il ne les povoit souldre ; et par ce moyen demouroit empestré comme ung millan prins au lasset : « Pleureray je ? disoit il. Oui : car pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus joyeuse qui fust au monde ; jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle ; ce m'est une perte inestimable. O mon Dieu ! que te avoys je faict pour ainsi me pugnir ? Que ne m'envoyas tu la mort à moy premier que à elle ? Car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha ! Badebec, ma mignonne, m'amye, mon petit con (toutes-foys elle en avoit bien troys arpens et demy), ma tendrette, ma braguette, ma savatte, ma pantouffle, jamais je ne te verray. Ha ! faulce mort,

tant tu me es malivolle, tant tu me es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict. » Et ce disant pleuroit comme une vache. Mais tout souldain ryoit comme ung veau quant son filz Pantagruel luy venoit en memoire : « Ho, mon petit filz, disoit il, mon couillon, mon peton, que tu es joly! et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné ung si beau filz, tant joyeulx, tant ryant, tant joly. Hohoho! que je suis aise; beuvons, ho! laissons toute merencolie. Apporte du meilleur, rince les verres, boutte la nappe, chasse les chiens, souffle ce feu, allume ceste chandelle, ferme ceste porte, tiens ma robbe, que je me mette en pourpoinct pour bien festoyer mes bonnes commeres. » Et en ce disant il ouyt les prebstres chantant *Quando celi :* parquoy apperceut que c'estoit sa femme que on portoit en terre; dont laissa son bon propos, car tout soubdain fut ravy ailleurs, disant : « Jesus, fault il que je me contriste encores? cela me fasche, car le temps est dangereux, je pourray prendre quelque fiebvre, voy me la affollé. » Puys dist : « Par sainct Guenault, qui fut evesque de Corbueil, il vault myeulx pleurer moins et boyre davantaige. Ma femme est morte : et bien, par Dieu, je ne la ressuciteray pas par mes pleurs; elle est bien, elle est en paradis pour le moins, se myeulx ne est; elle prie Dieu pour nous; elle est bien heureuse, car elle ne se soucye plus de noz miseres et calamitez. Autant nous en pend à

l'œil. Dieu gard le demourant; il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dist il es saiges femmes et matrones; allez vous en à l'enterrement d'elle, et ce pendant je berceray icy mon filz, car je me sens bien fort alteré, et seroys en grant dangier de tomber malade. Mais beuvez quelque peu devant, car vous vous en trouverez bien, et de ce m'en croyez, sur mon honneur. » A quoy obtemperant, allerent à l'enterrement et funerailles; et le paouvre Gargantua demoura à l'hostel pour berser son petit filz. Mais ce pendant il fist l'epitaphe, lequel il voulut estre engravé sur la tumbe de sa bonne femme Badebec, ainsi et en la maniere qui s'ensuyt.

EPITAPHE.

Elle en mourut, la noble Badebec,
Du mal d'enfant, qui tant me sembloit nyce,
Car elle avoit visaige de rebec,
Corps d'Espaignolle et ventre de Souyce.
Priez à Dieu qu'à elle soyt propice,
Luy pardonnant, s'en riens oultrepassa.
Cy gist son corps, auquel vesquit sans vice,
Et mourut l an et jour que trespassa.

ℂ *Des meurs et condicions de Pantagruel durant son enfance.*

Je trouve, par les anciens historiographes et poetes, que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges qui seroient trop longues à racompter : lysez le septiesme livre de Plyne, si avez loysir; mais vous n'en ouystes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel : car c'estoit chose fort difficille à croyre comment il creut en corps et en force en peu de temps. Ce n'estoit riens de Hercules, qui, estant au berseau, tua les deux serpens, car lesdits serpens estoient bien petitz et fragilles ; mais Pantagruel, estant encores au berseau, fist des cas bien espoventables. Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoyt le laict de quatre mille sept cens vaches, et aussi comment, pour luy faire ung poeslon à cuyre sa bouillye, furent occupez tous les poesliers de Saumur en Anjou et de Bramont en Lorraine. Et luy bailloit on la dite bouillye en ung grant tymbre qui est encores de present à Bourges, auprès du palays ; mais les dentz luy estoient desja tant crues et fortiffiées qu'il en rompit dudit timbre ung grant morceau, comme tresbien appoist. Ung certain jour, vers le matin, que on le voulloit faire teter une de ses vaches

(car de nourrisses il n'en eut jamais aultrement, comme nous dit l'hystoire), il se deffist des lyens qui le tenoient au berceau ung des bras, et vous prent ladite vache par dessoubz le jarret, et luy mengea les deux tetins et la moytié du ventre avecques le foye et les rongnons, et l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement, comme si les loups la tenoient aux jambes; auquel cry le monde arriva, et osterent ladite vache hors des mains dudict Pantagruel; mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy demourast, lequel il mengea tresbien comme vous feriez d'une saulcisse. Puis, quant on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme ung cormorant feroit ung petit poisson, et après commença à dire : « Bon bon bon : » car il ne sçavoit encore pas bien parler, voulant donner à entendre que il le avoit trouvé fort bon et qu'il ne luy en failloit plus que autant. Ce que voyans, ceulx qui le servoient le lyerent à gros chables, comme sont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel de Lyon, ou comme sont ceulx de la grant navire françoyse qui est au port de Grace en Normandie, de laquelle son pere Gargantua avoit prins le mastz pour toucher sa jument quant il fut en Champaigne; mais quelque foys qu'un grant ours que nourrissoit son pere eschappa et luy venoit lescher le visaige, car les nourrices ne luy avoyent pas bien torché les babines; il se deffit desdits chables aussi facillement comme fist Sanson d'entre les mains des

Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et vous le mist en pieces comme ung poullet, et vous en fist une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy, craignant ledict Gargantua qu'il se gastast, fist faire quatre grosses chesnes de fer pour le lyer; et fist faire des arcz boutans à son berceau, bien afustez; et de ses chaines en avez une à La Rochelle que l'on lieve au soir entre les deux grosses tours du havre; l'autre est à Lyon; l'autre à Angiers; et la quarte fut emportée des diables pour lyer Lucifer, qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colicque qui le tourmentoit extraordinairement, pour ce qu'il avoit mengé l'ame d'ung sergent en fricassée à son desjeuner, dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du psaultier où il en escript; et Og regen basan, que ledit Og, estant encores petit, estoit si fort et robuste qu'il le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et par ainsi demoura coy et pacifique ledit Pantagruel, car il ne povoit rompre tant facillement lesdites chaines : mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy qu'arriva un jour d'une grant feste que son pere Gargantua faisoit un beau bancquet à tous les princes de sa court : je croy bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupez au service du festin qu'ilz ne se soucirent point du paovre Pantagruel, et demouroit ainsi à reculorum. Voicy qu'il fist : il essaya de rompre les chai-

nes de son berceau avecques les bras, mais il ne peult, car elles estoient trop fortes; adonc il treppina tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfoys estoyt d'une grosse poustre de sept empans en carré, et ainsi qu'il eut mis les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoyt des piedz à terre; et alors, avecques grant puissance, se le emportant son berceau sur l'eschine, ainsi lyé comme une tortue qui monte contre une muraille; et à le veoir sembloyt que ce fust une grant carrocque de sept cens tonneaulx qui fust debout. En ce point entra en la salle où l'on bancquetoyt, et croyez hardyment qu'il espoventa bien l'assistence; mais, pour autant qu'il avoit les bras liez dedans, il ne povoit riens prendre à mengier, mais en grant peine se inclinoyt pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant, Gargantua son pere entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler aulcune chose à repaistre, dont lors commanda qu'il fust deslyé desdictes chaines, et ce par le conseil des princes et seigneurs assistans, et aussi ensemble que les medecins dudict Gargantua disoient que, si on le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie subjet à la gravelle. Parquoy fut deschainé, et lorsqu'il fut deschainé on le fist asseoir, et repeut fort bien; puis mist son dit berceau en plus de cinq cens milles pieces d'ung coup de poing qu'il frappa au meillieu avecques protestations de jamais y retourner. Puis,

ce faict, fut fort bien traicté ledit Pantagruel; parquoy croissoyt de jour en jour et proffitoit à veue d'œil, dont son pere s'esjouissoit par affection naturelle : car il luy fist faire, comme il estoyt petit, une arbaleste pour se esbatre après les petis oysillons, laquelle est de present en la grosse tour de la ville de Bourges; puis l'envoya à l'escolle pour apprendre et passer son jeune aage; et de faict l'envoya à Poictiers pour estudier, auquel lieu proffita beaucoup. Quoy voyant ledit Gargantua que son filz s'en estoit allé profiter, dist à Merlin : « Sire, je vous supplie que nous en retournons veoir le bon roy Artus, car je croy que fort luy ennuye que ne soyons de retour pardevers luy. » Ce que luy accorda Merlin voulentiers, car il sçavoit bien que le roy Artus auroit forte guerre, et de brief, contre les Hirlandois et Hollendois, et qu'il failloit qu'elle fust mise à fin par ledict Gargantua. Dont se partirent luy et ledict Gargantua, et s'en retournerent à Londres vers ledict roy Artus.

ℂ *Comment le roy Artus envoya une ambassade aux Hollandois et Hirlandois.*

ous debvez sçavoir que, quant ung grant mal ou aulcune maulvaise fortune aduient à aulcun prince, grant seigneur ou aultre, le plus souvent pour une il en advient bien dix. Ainsi en advint il au roy Artus quant il

eut guerre contre les Gotz et Magotz, car les Hirlandois et Hollandois, qui pour lors luy estoient tributaires, se revolterent. Et quant le roy Artus leur mandoit payer ces deniers ou ayde et confort de gens d'armes, ilz faisoyent tout au contraire; parquoy luy, voyant son bon conseil, et aussi la puissance du gentil Gargantua, lequel estoit nouveau revenu du royaulme de Utopie, conclud leur envoyer une ambassade affin de leur signiffier qu'ilz luy eussent à rendre le tribut de sept années ou mettre leurs villes et chasteaulx entre ses mains, et aussi que leur roy se vint rendre prisonnier en sa noble court pour en faire justice telle que de raison, et que par son bon conseil seroit advisé. Les Hirlandois et Hollandois ouyrent voulentiers les ambassadeurs dudit roy Artus, desquelz ne se firent que mocquer : car ilz leur dirent qu'ilz estoient deux nations ensemble et de bon accord, parquoy ne craignoyent rien le roy Artus, ne toute la puissance de son royaulme; et pour ce leur dirent : « Nous vous deffendons, sur peine de tenir prison à vous, messieurs les ambassadeurs, de non plus parler de vostre roy Artus, car à luy ne voulons obeyr en aulcune maniere. »

Comment lesdictz ambassadeurs firent leur rapport au roy Artus, et de la preparation de la guerre.

Les ambassadeurs du bon roy Artus, voyant la folle responces des Hirlandoys et Hollandoys, se sont partis du pays et se sont mis sur mer pour tirer vers Londres, où estoit le roy Artus; lesquelz eurent si bon vent et si bien exploicterent qu'ilz arriverent par ung lundy matin en ladite ville de Londres, dont ledict roy Artus en sceut incontinent les nouvelles; puis les manda querir par devers luy, lesquelz, arrivez incontinent, fist entrer en sa chambre. Quant ilz y furent entrez, le saluerent, comme bien faire le sçavoyent. Le bon roy Artus leur rendit leur salut en leur demandant quelles nouvelles ilz rapportoyent desdictz subjectz. Lors respondirent lesdictz ambassadeurs que les Hirlandois et Hollandois estoient totalement ses ennemis, et qu'ilz ne prisoient luy ne toute sa puissance; dont le roy leur demanda s'ilz leurs avoient point parlé de la puissance de Gargantua; lesquelz respondirent que non, combien qu'il leur en souvenoyt assez; mais, à cause de leur oultrecuydance, ne les avoient voulu advertir de leur proffit. Lors le roy en fut bien ayse et leur dist que c'estoit bien faict; et, ses parolles

finies, le bon roy fist assembler tout son conseil pour sçavoir s'il leur debvoit faire la guerre, auquel fut appellé Merlin et plusieurs aultres; et lors fut conclud que ledict Gargantua iroit et prendroit gens d'armes ce qu'il luy en plairoit soubz son enseigne, et que Merlin les conduyroit et bailleroit conseil audict Gargantua, ainsi qu'il avoit tousjours acoustumé.

¶ *Comment Merlin dist à Gargantua qu'il falloit qu'il fist la guerre contre les Hirlandois et Holandois.*

MERLIN voyant la conclusion du conseil du bon roy Artus, comme celuy qui veult et desire du tout le profit de son maistre, il s'en est venu à Gargantua, auquel il a dict : « Levez la main et faictes le serment au roy de le bien servir en certaine guerre mené depuis peu de temps entre luy et les Hirlandois et Hollandois. » Lors Gargantua, qui estoit devers le soleil, qui estoit chauld et penetrand, va lever sa main tout au large, en telle sorte qu'elle faisoyt bien demye lieue et demy quart d'ombre tout à la ronde justement; et estoit pour lors ledit soleil sur le point de mydy. Puis, quant ledit Gargantua eut faict le serment, il pria son maistre Merlin qu'il luy donnast conseil, car de force avoit assez, et

luy dist que en brief temps luy monstreroit l'ouvraige qu'il sçavoit faire de sa massue; puis Merlin luy dist : « Gargantua, il te fault mener avecques toy seullement deux mil hommes, lesquelz feront le pillaige quant tu auras gaigné la bataille; et saiches de vray que tu prendras leur roy prisonnier, lequel tu ameneras au bon roy Artus, et aussi les plus apparans de sa court, et les detiens prisonniers jusques à ce que on en ayt fait present au roy Artus. » Alors luy dist Gargantua : « Ne vous en soulciez, je vous respons des roys de Hirlande et Hollande et aussi de tout leur train, car je vous les ameneray tous acoustrez en faiseurs de chaulderons. » Lors les Londriens, voyans la noblesse et vaillance du gentil Gargantua, tindrent la maison de leur ville cedict jour là ouverte pour luy faire ung present, puis adviserent entre eulx, et luy donnerent sept fournitures de godalle, car audict Londres ne buvoyent aultre bruvaige se ilz n'estoyent nobles ou grans seigneurs. Et vinrent par devers luy dixsept des plus principaulx de ladicte ville le remercier des biens qu'il luy plaisoit de faire au pays de la grant Bretaigne et à leur bon roy Artus. Lors ledict Gargantua, pensant que ce fust bruvaige pareil à celuy que luy avoyent aultreffois donné les Angevins, et en avalla trois fournitures sans les gouster, puis se print incontinent à cracher si treshorriblement que il diffama tous ces seigneurs de Londres, ausquelz il dist : « A tous les dyables soyez vous

donnez, meschans godalliers; vous ne vallez tous rien nom plus que vostre bruvaige. » Alors tous ces Londriens se prindrent à fuyr si impetueusement que le plus hardy d'entre eulx eust bien voullu encores estre au ventre de sa mere. Puis dist au roy Artus : « Sire, donnez moy ung congié ce c'est vostre bon plaisir. » Lors respondit ledict roy Artus et luy dist : « Tres voulentiers je vous octroye; mais ne faictes aulcun mal à personne. » Le roy avoyt grant paour luy mesmes, à cause qu'il ne sçavoit que ledict Gargantua vouloit dire.

¶ *Comme ledict Gargantua dora toutes les murailles de la ville de Londres du costé qui est clos.*

GARGANTUA, oyant la responce du roy Artus, destacha la martingalle de ses chausses, car tout son ventre luy brouilloit si treshorriblement qu'il sembloyt qu'il y eust ung tonnoirre enfermé dedans. Alors s'enclina devers le roy Artus, puis s'en va deslacher son brodier si tresimpetueusement que on cuydoyt que la ville fondist tout en abisme : car il rendit si tresterrible eclipse de cul que toute ladicte ville, jusques à l'autre costé de la riviere de la Thamise, en estoyent tous embrenez. Puis leur dist tout hault : « Meschans godalliers, vous

m'avez donné à boire, mais, affin que ne me reprouchez rien, je vous baille la fine moustarde de chioche à menger, et se vous la trouvez bonne, ne faictes que retourner par devers moy, car je vous la bailleray tousjours toute fresche comme la marée au jour de vendredy. » Le bon roy Artus et toute sa chevallerie, ayant veu desbonder la patremuse du brodier de Gargantua, se prindrent tous à rire si tresfort qu'ilz en eurent les passions plus de sept jours. Et disoit le roy : « Ainsi il ne fault point d'aultre artillerie pour aller combatre à l'encontre des Hirlandoys et Hollandois. Lors voyans ce lesdictz bourgeoys congneurent bien qu'il estoyt courroucé contre eulx, car, ilz vindrent devers luy et luy supplierent que son bon plaisir fust de venir faire collation avecques eulx en leur hostel de la ville : ce que voulentiers leur promist, car ilz luy dirent : « Gentil capitaine, nous vous ferons boire du bon vin, et si vous donnerons d'une fort bonne sallade pour vous resjouir ung peu vostre estomach. » Et, ce faict, le menerent à leur dit hostel, puis le firent seoir à table, laquelle estoit preparée pour le recepvoir : dont pour l'entrée de ladicte collation luy fut servy de sallade en laquelle avoit bien la despouille et tonture de sept arpens de prez, sans les lectues et cibotz, qui se montoyent bien environ troys chartées et demye; et environ treize cens chevres d'huylle d'ollif et vingtsept pipes de vin aigre rosart. Puis après luy firent servir sept cens cinquante platz de

petites oues; et pour le dessert luy donnerent troys cens quatre vingtz dixsept tartes, lesquelles n'estoyent pas moins grandes que sont les meulles des moullins que sont à Nostre Dame des Champs près les carrieres. Dont le gentil Gargantua treshumblement les remercya, et leur promist de tousjours estre leur bon et loyal amy. Quoy voyant Merlin que ledit Gargantua estoit bien rapaisé, il fist son amastz de gens de guerre et duyctz ès armes; puis, par le congié du bon roy Artus, les mena tous sur le rivaige de la mer et leur dist : « Il nous convient tous passer par cy dessus, mais de ce ne vous soulcyez, car au bon plaisir de Dieu je en viendray bien à bout, et si vous conduyre bien seurement. »

Comment, par le conseil de Merlin, Gargantua et toute son armée se partirent de la grant Bretaigne pour combattre les Hirlandoys et Hollandoys, puis ledict Gargantua s'en alla seoir sur le boullevert de la ville de Reborsin, ville cappitalle du royaulme d'Hirlande.

L'HYSTOIRE nous dict que ledict Merlin fist venir une grosse nuée toute noire, et puys tout en ung moment furent passez tous par dessus la haulte mer, et si trouverent tous ceulx de ladicte armée, sauf Merlin, lequel s'en estoyt retourné à la court du roy Artus. Adonc,

quant Gargantua veit tous ses gensau près de luy, il ne fut point esbahy, mais leur dist à tous : « Mes enfans, attendez moy en ce lieu icy, car je vueil aller veoir si les portes de ceste ville sont bien fermées et si veulx sçavoir comme on l'appelle, car nous sommes en pays de conquest. » Adonc Gargantua mist sa massue sur son espaulle et s'en va vers la ville ; et en son chemin rencontra ung homme tout armé, lequel se montoit à cheval, auquel dist : « A qui es tu? Viença. Qui est ton maistre ? » Adonc ledict homme d'armes fist le signe de la croix en luy disant : « Ennemy, je te conjure. » Lors ledict Gargantua le print et le mist en ung coing de sa gibeciere ; puys s'en alla vers les portes d'icelle ville, où il trouva beaucoup de menu peuple, dont il ne tint pas fort grant compte et les laissa tous courir en leur ville ; puis, quant ilz y furent, fermerent leurs portes et s'en allerent sonner les grosses cloches pour faire assembler toute la commune dudict pays, laquelle fut incontinent toute sur les murailles de ladicte ville pour jecter des pierres et pour deffendre leur dicte ville contre Gargantua. Mais il ne les doubtoit en rien, car il n'avoit point de paour qu'ilz luy fissent aulcun mal ; mais devant tous se alla seoir sur l'ung des boullevers de ladicte ville, puis leur demanda comme avoit nom la ville et aussi à qui elle estoit. Lors luy dirent qu'elle estoit au roy d'Irlande et que elle se appelloit la forte ville de Reborsin. Adonc leur demanda se le roy estoyt en ladicte ville,

lesquelz luy dirent que il y estoyt, et estoyt en son pallays avecques ses barons. Adonc ledict Gargantua leur dist : « Messeigneurs, allez luy dire que je suis cy arrivé pour le combatre en champ de bataille luy et toute sa puissance, et si luy dictes que je le meneray prisonnier au gentil roy Artus, pour le reffus qu'il luy a faict de payer les deniers qu'ilz luy debvoyent, et aussi qu'ilz luy avoyent reffusé à bailler de guerre pour combatre à l'encontre des Gotz et Magotz quant ilz luy faisoyent la guerre. »

Comment le roy d'Hirlande sortit secrettement hors de sa ville à tout cinq cens hommes d'armes pour cuyder surprendre ledict Gargantua.

INSI que le gentil et vaillant Gargantua parloit ausditz citoyens, et comme d'icelle ville le roy sortit par une faulce porte, laquelle estoyt secrette, avecques cinq cens hommes d'armes tous bien en ordre, et s'en vindrent pour cuyder surprendre ledict Gargantua, qui estoit encores assis sur ledict boullevert ; et quant Gargantua les veit venir à l'encontre de luy, il passa oultre la barriere dedans ledict boullevert, puys se print à ouvrir la gueulle en se mocquant de ce qu'ilz estoyent cy peu de gens. Adoncques se prindrent tous à le regarder,

et disoyent les ungs aux aultres que c'estoyt ung dyable, car il avoit la gueulle fendue environ de quatre brasses et ung tiers; puis se prindrent à tirer de leurs arcs et arbalestes contre Gargantua. Quoy voyant, ledict Gargantua sort bien legierement d'icelluy boullevert, et, sans frapper aulcun coup de sa massue, les print à belles mains et en emplist tout le fons de ses chausses, et l'autre partie mist en la fente de ses manches; puys s'en retourna vers ses gens d'armes, lesquelz l'atendoient au bort de la mer; puis leur bailla lesdictz prisonniers à garder, dont ilz furent tous moult joyeulx de la belle prinse que avoit faict leur gentil capitaine Gargantua.

¶ *Comment ledict Gargantua demanda ausdictz prisonniers se leur roy estoit en leur compaignie.*

En après que Gargantua fut revenu de bailler l'escarmouche à la ville de Reborsin, qui estoit la ville capitalle du royaulme, et qu'il eut prins plusieurs prisonniers, lesquelz il apporta en la fente de ses manches et au fons de ses chausses, il les fist conter par ses gens d'armes, et s'en trouva jusques au nombre de trois cens et neuf justement, et ung qui estoit mort du vent d'ung pet que avoit faict ledict Gargantua en ses chausses; et avoit le povre

prisonnier toute la teste fendue et la cervelle espendue de ce coup de brodier, car il petoit si tresrudement que du vent qui sortoit de son corps il en eust bien faict verser troys chartées de foing, et d'une vesse eust bien faict mouldre quatre moullins à vent, sans le morvent pour mascher, dont il eust bien remply toute une ville sans les fossez. Or laissons ce pet et l'homme mort, et revenons aux troys cens et neuf qui furent comptez et interroguez en ceste maniere par ledict Gargantua, lequel leur demanda : « Or sa, messieurs, vous sçavez bien que tous estes mes prisonniers et qu'il est en moy de vous faire tous mourir de quelle mort qu'il me plaira ; parquoy, sy vous voullez saulver vostre vie, dictes moy en verité se vostre roy est en vostre compaignie. » Adonc luy dirent tous en general qu'il n'y estoit point, car il s'en estoit eschappé par une faulce porte où estoit une petite ruelle bien fort estroicte, et s'en estoyt allé musser en une petite basse maison en tirant vers la riviere pour soy mettre à saulveté.

Comment Gargantua se disposa de aller bailler une alarme en ladicte ville de Reborsin, et des trefves qui furent lors faictes.

E lendemain, au point du jour, se disposa Gargantua de bailler ung assault à la ville de Reborsin plus fort que par devant n'avoit pas faict, pour sçavoir si le roy sortiroit comme il avoit ja faict la premiere foys. Lors il commanda à ses gens que ilz gardassent bien les prisonniers, lesquelz il leur avoit baillez, puys print sa massue à son col et s'en alla accoulder sur les murailles de ladicte ville de Reborsin; et quant les assistens qui gardoyent ladicte ville le veirent venir, ilz le allerent incontinant annoncer à leur Roy, lequel envoya dire à Gargantua par ung Herault et messagier d'armes que son bon plaisir fust de luy donner trefves pour quinze jours seullement, et il luy feroyt delivrer de la ville deux navires chargées de harenc frais avecques deux cens cacques de macquereaulx sallez et de la moustarde pour les menger. A quoy voulentiers se accorda ledict Gargantua, par ainsy que leur roy prepareroit son armée dedans quinze jours, et que luy mesmes assisteroit au combat avecques toute sa puissance. Lequel appoinctement ainsi conclud fut presenté audict Gargantua lesdictes deux navires toutes pleines de harenc fraiz et les deux

cens quaques de macquereaulx sallez avecques dix barilz tous pleins de moustarde. Ce voyant Gargantua qu'il estoit bien appoyssonné, il en envoya à ses gens d'armes une des navires de harenc fraiz seullement avecques deux barilz de moustarde. Et saichez que tout cecy luy fut servy à une table laquelle avoit estée preparée à ce faire devant l'une des portes de la ville à ung desjeuner, par ung lundy matin, entre sept et huyct heures. Après ce faict, et que ledict Gargantua eut bien desjeuné, il eut fain de dormir, et, pour soy reposer bien à son aise, s'en alla environ à ung quart de lieue de la ville en une grant vallée où il s'endormit. Aulcuns de la ville l'avoient bien veu endormir, lesquelz le vindrent incontinent annoncer à tous les citoyans; et par le conseil qu'ilz firent ensemble, fut dict que ilz le yroyent assaillir la nuyct et qu'ilz le tueroyent en dormant. Dont, quant la nuyct fut venue, ilz se partirent de la ville le plus secrettement qu'ilz peurent; puis, quant ilz furent au lieu où ilz le avoyent veu endormir, ilz cuydoyent devaller la vallée; mais tous tumboyent dedans la bouche de Gargantua, lequel dormoit la bouche ouverte, et y tomberent deux cens et sept justement. Et quant ledict Gargantua fut esveillé, il eut si tresgrant soif, à cause de ses macquereaulx sallez qu'il avoit mengez, qu'il sen alla tout droict à la riviere pour boire, et en beut tant et si longuement qu'il mist toute ladicte riviere à sec. Lors lesdicts citoyans qui estoient tombez en sa bou-

che comme dict est furent tous noyez. Encores en beuvant il avalla ung grant basteau le tout chargié de pouldre à canon, lequel venoit pour renforcer ladicte ville contre ledict Gargantua. Puis après qu'il eut ainsi avallé ledict basteau, il se trouva ung peu en malaise, car il estoit tout estourdy du basteau; parquoy il siffla en sa paulme pour faire venir ses gens qui le attendoyent sur le bort de la marine : lesquelz, quant ilz furent tous venuz et qu'ilz eurent aussi apperceu que leur cappitaine estoit ainsi mallade, ilz en envoyerent tout incontinent en court deux messagiers, lesquelz firent le recit de la malladie dudict Gargantua. Dont le Roy fut fort troublé quant il sceut ses nouvelles, car tout subit il manda querir Merlin, auquel pria qu'il s'en allast avecques lesdictz messagiers pour visiter ledict Gargantua, et qu'il menast avec luy ses quatre medecins pour le penser ainsi que bien faire le sçavoient. Lequel Merlin par son art fist incontinent venir une grosse nuée toute noyre, puis luy et lesdictz quatre medecins et messagiers se trouverent tout aussi tost où estoit malade ledict Gargantua, lequel toustesfoys se resjouist ung peu pour la venue de son bon maistre Merlin. Adonc ledict Merlin dist aux medecins : « Messeigneurs, il vous fault descendre à tout voz mulles dedans le ventre de ce noble capitaine, pour veoir dont luy procede ceste maladie. » Lesquelz dirent que tresvoulentiers le feroyent et que son opinion estoit tresbonne. Adonc le-

dict Merlin bailla une torche toute allumée à celuy qui devoit aller devant, à celle fin qu'ilz peussent mieulx veoir à leur aise dont procedoit ladicte maladie. Lesquelz medecins, après ce qu'ilz eurent bien partout regardé, adviserent que ceste maladie luy procedoit à cause de ce basteau qu'il avoit avallé; parquoy firent venir Merlin pour luy monstrer dont procedoit ladicte maladie. Quoy voyant, Merlin leur dist : « Messeigneurs, vuydons d'icy à celle fin de y remedier bien tost. » Lors Merlin dist à Gargantua : « Noble capitaine, il fault que vous en alliez vers la premiere porte de la ville, puis, quant serez là arrivé, faictes ce que je vous conseilleray. » Adonc ledict Merlin, à l'ayde desdicts medecins, le fist coucher le cul vers la ville, puis luy firent ouvrir la bouche et luy mirent dedans trois chartées d'allumettes, lesquelles ilz allumerent à tout leur torche; puis, incontinent que le feu fut prins esdictes allumettes, le gentil Gargantua fermit sa bouche comme luy avoyent conseillé lesdictz medecins, et puis ouvrit son derriere, duquel sortit ung terrible bruyt : car pour lors vous eussiez dict que c'estoit ung tonnoirre le plus merveilleux que on vit oncques, car du bruyt qu'il fist et du feu qui luy sortit hors de son corps tous les faulxbourgs en furent bruslez. Ce faict, Merlin et lesdictz medecins s'en retournerent en court comme ilz estoient venuz, bien joyeulx de la bonne santé du gentil capitaine Gargantua.

Comment les Roys de Hirlande et Hollande se preparerent et assemblerent tout leur ost pour resister contre la puissance de Gargantua.

Les Roys de Hirlande et Hollande voyant que ilz ne avoyent plus gueres de trefves, ilz firent faire diligence de mander par tout leurs pays de Hyrlande et de Hollande que tout ban et arriere ban fust prest de venir en la noble ville de Reborsin le troysiesme jour de may ensuyvant, et que ung chascun fust le mieulx en poinct pour soy deffendre qu'il seroit possible. Tant et si bien firent les maissagiers desdicts roys de Hirlande et Hollande que en peu de temps ilz amenerent en court bien deux cens mil hommes bien equippez de ce qui leur estoit necessaire pour le fait de la guerre. Puis quant ledict roy de Hirlande se veit si bien accompaigné et que le roy de Hollande luy avoit envoyé secours de si bons gens d'armes et si bien en poinct, excepté d'artillerie, car en celuy temps n'en estoit encores gueres, il manda par ung de ses herault au cappitaine Gargantua, lequel estoit avecques ses gens sur le bort de la marine à faire grant chere, qu'il vint luy et ses gens, et que le roy le attendoit avecques belle compaignie, et que, s'il ne venoit bien tost, qu'il le

viendroit veoir. Alors fut ledict Gargantua bien aise, lequel dist au herault qu'il allast dire au roy qu'il ne print pas cette peine, et qu'il le verroit plustost qu'il ne luy seroit besoing. A tant se part le herault et s'en va faire la responce au Roy. Puis dist ledict Gargantua à ses gens que, quant il les appelleroit, qu'ilz venissent pour faire le pillaige. Lors s'en va Gargantua vers l'armée, sa grosse massue sur son col; et quant il fut près, il veit bien et apperceut que tout le pays estoit plain de gens de guerre, et aussi congneut qu'ilz avoient faict plusieurs engins pour le cuider faire tomber dedans. Ce voyant, il se approcha près; mais, quant ilz l'eurent apperceu, luy tirerent tant de fleches qu'il ne veoit goutte à se conduire. Adonc print sa massue à deux mains et s'en esmouche deçà et delà aussi fermement que faict ung lyon quant il prent sa proye, car il fist tant que en peu d'heure et espace il en tua bien cent mil trois cens et sept justement, et deux qui faisoient les mors soubz les autres; et au meillieu de l'armée estoit le Roy et cinquante des plus grans seigneurs de sa court qui luy crierent tous misericorde. Lors leur demanda le capitaine Gargantua : « Qui estes-vous ? » Et ilz respondirent que c'estoit le Roy et tous les plus grans seigneurs et barons du pays. Adonc leur commanda Gargantua qu'ilz ne bougeassent et qu'il les livreroit prisonniers au bon roy Artus avecques les aultres pour en faire du tout à sa voulenté. Lors ledict Gargantua se print à siffler

en paulme, puis ses gens, qui estoyent sur la marine à trois petites lieues de là, tout incontinent qu'ilz ouyrent leur capitaine Gargantua qui siffloit en sa paulme, ilz se avancerent tous d'aller vers luy, car ilz sçavoient bien qu'il les appelleroit pour faire le pillaige des gens qui auroient estez tuez en la bataille. Puis, quant ilz furent là, et qu'ilz eurent bien tout pillé, Gargantua print les cinquante prisonniers et les mist en une dent creuse qu'il avoit; et sachiez que dedans ladicte dent creuse avoit ung beau jeu de paulme où s'en alloient esbattre lesdicts prisonniers; et mist le roy dedans ung des boursaults de sa gibeciere, car en l'autre petit boursault il y avoit mis trente six grosses meulles de moullin pour faire ung gect, lesquelles il avoit prises ès haultes Auvergnes. Puis luy et sa bende s'en sont venuz au rivaige de la mer, pensans qu'ilz y deussent trouver le bon prophete Merlin, comme ilz avoient faict à l'autre voyage. Quoy voyant le gentil capitaine Gargantua, que ledict Merlin n'estoit encores venu, tira son vit hors de sa brayette et le mist pardessus ledit bras de mer; puis il dist à ses gens d'armes qu'ilz passassent hardîment comme s'ilz estoient sur une navire ou gallée. Le oyans, lesdicts gensdarmes se prindrent tous à passer sept à sept par dessus ceste planche; puis quant ilz furent tous passez, le noble capitaine Gargantua remist son vit en sa brayette et se mist à passer la mer après ses gens d'armes, lesquelz furent bien aises quant

ilz se virent hors des grans dangiers de la mer. Ainsi qu'ilz estoient ensemble, adviserent Merlin qui les venoit querir pour les remener en court au noble roy Artus, lequel fut fort esbahy comme ilz avoient esté si hardis d'avoir ainsi passé le dangier de la mer; parquoy, quant il les veit tous passez, en fut bien aise; puis, après les avoir tous saluez, les mena au roy Artus, lequel fut fort joyeulx de leur venue. Puis ledict capitaine Gargantua luy fist ung present de tous les prisonniers qu'il avoit apportez, et à ce y estoient presens tous les barons et grans seigneurs de la court du roy Artus, lesquelz en furent fort joyeulx et luy firent grant honneur et reverence : car il prisoient beaucoup sa force. Incontinent advint qu'il print mal audict Gargantua à cause de sa dent creuse, et estoit pour ce qu'il avoit apportez lesdicts L prisonniers dedans; pour laquelle maladie le roy Artus fist mander tous les barbiers et menteurs arracheurs de dentz de tout son royaulme, lesquelz vindrent tous à son commandement; puis leur dist : « Messeigneurs, je vous prie de visiter dont procede ce mal de dent de ce gentil capitaine Gargantua. » Lesquelz firent leur raport après leur visitation faicte et luy dirent ainsi : « Sire, il ne seroit pas possible de trouver ferrement pour luy arracher sa dent, car elle est trop grosse; mais nous vous conseillerons bien ce que vous y pourrez faire pour y remedier, et le plustost seroit beaucoup le meilleur. Mandez querir tous les cordiers

et fillaciers de vostre royaulme; puis, quant ilz seront tous venuz, vous leur commanderez de faire ung gros chable de quatre ou cinq cens toises de long et gros à ladvenant; et puis leur faictes attacher à l'entour de la dent dudit patient, puis à lautre bout y faictes mettre et atteller quatre ou cinq cens chevaulx legiers; et sur chascun cheval qu'il y ayt ung bonhomme et fort pour bien toucher lesdicts chevaulx, car aultrement ce seroit chose impossible de luy arracher. » Ce que fist faire le bon roy Artus, car il ne desiroit aultre chose que de veoir tousjours son gentil capitaine Gargantua en bonne santé.

Comment, après que le vaillant capitaine Gargantua fut guary de sa dent, mist ung grant gean en sa gibeciere nommé Rince godet.

PRÈS que ledict Gargantua fut du tout guary de sa dent et qu'il se sentoit bien à son ayse, Merlin demanda congié au bon roy Artus pour s'en aller; ce que tresvoulentiers il luy accorda, car il n'y povoit mettre remede, ainsi que vous avez peu veoir au commencement de ce livre. Puis incontinent le bruyct fut par toute la ville qu'il y avoit ung grant et merveilleux gean, lequel avoit bien troys cens cinquante couldées de hault, qui estoyt

venu pour soustenir la querelle des Gotz et Magotz, et estoyt nommé Rince godet, lequel, par où y passoit, destruysoit tout le plat pays et demandoit nouvelles de Gargantua, disant qu'il se voulloit combattre contre luy pour vengier le meurtre qui avoit faict ausdictz Gotz et Magotz; et en fut le bruyct si grant qu'il vint jusques aux oreilles du noble cappitaine Gargantua, lequel fut bien aise d'ouyr parler de la puissance dudict gean, car il dist que, s'il vouloit servir le bon Roy Artus, que il luy bailleroit la moytié de ses gaiges qu'il avoit du roy Artus. Lors ledict Gargantua print sa massue et s'en va veoir où estoit ledict gean. Mais il luy fut dict qu'il estoyt à sept petites lieues de Londres, où il avoit assiegé ung fort chastel, et si avoit ja tout destruict le villaige et pays d'environ. Incontinent ledict Gargantua y alla; puis, quant il le veit, il le salua bien fort honnestement; mais ledict gean n'en fist compte et commença à le regarder en luy disant : « C'est toy que je cherche. Saiches que jamais tu ne retourneras d'où tu viens, car tout maintenant seront vengiez les Gotz et Magotz de l'outraige que tu leur as faicte. » Adonc ledict gean, qui avoit ung peu la veue trouble, print une grosse massue de boys dont il cuyda frapper ledict Gargantua; mais il faillit, car il frappa ung gros chesne, lequel il abbatit. Lors ledict Gargantua le print et le pendit à son bonnet pour luy donner ung peu d'ombre, pour ce qu'il faisoit quelque peu chault; et estoit

le dict chesne aussi grant que l'orme Brandin qui est auprès de la roche devant le boys de Chanteloup. Puis ledict Gargantua va prendre ledict gean et luy ploya les rains en la forme et maniere que l'on ployeroyt une douzaine d'esguillettes, et le mist en sa gibeciere; mais tout premierement luy demanda dont il estoit venu et aussi où estoient ses compaignons. Alors le dict gean luy respondit qu'il estoit venu de la Montaigne Noire et que le pere des Geans, nommé Gorge d'arain, l'avoit envoyé en la grant Bretaigne pour destruyre Gargantua, le roy Artus et sa table ronde, Merlin et tout le pays generallement. « Et comment, luy dist Gargantua, ce meschant gean de Maschemerde Gorge d'arain te a il envoyé jusques icy pour querir ta mort. Je te prie, dis moy où sont les paiges et aussi les Gotz et Magotz qui te ont conduyct jusques icy, et me dis où je prendray le chemin pour aller à celle Montaigne Noire. » Lors le gean Rince godet luy dist : « Je n'avoye que ung paige, lequel j'ay laissé au pays des Gotz et Magotz; mais ceulx qui me ont conduyct sont tous icy bas en une prée, lesquelz sont environ de sept à huyct cens, tous Gotz et Magotz. Quant est du chemin pour aller à la Noire Montaigne, il fault premierement aller en Hierusalem, au mont de Sinay; et puis par les desers, jusques ès Yndes, en la terre du prestre Jehan ; et puis l'on voit la Noire Montaigne de plus de sept cens lieues loing. — Or bien,

dist Gargantua, il suffist, tu en es quicte; ton paige, tes Gotz et Magotz, et aussi ton Gorge darain, ne te verront jamais, jusques à l'heure que tu seras appellé pour tesmoigner le payement du drap de maistre Pierre Pathelin. » Alors il ploya ledict gean Rince godet comme dit est; mais premierement, en recongnoissance de foy et hommaige, il luy fist baiser la premuse de son brodier; puis il le estuya en sa gibeciere comme a esté dit par cy devant, et alla soudainnement visiter les Gotz et Magotz au bas de ladicte montaigne et prée où ilz estoient, qui levoient les yeulx contremont et bayoient la gueulle aux mousches, regardans quant leur gean Rince godet apporteroit Gargantua. Mais il leur advint tout au contraire : car, quant le gentil cappitaine Gargantua les veit venir, il ne fist aultre chose sinon que destacher et deboucher le trou de son morvent, et les renversa tous mortz, à cause d'une vesse quil leur deslacha de son amoureuse fante; puis les serra et les mist tous en sa gibeciere, et les porta au noble roy Artus, lequel eut grande joye d'avoir la despesche de ce grant villain paltoquier. Et remercya ledict Gargantua de ce qu'il avoit faict ung si bel explect; puis luy donna en recompense ung moulin à vent comme celuy de Gobelin, lequel estoit tout d'or massif, et les voilles estoient de toille d'argent; dont Gargantua se print fort à rire, et dit au Roy qu'il voulloit devenir musnier. Ce voyant, Merlin print congié du noble Roy Artus,

comme dict est; dont le noble Roy fut tant courroucé et desplaisant qui ne luy sceut ung tout seul mot dire. Gargantua, voyant ainsi departir son bon maistre Merlin, dist au roy Artus qu'il voulloit suyvre son advanture, et après qu'il reviendroit par devers luy, mais qu'il eust faicte son entreprinse, et rameneroit Merlin quant et luy, se estoyt possible. Lors le Roy luy donna congié, car il ne luy sçavoit que dire, à cause du courroux et ennuy qu'il avoit du depart du bon prophete Merlin.

ℂ *Comment le vaillant cappitaine Gargantua exploicta en faisant son voyage.*

Le cappitaine Gargantua empoigna sa massue et la mist sur son col, puys se mist à traverser la mer et s'en vint à Sainct Malo de Lisle; puis passa Bretaigne et s'en vint à Laval, et se voullant ung peu reposer sur ung gros boullevert qui estoyt là. Et en soy reposant veit deux grans clochiers, dont l'ung estoyt bien gros et bien long; il se pensa que de cestuy feroit une gaisne à sa massue, et de l'autre, qui estoyt tout de plomb richement estoffé, il en feroit ung sifflet à la mode de ceulx qu'il avoit veuz au mont Sainct Michel. Puys, quant il fut au dedans de la ville, il mesura sa dicte massue au grant clochier de la Trinité, qui est estimé l'ung des

grans et des haultz de France, et dist que c'estoit proprement son cas pour la gaisne de sa massue; puis le voullut arrachier pareillement l'autre clochier qui est à Sainct Tugual; mais le seigneur de la ville, les chanoynes, marchans et bourgeoys de ladicte ville, vindrent par devers luy le prier que son bon plaisir fust ne leur faire ceste injure, et que ilz luy feroyent quelque present honneste, ce que facillement leur accorda le dict Gargantua pour l'amour du seigneur, qu'il avoit veu chez le bon Roy Artus. Et pour present luy donnerent quinze mil aulnes de toille d'ung fin lin pour luy faire une douzaine de mouchouers : car il ne luy falloit point de chemise, pour ce que le Roy Artus l'en avoyt faict fournir, aussy de soulliers, chausses, pourpoinct, de robbe, de chappeau et de tocque; et ceulx de Laval luy parfirent le residu, par le quinze mil aulnes de toille de lin qu'il print et les mist dedans ung des boursaultz de sa gibeciere; puys delà s'en va passer par Romme et dist qu'il feroit ung pet pour la mulle du pape, pour ce qu'on l'enfermit hors la ville; et puis, quant il veit qu'il n'y entreroit point par amour, il deffonça grant partie des murailles de ladicte ville et la moyctié du Capitolle; puis delà s'en alla à Naples, en Cecille, jusques en Sirye, au mont de Sinay, où il parla à des religieulx, lesquelz luy enseignerent la Montaigne Noire. Alors il avoit grant fain, à cause du grant chemin qu'il avoit faict; mais les paouvres reli-

gieulx n'avoient que menger. Lors leur demanda s'il y avoyt point de bestes saulvaiges près de ce lieu. Ce luy dist l'ung des religieulx : « Il y en a assez comme lyons, ours, tigres, leoppars, cerfz, sangliers, et d'aultre part y a grant quantité de griffons, lesquelz sont fort dangereulx. » Incontinent ledict Gargantua dist qu'il en cheviroit bien; lors devalla de l'autre costé de la dicte montaigne, où il trouva de toutes manieres de bestes saulvaiges. Et pour commencer, deux grans griffons vindrent voller par dessus luy, lesquelz luy firent tomber son bonnet, son plumail et le chesne qu'il y avoit mis hors de dessus sa teste; mais, quant il les sentit, il haulsa sa massue et les mist en deux pieces; d'ung seul coup il tua dixsept lyons, XV leoppars, VIII loups, XI ours, XI buffles, VII tigres et deux grans serpens, et de tout se repeut bien à son aise; puis laissa le residu aus dicts religieulx du mont Sinay, et print congié d'eulx pour s'en aller à la Noire Montaigne.

ℂ *Comment ledict Gargantua fut au bout des nuées, où sont les grans geans.*

PRÈS que le dict Gargantua se fut party du mont Sinay et qu'il eut prins congié des religieulx qui y estoient, il s'en alla vers la Montaigne Noire, où sont les dixsept grans geans, lesquelz de jour en jour attendent

l'esgout des nues et hument toutes les eaues, car sans eulx tous les mondains seroient noyez. Lors se approcha Gargantua d'eulx et les contempla bien longuement, car il estoit tout esbahy de les veoir ainsi tous dixsept accouldez sur le hault de la montaigne, laquelle a plus de troys cens cinquante lieues de hault, et là sont attachez les boutz de toutes les goustieres des nues. A l'heure que la deesse Yris a tendu son arc au ciel, quant les nues boyvent en la mer, puys quant elles sont bien pleines, ces dessus dictz geans, qui ont la gueulle bée, hument quasi tout, et le demon, tant qu'ilz n'ont loisir de humer, tombe sur nous; et croyez que c'est la pluye que nous voyons; et bien souvent, quant il ne pleut point en cest pays, c'est quant les dictz geans ont grant soif, car ilz boivent tout. Le dict Gargantua vit une place vuyde auprès d'eulx, et se y mist en leur faisant honneur et reverence. Lors lesditz geans luy firent grant racueil en considerant en eulx mesmes que le roy Juppiter leur envoyoit ung compaignon: mais, tandis qu'ilz se inclinerent à saluer ledict Gargantua, le bout des nues, qui sont en façon de tetines plus grosses beaucoup que n'est la tour de Babillonne, leur eschappa, lors se gasta tant d'eaue qu'il en fut ung grant deluge par toute la terre des Indes et la terre de prestre Jehan; mais incontinent ilz retournerent à leurs places. Adoncques le gentil Gargantua fist ainsi que les aultres par l'espace de neuf ou dix moys.

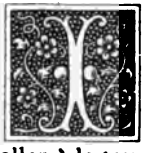
Lors le bon prophete Merlin le vint querir, car il congnoissoit bien la nature des choses; puis Gargantua print congié d'eulx et print sa massue à son col, car Merlin luy dist que le roy Oberon envoyeroit de brief ung grant gean nommé Gallimassue au pays de Gaulle, pour le deffaire, lequel estoit filz d'ung grant gean nommé Alliver-Gaule, et de Hizangrine la geande. Après que Merlin luy eut tout racompté, il fist venir une grosse nuée toute noire, laquelle les porta tout du premier vol jusques ès montaignes des haultes Auvergnes, entre Sauvoye et les Allemaignes, et là print envye de pisser au gentil capitaine Gargantua, lequel pissa trois moys tous entiers sept jours treze heures trois quars et deux minutes, et là engendra le fleuve du Rosne, et plus de sept cens navires et basteaulx pour le peupler, et pissa si tresroydement ledict capitaine Gargantua que oncques depuis ne cessa le fleuve du Rosne de courir si tresimpetueusement qu'il semble, à le veoir aller, que ce soit ung carreau d'arbaleste. Adonc ledit Merlin luy dit : « Gargantua, je te laisse icy pour faire la bataille contre Gallimassue, laquelle sera fort dangeureuse; mais tu en auras l'honneur, et, ce faict, te viendray querir et te meneray en Faerie, où est le bon roy Artus avecques sa seur Morgain, Ogier le dannoys et Huon de Bordeaulx, au chasteau d'Avallon, où ilz font tous grant chiere. »

Comment Gallimassue fut né, et des merveilleux faictz qu'il fist en sa jeunesse, et aussi comment il fut amoureulx de la belle Gribouille.

Or nous dit l'hystoire que Hizangrine fut enceincte, dont son mary Allivergault fut bien aise et fort joyeulx, et, quant elle l'eut porté le terme acoustumé, elle le delivra, et non pas sans grant peine et travail, car vous debvez sçavoir que, quand il fut né, il avoit bien trois toises et demye de haulteur, et, quant son pere Allivergault le vit, il fut fort joyeulx d'avoir ung si bel enfant et voulut qu'il eust à nom Gallimassue, pource que le roy Oberon luy avoit ainsi commandé. Vous devez sçavoir et entendre que le petit enfant Gallimassue, ung peu après qu'il fut né, commença à crier si tres-hault, pource qu'il demandoit le tetin, que on l'eust bien entendu de sept lieues françoises; mais tout incontinent, pour le rappaiser, sa mere Hizangrine luy bailla une de ses mammelles, laquelle estoit fort pleine de laict, car pour tout vray à chascune de ses mammelles il y pouvoit bien avoir sept queues de laict; parquoy il ne fault pas demander si Gallimassue avoit faulte d'une bonne nourrisse; car elle print si grant plaisir à le nourrir que en peu de temps il

creut et amenda merveilleusement : car, quant il fut en l'age de sept ans, il avoit bien soixante et quinze toises de haulteur et demye pour le moins; il estoit fort recreatif et plaisant; son esbatement auquel il prenoit voulentiers plaisir, c'estoit à tirer de l'arc. Le boys de quoy estoyt faict son arc n'estoit pas plus gros que l'arbre du pressouer de maistre Nicolle Hersant, et la corde estoit d'ung gros chable de navire, aussi long comme la corde du puys de Torfour. Les flesches estoient grosses comme une poultre de planchier. Il alloit voulentiers chasser au boys, et si ne revenoit jamais de la chasse quil n'apportast pour le moins trois ou quatre cens bestes sur son col. Et debvez sçavoir que en iceluy temps vindrent nouvelles à Gallimassue que il y avoit en la tour de Babillonne la plus grande et la plus belle geande qui fust au monde; et quant il ouyt parler de la grant beaulté de la geande, il en fut incontinent si tresamoureulx qu'il n'en povoit ne boire ne menger. Ceste geande dequoy je vous parle s'appelloit Gribouille, laquelle avoyt avec elle ung grant gean qui la gardoyt, lequel se appelloit Frappe saulce, et la gardoyt le dict Frappe saulce de par le grant gean nommé le Gallaffre de Baudas; mais, tout incontinent qu'il en eut les nouvelles, il se delibera de partir pour aller à la tour de Babillonne pour conquester la dicte Gribouille qui y estoit, dont il estoit amoureulx.

Comment Gallimassue partit pour aller à la tour de Babillonne, de laquelle il jecta Frappe Saulce pardessus les murailles, et puis conquist la belle Gribouille, sa bonne amye.



CY nous dict le compte que Gallimassue fut en grant fantasie pour les nouvelles qu'il avoit ouy dire de la belle Gribouille samye, car il se delibera de partir pour aller à la tour de Babillonne, et jura par sainct Troubaise qu'il ne cesseroit jamais tant qu'il l'eust conquise et qu'il eust mis à mort Frappe saulce et son maistre le grant gean Gallaffre de Baudas. Or chemina tant le dict Gallimassue par boys et par les forestz et desertz, sans trouver nulle adventure, qu'il se trouva près de ladicte tour de Babillonne. Toutesfois il y avoit entre luy et la tour ung grant bras de mer à passer, lequel contenoit bien sept grans lieues et demye de largeur; et si n'y avoit point de basteau pour passer, dont il fut fort marry, puis, quant il vit qu'il ne povoit trouver aultre remede pour passer, il se reculla ung bien peu en arriere et print son escousse si bien qu'il saulta tout oultre la mer à joinctz piedz. Et quant il fut aupres de la tour, il advisa que la porte estoit fermée et les pontz levez; pour ce frappa à la porte pour sçavoir s'il y avoit personne; mais, à l'heure qu'il

frappoit, Frappe saulce dormoit, et du grant coup qu'il avoit donné Frappe saulce tressaillit bien trente piedz en l'air de la grand paour qu'il eut, puis tout incontinent vint à la porte pour veoir qui estoit celuy qui si fort avoit frappé, et en regardant de là le pont il advisa Gallimassue qui se reposoit sur le hault d'une grand montaigne qui est assez près de la tour; et quant il le vit, il luy dist : « Grant pautonnier, je m'esbahis qui t'a faict si hardy de venir ainsi frapper contre les portes de ceste tour, car il semble, à te veoir, que tu veulles tout rompre. Dy moy que c'est que tu demandes et qui te faict icy venir? » Adonc luy respondit Gallimassue et luy dist : « Mon amy, je te prie qu'il te plaise de me ouvrir la porte, car je veulx ung peu parler à une jeune damoiselle qu'on m'a dit estre ceans. » Quant Frappe saulce l'entendit ainsi parler, a peu qu'il ne saillit hors du sens; et luy a dit en ceste maniere : « Grant villain, cuyde tu ainsi parler à ma damoiselle? Saiches que pour tout le vaillant au roy Artus je ne te laiseroye entrer. » Et quant Gallimassue vit qu'il n'y povoit entrer par amour, il en eut merveilleusement grant despit, car tout soubdain mist l'une de ses mains sur le feste de la dicte tour de Babillonne et se lança dedans tout d'ung coup, dont Frappe saulce fut bien esbahy de veoir ung si merveilleux sault. Puis print une grande massue qu'il avoit auprès de luy, de laquelle il cuyda tuer le dict Gallimassue. Mais, quant il vit venir

le coup, il mist la main au devant et luy arracha ladicte massue hors des mains; et puis le print par le collet et le jecta par dessus les murailles si tresrudement qu'il alla tomber à dixsept grans lieues de là, et tomba si adroict qu'il se trouva dedans la ville de Papeligosse, où Gallaffre se tenoit pour ce temps là; et à l'heure qu'il tomba le dict Gallaffre se promenoit en sa court avecques ses barons et gentilz hommes, lequel fut fort esbahy quant il vit Frappe saulce si soubdain devant luy, car il ne sçavoit dont il estoit venu. Toutesfois le dict Frappe saulce ne s'estoit point faict de mal, à cause qu'il estoit tombé sur ses piedz; et tout incontinent qu'il vit son maistre Gallaffre, il luy dist en ceste maniere : « Monsieur, sachez qu'il est aujourd'huy venu en vostre tour de Babillonne ung grant gean, le plus nompareil qui fut jamais au monde, si ce n'est Gargantua, dont tant avons ouy parler, car il est plus grant deux foys que vous n'estes. Et pour ce que je ne l'ay pas voulu laisser entrer dedans pour parler à vostre amye Gribouille, il est saulté tout d'ung plain sault jusques dedans la tour, là où j'estoye, et incontinent et tout soubdain m'a prins par le collet et m'a jecté si rudement que je suis tombé jusques icy en vostre presence. [Et croyez certainement et pour vray qu'il emmenera vostre bonne amye Gribouille, si bientost n'y remediez. » Lors, quant Gallaffre l'entendit, a bien peu qu'il ne saillit hors du sens, car il rougissoit de mal

talent et grinchoit les dentz comme faict ung homme enragé, et puis jura et maulgrea Jupin et Taluagant qu'il ne cesseroit jamais jusques à ce qu'il eust mis à mort le dict gean, et qu'il eust avecques luy samye Gribouille.

¶ *Comment Gallimassue parla à la belle Gribouille, et comment il tuà le grant Gallaffre.*

ous debvez sçavoir que, quant Gallimassue eust jecté Frappe saulce par dessus les murs de la tour de Babillonne, incontinent il s'en entra dedans la tour, où il trouva la belle Gribouille accompaignée de la Peronnelle et de frere Philbert, de quoy l'on parle tant en France. Et quant la dicte Gribouille apperceut le dict Gallimassue, elle eut merveilleusement grant paour et s'en voulut fuyr; mais Gallimassue l'empoigna par les bras et l'arresta en luy disant : « Belle, n'ayez point paour de moy, car croyez que je seroye bien marry de vous faire nul desplaisir. » Adonc, quant Gribouille l'entendit parler ainsi gracieusement, elle se rasseura ung peu. Puys le dict Gallimassue la fist seoir auprès de luy et luy commença à parler de plusieurs choses amoureuses, ausquelles elle print si grant plaisir que du tout elle mist son amour en luy si fort que jamais ne

l'en sceut oster. Et ainsi qu'ilz parloient ensemble, Gallaffre arriva à la porte, lequel frappa si fort qu'il fist trembler toute la tour; mais, quant Gallimassue l'entendit, il saillit dehors à tout ung gros arbre de pressouer sur son col, puis luy dist en ceste sorte : « Qui es tu? que demandes tu ceans? » Et Gallaffre luy respondit : « Je demande ta vie, et ne veulx aultre chose. » Lors le dict Gallimassue, quant il entendit ainsi parler, il luy dist qu'il la luy conviendroit achepter devant. Adonc Gallaffre leva contremont une grosse poultre qu'il portoit, de laquelle il cuyda donner sur la teste de Gallimassue; mais quant il veit venir le coup, il mist son arbre de pressouer audevant et rencontra la poultre de Gallaffre si rudement qu'il la fist voller bien xxv lieues loing; et puis empoigna ledict Gallaffre et le mist en sa gibeciere pour soy soupper; puis, ce faict, s'en revint vers la belle Gribouille, laquelle fut fort joyeuse de la victoire qu'il avoit eue contre Gallaffre, car, de la grant joye qu'elle en avoit, on l'eust bien entendue rire de dixsept lieues loing. Puis, incontinent elle appresta le soupper, où ilz firent grant chere; et tira ledict Gallimassue Gallaffre hors de sa gibeciere, lequel il couppa en deux pieces, et puis prit du sel et le mengea tout en II morceaulx. Ce temps pendant que Gallimassue estoit en la tour de Babillonne avecques samye Gribouille, nouvelles luy vindrent que son pere Allivergault et Hizangrine sa mere estoient mortz de desplaisance de luy, pour ce

qu'ilz pensoient qu'il fust mort; et quant il le sceut au vray, du grant dueil qu'il eust il tomba tout pasmé ung si grant coup qu'il ruist et abbatit bien la moyctié de ladicte tour de Babilonne. Alors sa mye Gribouille pensoit qu'il fut mort, dont elle demena ung grant et merveilleux dueil, car, pour le faire revenir de pasmaison, elle luy jecta bien environ trente cinq queues de vinaigre sur le visaige.

Comment le roy Oberon vint à la tour de Babilonne, lequel commanda à Gallimassue qu'il s'enpartist pour aller au pays de Gaulle pour combattre contre le grant gean Gargantua.

Vous debvez savoir que, ce temps pendant que Gallimassue estoit ainsi esvanouy, le roy Oberon entra soubdainement en la tour et print Gallimassue par la main, auquel il dist : « Ne te desconforte point ainsi de la mort de ton pere ne de ta mere, car il a pleu à Dieu de les emmener. » Lors, quant Gallimassue entendit ainsi parler le roy Oberon, il fut fort esbahy que povoit estre ce petit homme qui estoit venu ainsi soubdain, et luy dist en ceste sorte : « Je te prie, dy moy qui tu es qui es entré si soubdainement en ceste tour. » Et il luy ren-

dit : « Je suis le roy Oberon, dequoy tu fuz engendré. » Alors Gallimassue se mist à genoulx devant luy en le remerciant du bon reconfort qu'il luy avoit donné; mais le roy Oberon le leva par la main en luy disant : « Gallimassue, je suis venu icy pour te avertir d'ung voyage qu'il fault que tu fasse au pays de Gaulle pour destruyre ung grant gean le plus fort et le plus maulvais qui fut jamais au monde, lequel se nomme Gargantua, filz de Grant Gosier et de Gallemelle, qui a faict plusieurs maulx au pays de France, tant en Beaulce comme en Champaigne, et aussi a faict de la fascherie beaucoup à ceulx de Paris quant il leur a despendu leurs grosses cloches. Mais la bataille sera fort perilleuse entre vous deux, car il est si subtil que c'est raige. » Et quant Gallimassue entendit qu'il failloit qu'il allast au pays de France pour batailler contre Gargantua, il en fut fort joyeulx : car il ne demandoit aultre chose que à faire faictz d'armes; et se delibera de partir incontinent; puis print congié du roy Oberon et de samye Gribouille, laquelle demena si grant dueil que des larmes qui luy tomberent des yeulx s'engendra une grosse riviere, laquelle portoit les basteaulx aussi gros comme faict la riviere de Seyne. Toutesfoys le roy Oberon la reconforta tellement qu'il la rappaisa et mist tout le logis en asseurance.

Comment Gallimassue, en allant en France, rencontra Hercules et Jason qui alloyent conquester la toison d'or, lesquelz il mist tous deux en une besasse.

L'HISTOIRE nous dict icy endroict que ledict Gallimassue chemina tant qu'il se trouva au Royaulme de Grece, et en passant parmy une grande forest nommée l'Estroict Passaige, il rencontra Hercules et Jason qui s'en alloient pour conquester la toyson d'or; et incontinent qu'il les advisa, il vint vers eulx pour leur demander son chemin. Mais Hercules, qui estoyt fier comme ung lyon, luy respondit qu'il le allast cherchier, et leva sa massue pour luy en cuyder donner sur la teste; mais Gallimassue mist la main au devant et luy arracha hors des mains, et puis le print par le collet et le mist dedans une besasse qu'il portoit. Lors, quant Jason vit qu'il emportoit son compaignon, il le cuyda recouvrer; mais ce fut folye à luy, car Gallimassue le print et le mist à l'autre costé de sa besasse, puys jura sainct Troubaise qu'il les mengeroit tous deux à son soupper, laquelle chose il eust faicte se Dieu ne leur eust aydé; mais il estoit tant las, à cause du travail qu'il avoit prins à cheminer, qu'il luy fascha de tant porter ceste besasse, et la print par grant despit

puys la jecta si loing en l'air qu'elle a tombé à plus de trente sept lieues de là, et tomba ladicte besasse tout droit dedans le jardin où estoit la belle Medée; et tout aussi tost que la belle Medée veit la besasse, elle vint veoir que c'estoyt, et le premier qu'elle tira hors, ce fut Jason, lequel elle trouva si beau à son plaisir qu'elle luy donna son amour, qui fut la cause pourquoy il conquist la toison dor.

Comment Gallimassue arriva à Naples, où il trouva Gargantua qui y estoit arrivé le jour precedent, et de la grant bataille qu'ilz eurent ensemble, et comment les Raves sont venues au pays de Lymousin et de Savoye, et puis à Haubervilliers près la Court Neufve.

Or chemina tant Gallimassue, après qu'il fut deschargé de sa besasse, qu'il arriva à Naples; et quant les gens du pays le veirent, ilz eurent grant paour, car il pensoient que ce fut Gargantua, duquel il avoient tant ouy parler; mais il leur dist : « Enfans n'ayez point de paour de moy, car je ne vous vueil mal faire, car je suis venu icy pour destruyre Gargantua, lequel vous doibt tant faire de mal. Pour ce je vous prie de me enseigner où il est de present. » Lors les Neapolitains luy dirent qu'il estoit allé le matin en ung villaige à deux petites lieues de

là, dont, quant il le sceut, il en fut fort joyeulx, car il pensoit bien en luy mesmes qu'il en viendroit aussi bien au dessus qu'il avoit faict de Hercules et de Jason. Puis s'en alla au villaige et porta quant et luy ung gros arbre de pressouer; mais il n'eust gueres cheminé qu'il rencontra Gargantua, lequel venoit de chasser et emportoit bien trentesept cerfz sur son col, sans les biches, et porcz sangliers. Lors, quant Gallimassue le veit, il le congneut bien aux enseignes que luy avoient dict les bonnes gens, et incontinent s'approcha de luy en luy disant : « Hà ! faulx ribault, tu n'as pas payé ta marchandise que tu emportes, mais l'as desrobée à ces larrons espaignolz. » Lors, quant Gargantua l'entendit, il se deschergea de la charge qu'il portoit, et vint contre Gallimassue en luy disant : « Traistre, qui t'a faict si hardy de me appeller larron? Je te promectz que tu t'amenderas. » Ce oyant, Gallimassue print son arbre de pressouer, lequel il avoit pendu à sa ceincture, et en cuyda donner sur la teste de Gargantua. Mais ledict Gargantua, qui estoit rusé de la guerre, s'en donna bien de garde : car, quant il veit venir le coup, il mist seullement l'une de ses mains au devant et luy arracha des poings maulgré quil en eust; et puis le jecta si rudement en l'air qu'il alla tomber dedans le lac de Genefve, parquoy fut force à Gallimassue, quant il fut despourveu de baston, de se deffendre des grosses raves qui croissoyent en ce temps là au Royaulme de Naples,

car il n'y avoit point d'arbres en tout le pays ni de pierres aussi; mais les raves y croissoient aussi grosses que est une pippe d'Anjou, et y croissoyent en si grande habondance qu'il ny avoit quasi aultre fruyct en tout le pays de Naples. Et combatirent tant les deux champions l'ung contre l'autre à tout ces grosses raves, et les jectoyent à si grosse habondance et si rudement qu'ilz alloient tomber jusques au pays de Lymosin; et saichez qu'il y en tomba tant que oncques depuis le pays ne peut estre desgarny. La bataille des grosses raves dura si longuement qu'ilz furent tant las que plus n'en povoyent, et ne jectoyent plus lesdites raves si loing qu'ilz avoyent accoustumez, car il en tomba lors une grant partie au pays de Savoye, et en est ledict pays de Savoye fort bien peuplé encores de present, et en tiennent les Savoisiens fort grant compte, car c'est ung fruict qu'ilz ayment bien. La bataille dura si longuement que la nuict les surprint. Lors ledit Gallimassue demanda tresves audict Gargantua jusques au lendemain, lesquelles luy furent accordées par ledict Gargantua, par ainsi qu'il se trouveroit le lendemain à la place où ilz avoyent combatu; mais Gallimassue ne s'i trouva pas ainsi comme il avoit promis, car il s'en alla toute la nuict au royaulme des Bedoins pour lever une grosse armée pour cuyder destruire Gargantua.

Comment Gargantua courut après Gallimassue qui s'en estoit fuy, et comment, en passant par la Champaigne, il trouva encores les boys que sa grant jument avoit abbatuz, lesquelz il porta à Paris, et comment il emporta toutes les vignes de Normandie.

ous avez bien ouy comment la bataille fut grande entre Gargantua et Gallimassue, lequel luy avoit promis de se trouver le landemain aux champs pour recommencer la bataille; mais il n'en fist rien, car il s'en alla toute nuyct au royaulme des Bedoyns, là où il fist une grosse armée de bien quatre cens mille Bedoins pour cuyder mettre à mort le bon capitaine Gargantua; mais il dechet beaucoup de ce que fol pense, comme vous oirez cy après. Le dict Gargantua fut fort marry quant il sceut que Gallimassue s'en estoit ainsi enfuy, car il jura lors par sainct Troubaise qu'il ne cesseroit jamais tant qu'il l'eust trouvé et mis à mort; dont incontinent se partit et print son chemin droict au pays de France, car les bonnes gens luy dirent qu'il s'estoit retiré vers ceulx de la ville de Troys en Champaigne. Adonc il chemina tant qu'il passa à Millan, puis vint jusques en Piemont; et, luy voyant les grandes montaignes de Daulphiné et de Sauvoye, il pensa que ce fussent

boullevertz que Gallimassue eust faict de paour qu'il ne le print d'assault, et tout soubdain il print son escousse et saulta ung si merveilleulx sault qu'il saulta jusques sur les moustardiers de Dijon. Et incontinent qu'il fut à Dijon, il demanda aux bonnes gens du pays se ilz avoyent point veu Gallimassue, lesquelz luy dirent qu'il estoit parti environ quinze jours avant de Troys en Champaigne, et qu'il y avoit mis le feu à son partir : de quoy la ville fut toute bruslée; et emportoit quant et luy la grosse cloche de Saïnct Pierre, et s'en alloit en Normandie pour amener une grosse armée de Bedoins, lesquelz il amena avecques luy, lesquelz avoient grand paour, car ilz ne scavoient pas qu'il leur vouloit faire. Puis, incontinent que son armée fut assemblée, il print son chemin, et chemina tant qu'il se trouva au pays de Champaigne tout au dessus des forestz abbastuz. Quoy oyant, ledict Gargantua se part de Dijon et s'en vient jusques en Champaigne pour cuyder trouver Gallimassue; mais il s'estoit retiré arriere du chemin. Lors, quant ledict Gargantua vit encores les boys que sa grant jument avoit abbatuz, il en fut tout esbahy, car il avoit ouy dire qu'on n'en povoit finer à Paris; parquoy il se pensa en luy mesmes qu'il leur en porteroit; et incontinent il assembla tout ensemble et en fist ung fagot, et le chargea sur son col, puis le porta à Paris et en fit ung present à Messieurs de la Ville, dont ilz le remercierent; et le voulurent mener à la Ville pour luy faire grant

chere, mais il leur dit qu'il n'avoit pas loisir de y demourer pour l'heure, car il avoit faict serment qu'il ne cesseroit jamais tant qu'il eust trouvé Gallimassue; et incontinent partit et s'en alla droict à Rouen. Et quant ses freres le virent, ilz pensoient que ce fust Gallimassue qui revint encores querir des gens d'armes, car ilz vindrent tous au devant de luy pour luy faire feste, car ilz aymoyent bien Gallimassue, pource qu'il leur avoit aidé à tuer les Parisiens à la journée d'Orival, quant ilz voulurent destourner la riviere de Seine. Mais qui fut bien esbahy, ce furent les Normans quant ilz sceurent que c'estoit Gargantua qui estoit venu pour mettre à mort Gallimassue, et en furent bien marryz, car ilz le aymoyent bien. Toutesfois ilz n'en oserent monstrer le semblant de la grant paour qu'ilz avoyent dudict Gargantua; et pour autant que ledict Gargantua avoyt fort cheminé ce jour là, il avoit grant soif, car il pria les Normans de luy donner à boire, lesquelz luy apporterent de la biere, dont il eut si grant despit qu'il jura sainct Troubaise qu'il s'en vengeroit; ce quil fist, car tout incontinent il s'en partit et arracha toutes les vignes du pays de Normandie, et n'y en laissa pas ung bourgeon qu'il n'emportast tout tellement qu'il ny croist plus que citre. Lors, quant le dict Gargantua eut ce faict, il chemina tant qu'il se trouva à Orleans, où tout le monde luy fist grant chere pource qu'ilz sçavoient bien qu'il estoit venu pour mettre à mort Gallimassue; puis, quant il

veit qu'on luy avoit faict si grant chere à Orleans, pour les recompenser il leur donna une partie des vignes qu'il avoit apportez de Normandie, de quoy ilz le remercierent voluntiers, et luy promirent secours et ayde quant il en auroit affaire; et aussi luy monstrerent bien, car, quant son filz Pantagruel vint estudier à Orléans, ilz le traicterent honnestement. L'autre partie des dictes vignes, il les donna à ceulx de Beauvais et à ceulx de l'Auxerroys, tellement que tous ces troys pays en sont bien peuplez et y croist de fort bons vins. Ce faict, incontinent qu'il eut ainsi arrachées toutes les vignes de Normandie, il s'en partit du pays sans ce que les Normans s'en apperceussent en aulculne sorte, car ilz n'estoient pas encores si caulx qui sont maintenant.

¶ *Comment Gargantua fut à Chasteau Landon, là où il trouva Gallimassue avec son armée de Bedoins, lesquelz il desconfit, et mist à mort leur capitaine Gallimassue.*

Ce temps pendant que Gargantua estoit encores à Orleans en la Beausse, nouvelles luy vindrent que Gallimassue avec son armée de Bedoins avoient assiegé la ville de Chasteau Landon, où nul n'y passe quil n'ayt son lardon, qui est près de Montargis; lequel, incontinent qu'il le sceut, il print son chemin

tout droict audit Montargis; et quant ceulx de Montargis sceurent sa venue, tous allerent au devant de luy en luy presentant et offrant ayde et secours, car ilz sçavoient bien que c'estoyt luy qui avoyt mis le feu en leur ville. Mais Gargantua les remercia et leur dict qu'il ne voulloit que personne se meslast de la bataille que luy tout seul; puis tout soubdain se delibera de partir pour aller droict à Chateau Landon pour parfaire sa bataille. Mais si tost que Gallimassue sceut que le vaillant Gargantua venoit contre luy, il mit ses gens en armes pour le cuyder surprendre, ausquelz il avoit baillé chascun une rave pour luy jecter contre le visaige, affin de luy oster la veue; mais ledict Gargantua ne chemina gueres qu'il ne trouva la grosse armée des Bedoins avec leur cappitaine Gallimassue. Et incontinent vous eussiez veuz les Bedoins de tous costez jecter leurs raves pour le cuyder aveugler; mais, quant il veit tout à ung coup, il bessa ung peu la teste, et les jectoyent si rudement en l'air qu'ilz allerent tomber jusques à Haubervilliers et à la Court Neufve pres le lendit; et y en cheut tant que oncques puis le pays n'en fut desgarny; mais ilz ne sont pas si grosses que celles de Savoye ou de Lymosin. Ce faict, se misrent tous à l'entour de luy pour le cuyder surprendre. Lors, quant Gargantua les veit ainsi approcher près de luy, il empoigna de grosses roches qui estoyent parmy les champs et les ruoyt si impetueusement contre les Bedoins qu'il sembloit que ce fut pluye

qui cheut du ciel. Et jecta tant de ces grosses roches Gargantua et si rudement qu'ilz alloyent tomber et rouller jusques au dessus de sainct Mathurin de Larchant et par tout ès environs, tellement que tout le pays en est encores plein. La bataille dura si longuement que le dict Gargantua deffist bien troys cens mille Bedoins.

Et quant Gallimassue veit que tous ses gens estoient desconfitz, il s'en cuyda fuyr comme il avoit faict à l'autre foys; mais Gargantua courut après et l'empoigna par le collet et le chargea dessus son col comme ung loup faict une brebis, aussi legierement que vous feriez ung fagot de paille; puis se print à courir tant qu'il peult droict à Troys, pour en faire ung present aux Troyens pour les venger des maulx qu'il leur avoit faict d'avoir ainsi bouté le feu en leur ville. Et quant les Troyens le virent, ilz en furent bien joyeulx et prierent Gargantua que son plaisir fust de le mettre à mort, laquelle chose il fist pour accomplir leur voulenté, car il print Gallimassue par les jambes et en donna si grant coup de la teste contre ung grant chasteau qui estoit à troys lieues hors la ville du costé des Bourguygnons, qu'il le tua et abatit une grant partie du chasteau quant et quant. Et ainsi mourut le dict Gallimassue par les mains du puissant Roy Gargantua, lequel le fist enterrer auprès dudict chasteau, qui souloit estre ung fort beau lieu et plaisant. Mais, depuis que Gallimassue y fut enterré, il n'y eut personne qui osast demourer

dedans, car l'esperit de Gallimassue y rèvient toutes les nuictz, lequel y faict ung merveilleux bruyt, tellement qu'il semble à aulcuns que ce soyent les dyables qui sont au chasteau; mais vous pouvez sçavoir pour tout vray que ce n'est aultre chose que l'esperit de Gallimassue qui revient.

Je vous eusse dict plus avant des faictz de Gargantua; mais, cela faict, Merlin, qui bien sçavoit comment il avoit besongne, le vint querir et le transporta en Faerie, où estoit jà allé le bon Roy Artus avec sa seur Morgain, Ogier le Dannois et Huon de Bordeaulx, où ilz vivent encores et font grant chere au chasteau d'Avallon. Et sur ce point je m'en voys boyre.

Grans et petis, lisez bien cette hystoire.
Je vous requiers et en faictes memoire,
Racomptant tous les faictz de Gargantua
A tout jamais, lequel les payens tua.
Vous ny verrez mot qui ne soit pour rire.
Lecteurs, lisez bien, on vous escoutera.
Tenez ce faict mensonge sans mal dire.

Or, mes bons amys, ce seroyt trop longue chose pour vous racompter toute sa vie en ce petit volume, car elle est si tresgrande et tresfructueuse que on n'en sçauroyt trouver la fin. Pour ce, mesdictz Seigneurs, il vous plaira de prendre en gré ce petit que j'ay peu traire en françoys d'avec le grec et latin. Pour ce excusez moy ce le langaige est trop rude ou trop rural,

car je l'ay extraict au mieulx que j'ay peu faire et congnoistre de sa vie et legende selon la vraye verité.

Cy finent les Cronicques admirables du puissant Roy Gargantua.

TABLE DES CHAPITRES

PROLOGUE CAPITAL. 3

Comment au temps du bon roy Artus estoit ung tresexpert nigromancien que on appelloit Merlin 4

Comment Merlin dict au roy Artus qu'il auroit beaucoup d'affaires contre ses ennemys 5

Comment Merlin fist apporter les ossemens de deux balleines pour faire les pere et mere de Gargantua 7

Comment Merlin fist une merveilleuse jument pour porter les pere et mere dudit Gargantua . . . 8

Comment Merlin rompit les enchantemens . 9

Comment Grantgosier et Gallemelle allerent querir la jument et engendrerent Gargantua 9

Comment Grantgosier et Gallemelle s'en allerent chasser pour passer l'ennuy qu'ils avoyent d'avoir perdu Merlin, et comment ladicte Gallemelle conceupt Gargantua. 14

Comment Grantgosier et Gallemelle penserent

de leurs affaires pour aller cherchier Merlin à la court du noble roy Artus 18

Comment ledict Grantgosier et sa femme se misrent à chemin, et des grans boys et forestz de Champaigne et de la Beaulce. 19

Comment les gens du plat pays s'assemblerent pour veoir Grantgosier, Gallemelle et leur filz Gargantua, qui portoyent les rochiers. 23

Comment Grantgosier emporta la grosse orloge de Rennes 25

Comment Grantgosier et Gallemelle moururent, dont Gargantua, pour passer son courroux, s'en vint à Paris et emporta les deux grosses cloches de Nostre Dame 27

Comment Merlin mena Gargantua en la grant Bretaigne pour le presenter au noble roy Artus. 35

Comment, par la subtilité de Merlin, fut faicte la massue de fer de Gargantua avecques ses armes 37

Comment Gargantua fut habillé de la livrée au noble roy Artus 40

Comment ledict Gargantua remercia Merlin à secret 49

Comment et pourquoy c'est qu'il n'y a nulz loups en Angleterre 52

Comment et de quelle facon fut faicte la gibeciere dudict Gargantua 53

De la nativité de Pantagruel, filz de Gargantua 58

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme, la belle Badebec. 62

Des meurs et condicions de Pantagruel durant son enfance. 65

Comment le roy Artus envoya une ambassade aux Hollandois et Hirlandois 69

Comment lesdictz ambassadeurs firent leur rapport au roy Artus, et de la preparation de la guerre 71

Comment Merlin dist à Gargantua qu'il falloit qu'il fist la guerre contre les Hirlandois et Hollandois 72

Comme ledict Gargantua dora toutes les murailles de la ville de Londres du costé qui est clos . . 74

Comment, par le conseil de Merlin, Gargantua et toute son armée se partirent de la grant Bretaigne pour combattre les Hirlandoys et Hollandoys, puis ledict Gargantua s'en alla seoir sur le boullevert de la ville de Reborsin, ville cappitalle du royaume d'Hirlande 76

Comment le roy d'Hirlande sortit secrettement hors de sa ville à tout cinq cens hommes d'armes pour cuyder surprendre ledict Gargantua. . . 78

Comment ledict Gargantua demanda ausdictz prisonniers se leur roy estoit en leur compaignie. 79

Comment Gargantua se disposa de aller bailler une alarme en ladicte ville de Reborsin, et des trefves qui furent lors faictes 81

Comment les Roys de Hirlande et Hollande se

preparerent et assemblerent tout leur ost pour resister contre la puissance de Gargantua. . . . 85

Comment, après que le vaillant capitaine Gargantua fut guary de sa dent, mist ung grant gean en sa gibeciere nommé Rince godet 89

Comment le vaillant cappitaine Gargantua exploicta en faisant son voyage. 93

Comment ledict Gargantua fut au bout des nuées, où sont les grans geans. 95

Comment Gallimassue fut né, et des merveilleux faictz qu'il fist en sa jeunesse, et aussi comment il fut amoureulx de la belle Gribouille 98

Comment Gallimassue partit pour aller à la cour de Babilonne, de laquelle il jecta Frappe Saulce pardessus les murailles, et puis conquist la belle Gribouille, sa bonne amye 100

Comment Gallimassue parla à la belle Gribouille, et comment il tua le grant Gallaffre. 103

Comment le roy Oberon vint à la tour de Babilonne, lequel commanda à Gallimassue qu'il s'empartist pour aller au pays de Gaulle pour combattre contre le grant gean Gargantua. 105

Comment Gallimassue, en allant en France, rencontra Hercules et Jason qui alloyent conquester la toison d'or, lesquelz il mist tous deux en une besasse 107

Comment Gallimassue arriva à Naples, où il trouva Gargantua, qui y estoit arrivé le jour precedent, et de la grant bataille qu'ilz eurent ensemble, et comment les Raves sont venues au pays de Ly-

mousin et de Savoye, et puis à Haubervilliers, près la Court Neufve 108

Comment Gargantua courut après Gallimassue, qui s'en estoit fuy, et comment, en passant par la Champaigne, il trouva encores les boys que sa grant jument avoit abbatuz, lesquelz il porta à Paris, et comment il emporta toutes les vignes de Normandie. 111

Comment Gargantua fut à Chasteau Landon, là où il trouva Gallimassue avec son armée de Bedoins, lesquelz il desconfit, et mist à mort leur capitaine Gallimassue 114

Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DU BIBLIOPHILE

OCTOBRE 1872

OCCVPA PORTVM
IOV AVST

DEC 8 - 1939